

THE CORPOREAL POLITICS
OF THE CLOTH, THE WALL,
AND THE STREET

LES POLITIQUES CORPO-
RELLES DU VÊTEMENT,
DU MUR ET DE LA RUE

A BILINGUAL BOOK BY
LÉOPOLD LAMBERT

ILLUSTRATED BY
LOREDANA MICU

TRANSLATED BY
ANNA KLOSOWSKA



TOPIC IMPRINTOYABLE

**THE CORPOREAL POLITICS
OF THE CLOTH, THE WALL,
AND THE STREET**

**LES POLITIQUES CORPO-
RELLES DU VÊTEMENT,
DU MUR ET DE LA RUE**

A BILINGUAL BOOK BY
LÉOPOLD LAMBERT

ILLUSTRATED BY
LOREDANA MICU

TRANSLATED BY
ANNA KLOSOWSKA

TOPIC IMPRITORYABLE



TOPIE IMPITOYABLE:

**THE CORPOREAL POLITICS OF THE CLOTH, THE WALL,
AND THE STREET / LES POLITIQUES CORPORELLES DU
VETEMENT, DU MUR ET DE LA RUE**

© Léopold Lambert and Loredana Micu, 2016.

translation from French to English by Anna Klosowska



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

This work is Open Access, which means that you are free to copy, distribute, display, and perform the work as long as you clearly attribute the work to the authors, that you do not use this work for commercial gain in any form whatsoever, and that you in no way alter, transform, or build upon the work outside of its normal use in academic scholarship without express permission of the author and the publisher of this volume. For any reuse or distribution, you must make clear to others the license terms of this work.

**First published in 2016 by punctum books
Earth, Milky Way.
<http://punctumbooks.com>**

ISBN-13: 978-0692700839

ISBN-10: 0692700838

Cover artwork specifically created by Loredana Micu (2015).
Cover graphic design by the author (2015).

SOMMAIRE:

06| PRÉLUDE:

L'architecture comme arme politique

20| INTRODUCTION:

Qu'est-ce qu'un corps?

46| DESIGN ET CORPS:

Une violence intrinsèque

64| LE VÊTEMENT:

Une étoffe épidermique

98| LE MUR:

La ligne et son épaisseur

124| LA RUE:

L'occupation des corps

158| CONCLUSION:

« Tous les hommes sont des soeurs »

168| REMERCIEMENTS

INDEX :

- 07 | PRELUDE:**
Architecture as a Weapon
- 21 | INTRODUCTION:**
What Is a Body?
- 47 | DESIGN AND BODIES:**
An Intrinsic Violence
- 65 | THE CLOTH:**
An Epidemic Fabric
- 99 | THE WALL:**
The Line and its Thickness
- 127 | THE STREET:**
Occupation of Bodies
- 159 | CONCLUSION:**
“All Men Are Sisters”
- 169 | ACKNOWLEDGMENTS**

PRÉLUDE :

L'ARCHITECTURE COMME ARME POLITIQUE

Il semble toujours utile d'inscrire un propos dans le contexte de recherche continue auquel celui-ci appartient. Ce nouvel ouvrage commence là où le précédent s'était achevé. Ce dernier s'appelait *Weaponized Architecture: The Impossibility of Innocence (L'architecture comme arme: L'impossibilité d'une innocence)*¹ ; je l'avais écrit en 2010 et mes ami-e-s Ethel Baraona Pohl et César Reyes ont eu la gentillesse de le publier en 2012. Cet ouvrage parlait de l'hypothèse selon laquelle l'architecture était violente de manière inhérente par son découpage de l'espace et l'organisation spatiale des corps en résultant. L'architecture étant une discipline sociétale, cette violence ne pouvait alors qu'être instrumentalisée — volontairement ou non — politiquement.

Le livre s'intéressait à de divers exemples historiques et contemporains : les grands travaux d'Hausmann du XIXème siècle à Paris, l'architecture carcérale, la suburbia américaine durant la Guerre Froide, la gentrification new yorkaise, les barricades et tunnels, etc. ; nous retrouverons d'ailleurs un certain nombre de ces exemples au sein de

¹ Léopold Lambert, *Weaponized Architecture : The Impossibility of Innocence*, Barcelona : dpr-barcelona, 2012.

PRELUDE : ARCHITECTURE AS A POLITICAL WEAPON

It always seems useful to situate a discourse in the wider context of one's ongoing research. This new book begins where the previous one, *Weaponized Architecture: The Impossibility of Innocence*, ended.¹ I wrote it in 2010 and my friends Baraona Pohl and César Reyes had the kindness to publish it in 2012. That book started with the hypothesis that architecture is inherently violent because of the way it dissects space and because of the resulting spatial organization of bodies. Architecture is a social discipline, and therefore this violence always ends up as an instrument of politics, whether it's done consciously or not.

The volume touched upon a host of historical and contemporary examples: Haussmann's transformation of Paris in the nineteenth century, prison architecture, American suburbs during the Cold War, gentrification of New York, barricades, tunnels, etc. A number of examples are mentioned again in the present volume. However, *Weaponized Architecture* was preoccupied with one particular situation: material realization of Israeli occupation of the West Bank and East Jerusalem. In the first place, my research was

¹ Léopold Lambert, *Weaponized Architecture : The Impossibility of Innocence*, Barcelona : dpr-barcelona, 2012.

cet ouvrage. Cependant, une situation particulière occupait la plus grande partie des pages de *Weaponized Architecture* : la matérialisation architecturale de l'occupation israélienne de la Cisjordanie et de Jérusalem Est. La recherche était tout d'abord de type analytique, dans les pas de l'ouvrage canonique de l'architecte israélien Eyal Weizman, *Hollow Land*², tentant de faire un inventaire des divers moyens architecturaux, infrastructurels, territoriaux et légaux qui organisent l'occupation militaire et civile d'Israël du territoire palestinien. Puis, la recherche se voulait plus « incarnée » par l'intermédiaire d'un projet architectural inscrit dans un manifeste politique de résistance palestinienne à l'occupation. Construite en « zone C » (63% de la Cisjordanie depuis les accords d'Oslo de 1993), au sein de laquelle l'armée israélienne interdit toute construction palestinienne, cette petite plateforme agricole associée à un refuge à l'intention de la population bédouine, se donnait les moyens architecturaux d'exister en désobéissance à la législation de l'occupation. Le projet incluait également la possibilité de sa découverte par l'armée israélienne, et la tentative de démolition qui s'en suivrait. La géométrie de l'architecture aurait alors empêché une destruction totale, laissant dans le paysage de Salfit, une ruine dont les valeurs politiques pour le peuple palestinien ne sont pas innocentes. Les villages palestiniens détruits jusqu'à la dernière pierre sur le territoire israélien après 1948 n'avaient pas pu raconter leur existence passée ; la ruine palestinienne, elle, en est capable par l'intermédiaire de son architecture.

2 Eyal Weizman, *Hollow Land: Israel's Architecture of Occupation*, London: Verso, 2007. Une partie de ce livre a également été traduite et publiée en français sous le titre *À travers les murs: L'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, Paris : La Fabrique, 2008

analytical, in the footsteps of the canonical work of Israeli architect Eyal Weizman, *Hollow Land*.² I attempted to compile an inventory of the different means that organize the military and civilian Israeli occupation of the Palestinian territory by different means: architecture, infrastructure, territorial and legal. Second, my research had an “embodied” aspect thanks to an architectural project intended as part of a political manifesto on Palestinian resistance to the occupation. Built in “zone C” (63% of the West Bank since the Oslo accords of 1993), where Israeli army prohibits any Palestinian construction, it consists of a small agricultural platform connected to a shelter, to be used by the Bedouin population. That design uses architectural means to disobey the rules of the occupation. The project also anticipates the discovery of the building by the Israeli army, and the resulting attempted demolition. Spatial properties of the building prevent complete destruction, resulting in the creation of a ruin in the landscape of Salfit: a ruin whose political value for the Palestinian people is not negligible. Palestinian villages on Israeli territory after 1948, destroyed down to the last stone, were not able to tell the story of their past existence. Palestinian ruin, however, can do so through its architecture.

One important conclusion of *Weaponized Architecture* was the refusal to see architecture as a “solution.” The book insisted on the danger inherent in this notion that tends to take every means necessary for its accomplishment. For me, it is more interesting to define problems rather than to

² Eyal Weizman, *Hollow Land: Israel's Architecture of Occupation*, London: Verso, 2007.

Une des conclusions importantes du livre *Weaponized Architecture* consistait dans le refus de voir en l'architecture, une « solution ». Insistant même sur la dangerosité d'une telle notion puisque celle-ci a tendance à s'emparer de tout moyens lui permettant d'arriver à ses fins. Le discours que j'essaye de tenir s'attache plus volontiers à définir des problèmes plutôt que de tenir une position technocratique qui tenterait de résoudre ceux-ci. De même, ce présent ouvrage s'attache d'avantage à examiner notre ignorance, notamment sur ce qu'est un corps, qu'à construire des certitudes.

Celui-ci s'appelle *Topie Impitoyable* en hommage à la première phrase prononcée par Michel Foucault au cours de sa courte conférence radiophonique, *Le corps utopique*, prononcée sur France Culture en 1966. Il faut pouvoir entendre son allitération — par Foucault lui-même en particulier — afin de véritablement apprécier l'imaginaire que cette phrase contient : « Mon corps, TO-PI-e imPI-TOYable ». Le corps est ainsi nécessairement spatialisé, ce qui veut aussi dire qu'il est nécessairement matériel. Comme nous le verrons, ce livre fait volontiers sien de tels axiomes qui résonnent avec la notion d'occupation telle que j'ai eu l'occasion d'y réfléchir durant le mouvement *Occupy Wall Street* auquel j'ai pris part en 2011 et 2012 à New York. La phrase « topie impitoyable » suggère qu'une spatialité nécessaire pour chaque corps implique qu'il ne peut y avoir qu'une seule spatialité pour chaque corps à un instant donné, et que seul ce corps puisse occuper cette spatialité. À l'instant où vous lisez ce livre, votre corps (c'est-à-dire vous) est situé à un endroit que vous avez choisi — ou qui

occupy a technocratic position that would attempt to solve them. Similarly, the present book is more interested in defining our ignorance, especially concerning the body, than establishing certitudes.

This book is entitled *Topie Impitoyable (Merciless Landscape)* in a homage to the opening sentence of Michel Foucault's short radio conference, *The Utopian Body (Le corps utopique)*, broadcast by France Culture station in 1966. Its alliterative symmetry is supposed to translate Foucault's original phrase: "mon corps, TO-PI-e imPI-TOyable" ("my body, merciLeSs LandScape"). The body is, thus, necessarily spatial, which also means that it is necessarily material. As we shall see, this book often adopts axioms similar to this one, which reiterate the notion of occupation. I had a chance to reflect on occupation during *Occupy Wall Street* movement in which I participated in 2011 and 2012 in New York. The phrase "merciless landscape" means that the necessary spatiality of a given body implies that there is only one space for each body at a given time and that only that body can occupy that space. At the time you are reading this book, your body — that is, *you* — is situated in the place you've chosen, or that was chosen for you, excluding all the other places in the world; and only your body can be situated in this particular place. Conflicts that may emerge from that exclusivity will be one of the subjects of this book.

In order to truly begin this book, though, we must define some terms we use throughout. The first of them is **matter**. One of the postulates of this book is that there is nothing that is not matter. I am less interested in defining the

a été choisi pour vous — à l'exception de tous les autres du monde, et seul votre corps peut être situé à cet endroit précis. Les antagonismes pouvant émerger d'une telle exclusivité seront l'un des sujets de ce livre.

Afin de véritablement commencer celui-ci néanmoins, il convient de définir quelques termes qui seront utilisés à de multiples occasions en son sein. Le premier de ces termes est celui de **matière**. Un des postulats de cet ouvrage considère qu'il n'existe rien qui ne soit matière. À cet égard, il ne s'agit pas tant de définir le terme de matière que de nous inviter à tout penser, en termes de matière, y compris les phénomènes auxquels nous attribuons souvent des valeurs immatérielles : les pensées, la vie, le temps, etc. Nous pouvons interpréter chacun de ces phénomènes par l'intermédiaire du mouvement continu de la matière, la notion de temps n'en étant que la construction rétrospective.

La matière étant en mouvement, il s'opère donc des rencontres entre les assemblages matériels que nous appelons corps. Ceci nous permet de définir le terme de **violence** que j'utiliserai à de nombreuses reprises, et qui pose souvent problème dans sa réception. J'entends le terme de violence dans une dimension strictement matérielle, elle aussi. Une telle approche consiste à considérer toute rencontre entre deux corps dont l'issue affecte leur cohérence structurelle, c'est-à-dire leur capacité à former un corps. La violence est donc une relation ponctuelle ou continue entre deux corps, c'est-à-dire deux assemblages matériels. Comme nous le verrons, il y a une réciprocité dans cette violence, bien que cela ne soit pas évident dû à

term matter than in inviting the reader to think everything in terms of matter, including phenomena that we often consider immaterial: thought, life, time, etc. Each of them can be interpreted in terms of continuous movement of matter. For instance, the notion of time is nothing but a retrospective construct of the movement of matter.

Matter is indeed in movement, which entails encounters between material assemblages we call bodies. This allows us to define the term of **violence** that I will use frequently, and whose reception is often problematic. I understand violence in a strictly material dimension as well. This approach considers all encounters between two bodies whose result has an effect on their structural coherence — that is, on their ability to form a body. Violence is thus an episodic or continued relation of two bodies, that is, of two material assemblages. As we shall see, there is reciprocity in that violence, although that may not be evident, due to the degree of violence affecting each body. In other words, when I bump into the table corner — a frequent experience for the clumsy body that I am — my body is affected, but to some extent the table as well.

The last term I want to define is **power**. This book doesn't only borrow the title from Foucault, but also the way Foucault elaborates an interpretation of power. For him, power is not something that bodies *have*, or something that exists *in and of itself*, but rather something that *is exercised* between bodies. There are, therefore, no bodies that are *essentially* colonizers and others, *essentially* colonized. Rather, in each instance, there are effects of relations between

la différence de degré de violence exercé sur chacun des corps. En d'autres termes, lorsque je me heurte à un coin de table — une expérience courante pour le corps mal-adroit que je suis — mon corps s'en trouve affecté, mais dans une certaine mesure, la table elle aussi.

Le dernier terme que je souhaiterais définir est celui de **pouvoir**. Ce livre n'emprunte pas seulement son titre à Foucault, mais également la manière dont celui-ci a élaboré une interprétation du pouvoir, non pas comme quelque chose que des corps *auraient*, ni comme quelque chose qui existe *en soi*, mais plutôt comme quelque chose qui s'exerce entre les corps. Il n'y a donc pas de corps *essentiellement* colonisateurs et d'autres, *essentiellement* colonisés, il s'agit, à chaque fois, des effets d'une relation entre corps. Les conditions de cette dernière sont néanmoins influencées par les structures sociétales et leur production normative, comme nous le verrons au cours de l'introduction.

Tâchons maintenant d'établir une carte de la manière dont nous naviguerons au sein de ce livre. Je conçois ce dernier à la manière d'un lent travelling arrière depuis les corps et la succession de couches intensives et matérielles qui les composent vers les objets qui constituent le champ d'exploration et de fascination de cet ouvrage. Chacun de ses chapitres peut être abordé indépendamment des autres, permettant autant de lectures spécifiques selon les différents points développés dans cette étude. Le public auquel ce livre s'adresse étant varié, chacun trouvera sans doute un certain nombre de ses arguments évidents, en

* BODY AS OCCUPIED
TERRITORY

RESPIRATION OBSERVÉE,
OCCUPÉE



NOS SURFACES
SENSIBLES

CONTRÔLÉES,
RÉGLEMENTÉES

fonction de son imaginaire propre, mais ceux-ci n'étant pas les mêmes pour tou(te)s, il me semblait néanmoins important des les présenter ici.

L'introduction consistera à nous rapprocher de cet assemblage matériel que nous appelons « corps ». Nous considérerons d'abord chaque corps comme un ensemble isolé et neutre dont nous observerons les propriétés physiques. Puis, dans un second temps, nous y insufflerons du mouvement afin de tenter de comprendre les potentialités de ce que peut un corps. La notion de mouvement implique la rencontre matérielle des corps. Ceci nous permettra d'intensifier le corps de valeurs politiques, notamment dans la manière dont ces rencontres entre corps produisent des processus normatifs. Nous étudierons en détails la manière dont les corps se trouvent systématiquement « pris au piège » des rouages — un mot dont le double sens est apprécié ici — de la norme qui les catégorise pour pouvoir fonctionner. Les corps se voient attribuer une race, un genre, une orientation sexuelle définitive, un handicap potentiel, autant de catégories qui produisent les relations de pouvoir déterminant la manière dont les corps interagissent entre eux.

L'argument que j'aimerais faire valoir au sein de ce livre concerne la discipline du design. Une fois que nous nous serons rapproché-e-s d'une certaine idée de ce qu'est qu'un corps, nous serons d'avantage en mesure d'examiner la manière dont les objets, les immeubles et les villes conçus par cette même discipline, interagissent avec lui. Ce sera le but des quatre chapitres du livre qui traiteront chacun

bodies. The conditions of these relations are nonetheless influenced by social structures and their normative production, as we shall see in the introduction.

Let us now draw a map of this book. I see it as a slow zooming out movement from the body and the successive intensive and material layers that compose bodies, to the objects that constitute the field of exploration and fascination of the present book. Each chapter can be read independently, allowing specific readings from specific vantage points. The audience is varied, and some arguments will be self-evident to many, but perhaps not the same ones for everyone. It seemed important to present them all here.

The introduction will bring closer to us the material assemblage we call the “body.” First, we will consider each body as an isolated and neuter whole and observe its physical properties. Second, we will imbue the body with movement in order to understand its potentialities. The notion of movement implies material encounter between bodies. This will allow us to imbue the body with political values, in particular in the way encounters between bodies produce normative processes. We will study in detail the ways bodies are systematically “trapped” in the mechanism of the norm that categorizes them in order to function. Bodies are assigned race, gender, definite sexual orientation, potential handicaps: categories that produce power relations determining the way bodies interact with each other.

This book wants to make a statement on design as discipline. If we consider the body in a certain way, we will better

d'une relation corporelle au design à une certaine échelle : celle du vêtement, du mur et de la rue. Ces trois échelles, associées à celle du corps lui-même, ne doivent pas être considérées comme indépendantes l'une de l'autre, mais plutôt comme des couches intensives dont les limites ne peuvent pas être établies de manière nette. La catégorisation des étapes choisies au cours du travelling arrière qu'est ce livre n'existe donc que dans le but d'exposer mes arguments. Ceux-ci débutent avec une question dont chaque réponse donnée de manière définitive s'inscrit nécessairement dans une hiérarchie normative : qu'est-ce qu'un corps ?

be able to analyze the way that objects, buildings and cities imagined by that discipline interact with the body. That will be the point of four chapters of the book. Each analyzes a bodily relation to design on a certain scale: clothing, wall and street. These three scales associated with the scale of the body itself should not be considered independent from one another. Rather, they are intensive layers whose limits cannot be clearly established. The categorization of the stages selected in the backwards travelling of this book is solely intended to help my argument. I begin with a question that, no matter how we answer it, is always inscribed in a normative hierarchy: what is a body?

INTRODUCTION

QU'EST-CE QU'UN CORPS?

Personne, en effet, n'a jusqu'ici déterminé ce que peut le corps, c'est-à-dire que l'expérience n'a jusqu'ici enseigné à personne ce que, grâce aux seules lois de la Nature, – en tant qu'elle est uniquement considérée comme corporelle, – le corps peut ou ne peut pas faire, à moins d'être déterminé par l'esprit. Car personne jusqu'ici n'a connu la structure du corps assez exactement pour en expliquer toutes les fonctions (...). En outre, personne ne sait de quelle manière ou par quels moyens l'esprit met le corps en mouvement, ni combien de degrés de mouvement il peut lui imprimer, et avec quelle vitesse il peut le mouvoir.³

À l'image de ce cri philosophique de Spinoza, cette introduction s'attachera d'avantage à affirmer notre ignorance qu'à apporter des réponses. Cependant, même l'affirmation de notre ignorance se doit d'être précisément calibrée. Nous pourrions être tenté-e-s de dire, « Nous ne savons pas ce qu'est un corps », mais, comme me la suggéré Minh-Ha T. Pham au cours d'une de nos conversations épistolaires⁴, une telle affirmation suggère qu'un tel savoir existe même si celui-ci nous échappe. Afin d'y re-

3 Baruch Spinoza, *L'éthique*, Livre III, scolie de la proposition 2, Paris : Flammarion, 1965, 137-138.

4 Cf. Minh-Ha T. Pham et Léopold Lambert, "Spinoza in a T-shirt: Manifesto for Designs that Do Not Know What a Body Isn't," on *The New Inquiry* (juin 2015).

INTRODUCTION

WHAT IS A BODY?

No one, in fact, has ever determined what a body can. That is, experience has never taught anyone what, according to the laws of Nature alone — inasmuch as Nature is solely considered corporeal — the body can or cannot do, unless it is determined by the mind. That is because no one until now knows the structure of the body sufficiently to explain all its functions (...). Moreover, no one knows in what way or by what means the mind puts the body in movement, or how many degrees of movement it can direct, and with what speed it can move it.³

Just as Spinoza's philosophical exclamation, our introduction will affirm our ignorance rather than propose answers. However, the statement of our ignorance, too, must be precisely calibrated. We may be tempted to say "We don't know what a body is," but as Minh-Ha T. Pham suggested in a text we wrote together, this would mean that such a knowledge exists, even if it escapes us.⁴ In order to avoid this, she proposed a double negation: "We don't know what isn't a body," opening the field of possibilities and avoiding the production of a definitive knowledge about the body.

3 Baruch Spinoza, *Ethics*, Book 3, scholia of proposition 2, New York: Penguin Classics, 2005.

4 See Minh-Ha T. Pham and Léopold Lambert, "Spinoza in a T-Shirt: Manifesto for Designs That Do Not Know What a Body Isn't," *The New Inquiry* (June 2015).

médier, elle propose la double négation : « Nous ne savons pas ce que n'est pas un corps » ouvrant ainsi le champ des possibles sans qu'une production de savoir définitif puisse capturer celui-ci. Bien que cette introduction « ignorante » puisse apparaître comme inutile à la compréhension des chapitres la suivant, celle-ci me semble néanmoins fondamentale car elle prépare l'imaginaire de ce que nous appellerons « corps » en relation à la production du design. Les lecteurs et lectrices étant familier-e-s des références utilisées tout au long de cette première partie de texte ne trouveront sans doute rien de bien nouveau en son sein ; néanmoins, ceux et celles étant plus accoutumé-e-s aux politiques du design seulement pourront trouver cette vision utile pour la suite de l'ouvrage.

Savoir ce qu'est un corps se caractériserait en premier lieu à savoir en reconnaître les limites. Ces limites seraient ce qui nous placerait entre l'infiniment grand de l'univers et l'infiniment petit des atomes nous composant. L'interprétation commune que nous faisons de l'assemblage matériel qu'est notre corps fait s'arrêter celui-ci à notre peau. Il est vrai qu'à « première vue », un corps nu semble se résumer à une sorte de sac épidermique maintenant un groupe d'organes en son intérieur. Une expérience du corps ne venant pas « de l'extérieur » (je vois un corps, que puis-je en dire ?) mais plutôt « de l'intérieur » (je suis un corps, que m'apprend mon expérience ?) nous invite à complexifier cette interprétation. Je fais l'expérience régulière que mon corps ne s'arrête pas à ma peau, lorsque je frissonne, lorsque le volume d'air que je respire est réduit, lorsque je sens une présence

Although this “ignorant” introduction may not seem useful to help understand the chapters that follow, it nonetheless seems fundamental to me because it prepares us to imagine what we call the “body” in relation to design production. Readers familiar with references used in the first part of this text will not see anything new here; those used to politics of design may, on the other hand, find this part useful in view of what follows.

To know what a body is would mean, first, to understand its limits. These limits place us between the infinitely big of the universe and the infinitely small of the atoms that compose us. Usually, the material assemblage of our body is considered to end with our skin. It’s true that at “first sight” a naked body seems to be a kind of epidermic sac holding a set of organs inside. An experience of a body that doesn’t look “from the outside” — I see a body, what can I say about it? — but “from the inside” — I am a body, what does my experience teach me? — invites us to complicate this interpretation. I constantly experience the fact that my body does not end with my skin when I shiver, when the volume of air I breathe is limited, when I feel a presence a few inches behind me, etc. We ignore the limits of the body.

Of course, wherever we look, we identify each other’s distinct material assemblages and we make the effort to name them in order to essentialize them: “car,” “umbrella,” “building,” “John,” “Myriam,” etc. When we identify these assemblages, we truncate portions of realities without hesitation. We do so in order to rationalize our surroundings, but we thus establish limits that only ambiguously exist in the material world.

à quelques centimètres derrière moi, etc. Nous ignorons quels sont les limites du corps.

Bien-sûr, partout où nous regardons, nous faisons l'expérience d'identifier des assemblages matériels distincts les uns des autres et que nous prenons soin de nommer pour les essentialiser : « la voiture », « le parapluie », « l'immeuble », « Jean », « Myriam », etc. Lorsque nous identifions ces assemblages, nous tronquons des morceaux de réels sans aucune hésitation. Nous le faisons dans le but de rationaliser ce qui nous entoure mais nous établissons de la sorte, des limites ayant une correspondance matérielle bien plus ambiguë.

Une des raisons de cette ambiguïté consiste dans le fait que nous interprétons souvent la géométrie de notre corps selon un régime euclidien établissant de manière absolue une limite entre un milieu intérieur et un milieu extérieur. Nous pouvons en revanche interpréter cette même géométrie de manière topologique : suivre la surface de notre joue, la continuer « à l'intérieur » de la gorge jusqu'à l'anus et remonter la bouteille de Klein ainsi dessinée. Nous comprendrons qu'une telle lecture se refuse à distinguer un milieu intérieur d'un milieu extérieur : il serait insensé de se demander si les parois du larynx se trouvent à l'intérieur ou à l'extérieur du corps. Cette interprétation topologique du corps permet de penser celui-ci comme une surface d'échange avec son milieu, c'est-à-dire un assemblage matériel incluant en lui-même l'atmosphère qui l'entourne. Une telle lecture rend aisée la compréhension qu'un corps a besoin de respirer, c'est-à-dire de faire siennes les parti-



CORPS PARTIE PRENANTE
D'UNE ATMOSPHERE QUI
LUI EST VITALE

TOPOLOGICAL BOB



CORPS COMME
ASSEMBLAGE
MATERIEL

ROBE PAR
YI QING YIN

cules d'air qui interagissent avec lui, afin de vivre.

« Vivre ». Ici encore notre ignorance est manifeste. L'assemblage matériel décrit jusqu'à présent est statique. Y insuffler du mouvement permet d'émettre des hypothèses sur en quoi consiste « la vie ». La science nous apprend que la totalité de la matière composant notre corps se renouvelle sans cesse à tel point que l'assemblage matériel que nous sommes à ce moment précis ne possède aucune particule de matière qui nous composait alors, il y a quelques années. Notre corps vivant est donc comparable au bateau de Thésée dont les matériaux avaient tous été remplacés un à un durant le voyage de celui-ci, invitant à la question de savoir s'il s'agissait toujours du même bateau ou non. Il semblerait que le vivant se caractérise par une forme de code garantissant l'intégrité structurelle d'un corps. Lorsque celui-ci meurt, la même matière qui le composait se disperse pour former d'autres corps sans qu'une nouvelle matière vienne la remplacer.

La question de la mort pose le problème de la violence, c'est-à-dire des rencontres matérielles entre les corps. Si nous pensons, grâce à Xavier Bichat que « la vie est l'ensemble des fonctions résistant à la mort⁵ », nous pouvons interpréter la mort comme un processus continuellement à l'œuvre. Celui-ci s'opère par la rencontre incessante des corps entre eux, une sorte d'entropie ayant tendance à désolidariser les assemblages matériels que sont les corps. Cependant, le degré d'entropie n'est pas le même

⁵ Xavier Bichat, *Anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine*, Paris : Brosson, 1801, 58.

One reason for this ambiguity is that we often interpret the geometry of our bodies according to a Euclidean regime that establishes an absolute border between interior and exterior milieu. We can, instead, interpret the same geometry topologically: following the surface of the cheek, continuing “inside” the throat to the anus and up the Klein bottle we thus draw. That reading does not distinguish between interior and exterior environment: it would be irrational to ask whether the walls of the larynx are inside or outside the body. A topological interpretation of the body allows us to think the body as a surface of exchange with its milieu, that is, a material assemblage including the atmosphere that surrounds it. This reading makes it easier to understand that a body needs to breathe, that is, to make its own the air particles that interact with it, in order to live.

“To live.” Here again, our ignorance is evident. The material assemblage described above is stationary. To breathe movement into it allows us to propose hypotheses on what constitutes “life.” Science teaches us that all the matter in our bodies is constantly renewed so that the particular material assemblage we are at any given point in time has not one particle in common with the matter that composed us a few years ago. Our living body is a ship of Theseus, whose materials are replaced one by one during its long voyage, inviting the question: is it still the same ship, or not? It seems that life is characterized by a code that guarantees the body’s structural integrity. When the body dies, the matter that composed it disperses to form other bodies, and new matter no longer preplaces it.

pour toute rencontre. Comme l'explique Gilles Deleuze dans son cours sur la philosophie de Spinoza, lorsque nous rencontrons une vague, nous pouvons le faire de plusieurs manières⁶ : nous pouvons présenter notre corps à la vague de sorte « qu'elle nous gifle », ou bien nous pouvons tenter d'agencer l'assemblage matériel qu'est notre corps de sorte qu'il épouse le mouvement de la vague.

Il ne s'agit pas de dire que l'une de ces rencontres est entropique et l'autre ne l'est pas. Dans les deux cas, il s'agit d'une gestion de l'entropie correspondant à deux degrés d'intensité différents. À cet égard, il ne faut pas oublier d'insister sur la réciprocité des affects de chaque rencontre. Dans le cas de la vague, nous pourrions considérer qu'un simple corps n'est pas suffisant pour briser l'élan de celle-ci. Néanmoins, il existe bien un degré de violence imposé par le corps « giflé » à la vague ; l'élan, c'est-à-dire son « effort à persévérer dans son être⁷ » se trouve moins affecté par le corps épousant son mouvement que par celui qui s'oppose à lui.

L'entropie est donc continue et inévitable mais les corps peuvent entreprendre d'en réduire l'intensité par la manière dont ils s'agencent dans l'espace. Cet agencement est particulièrement manifeste au sein de ce que nous appelons « la danse ⁸ ». Les chorégraphes contemporains Pina Bausch

6 Gilles Deleuze, Cours sur Spinoza, Université de Vincennes, 17 mars 1981. Transcription sur <http://www.webdeleuze.com>

7 Baruch Spinoza, *L'éthique*, Livre III, proposition 6, Paris : Flammarion, 1965, 142.

8 À cet égard, je conseille la lecture des livres d'Erin Manning, philosophe-danceuse s'il en est, en particulier *Relationescapes : Movement, Art, Philosophy*, Cambridge : MIT Press, 2009, et *Always More Than*

The question of death brings up the problem of violence, that is, material encounters between bodies. If we follow early nineteenth century physiologist Xavier Bichat (1801) who defines life as “a sum of functions resisting death,” we can interpret death as a continually engaged process.⁵ That process functions via constant encounters between bodies, where entropy destabilizes material assemblages that bodies are. However, the degree of entropy is not the same for each encounter. As Gilles Deleuze explains in his class on Spinoza, when we encounter a wave, we have different options: we can present our body to the wave so that “it slaps us,” or we can articulate the material assemblage that is our body so that it espouses the movement of the wave.⁶

The point is not to think of one of these encounters as entropy while the other is not. In each case, there is a management of entropy corresponding to different degrees of intensity. We must insist on the reciprocity of affects in each encounter. In the case of the wave, we could consider that a mere body is not sufficient to break its momentum or élan. However, a measure of violence is imposed by the “slapped” body on the wave. The momentum, that is the wave’s “effort to persevere in its being” is less affected by the body that espouses its movement than by the body that opposes it.⁷

⁵ Xavier Bichat, *Anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine*, Paris: Brosson, 1801, 58.

⁶ Gilles Deleuze, lecture on Spinoza, University of Vincennes, March 17, 1981. Transcript online at <http://www.webdeleuze.com>

⁷ Baruch Spinoza, *L'éthique*, Book 3, proposition 6, Paris: Flammarion, 1965, 142.

et William Forsythe nous permettent de voir que les corps ne cessent jamais de danser, chaque mouvement choisi à chaque instant correspondant à un agencement corporel dans l'espace en fonction d'une situation donnée. Ces mouvements produisent nécessairement une sémiotique reconnaissable (ou non) par l'altérité. Celle-ci ne s'opère cependant pas dans un vide abstrait, mais bel et bien au sein d'une société de corps ayant produit petit à petit un système normatif qui retire aux rencontres corporelles toute chance d'être innocentes. La norme consiste en une liste de conventions collectives tacites, 'lourdes' mais sans cesse reconfigurées, influençant la manière dont les corps et comportements, c'est-à-dire l'agencement des corps dans l'espace, sont lus et interprétés.

La notion de performativité élaborée par Judith Butler sur les traces de Foucault⁹ est fondamentale à la compréhension du corps normé. Butler s'attache à décrire le genre comme une répétition de comportements structurés autour de cette catégorisation des corps en deux familles. La recherche de Marianne Wex¹⁰ répertoriant de manière photographique des centaines de corps reconnaissables comme soit « homme » ou « femme » est saisissante dans son expressivité répétitive. Nous y voyons les corps-femmes assises les jambes serrés et les bras près du corps tentant ainsi d'occuper le plus petit espace possible, tandis que

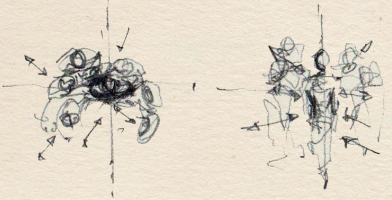
One : *Individuation's Dance*, Durham : Duke University Press, 2013.

9 Judith Butler, *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris : La Découverte, 2006, et Michel Foucault, *Histoire de la sexualité, tome 1 : La Volonté de savoir*, Paris: Gallimard, 1976.

10 Marianne Wex, *Let's Take Back our Space": 'Female' and 'Male' Body Language as a Result of Patriarchal Structures*, Frauenliteraturverlag Hermine Fees, 1979

UN CORPS NE S'ARRÊTE PAS
À SA HÉMIPLANE

CLIMATS CORPORELS



▷ PINA
BAUSCH

les corps-hommes sont quant à eux expansifs dans leur manière de s'asseoir. Cet exemple nous permet de comprendre que la performativité est à la fois sémiotique et opérationnelle — occuper un plus grand territoire dans cet exemple — dans les relations de pouvoir qui s'exercent au sein d'une société.

Nous pouvons néanmoins penser la performativité dans le contexte d'autres catégories essentialisant les corps. Le documentaire de Jennie Livingston, *Paris Is Burning* (1991), nous montre ainsi les bals de la scène queer afro-américaine and latino de New York à la fin des années 1980. Ces bals se caractérisent par leur concours consistant à imiter du mieux possible le comportement de corps n'étant pas lus comme les leurs. Des corps transgenres noirs de la classe ouvrière peuvent ainsi se retrouver à concourir pour se comporter comme des corps de femmes blanches et riches de la manière la plus « réelle » (*realest*) possible. La performativité concerne ici la race et la classe sociale, en plus de celle du genre décrite par Butler. La performativité est toujours à l'œuvre dans l'exemple canonique du garçon de café décrit par Jean-Paul Sartre dans *L'être et le Néant*.

Considérons ce garçon de café. Il a le geste vif et appuyé, un peu trop précis, un peu trop rapide, il vient vers les consommateurs d'un pas un peu trop vif, il s'incline avec un peu trop d'empressement, sa voix, ses yeux expriment un intérêt un peu trop plein de sollicitude pour la commande du client (...). Toute sa conduite nous semble un jeu. Il s'applique à enchaîner ses mouvements comme s'ils étaient des mécanismes se commandant les uns les autres, sa mimique et sa voix même semblent des mé-

Entropy is therefore continuous and inevitable, but bodies can reduce its intensity by the way they articulate themselves in space. This articulation is especially obvious in what we call “dance.”⁸ Important choreographers Pina Bausch and William Forsythe allow us to see that bodies never stop dancing: any movement chosen at any point corresponds to a bodily articulation in space in a given situation. These movements produce a semiotic that is necessarily recognizable (or not) by alterity. That semiotic, however, does not function in an abstract void, but rather in the context of a society of bodies that, little by little, produce a normative system that does not allow any innocent encounters between bodies. The norm is a list of collective tactile conventions, “heavy” but constantly reconfigured, influencing the way bodies and behaviors — that is, the articulation of bodies in space — are interpreted.

Judith Butler’s theory of performativity, after Foucault, is indispensable if we want to understand how normativity applies to bodies.⁹ Butler describes gender as a repetition of behaviors structured around the categorization of bodies into two families. Marianne Wex’s research, repertorying hundreds of bodies photographed and recognizable as either “men” or “women,” is striking in its repetitive expressiveness.¹⁰ We see there female bodies sitting with closed

8 See the dancer-philosopher Erin Manning, especially *Relationescapes: Movement, Art, Philosophy*, Cambridge: MIT Press, 2009, and *Always More Than One: Individuation’s Dance*, Durham: Duke U. Press, 2013.

9 Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York: Routledge, 2006; Michel Foucault, *The History of Sexuality, Vol. 1: An Introduction*, New York: Vintage, 1990.

10 Marianne Wex, *Let’s Rake Back Our Space: ‘Female’ and ‘Male’ Body Language as a Result of Patriarchal Structures*, Frauenliteraturverlag Hermine Fees, 1979.

canismes; il se donne la prestesse et la rapidité impitoyable des choses. Il joue, il s'amuse. Mais à quoi donc joue-t-il ? Il ne faut pas l'observer longtemps pour s'en rendre compte : il joue à être garçon de café. Il n'y a rien là qui puisse nous surprendre : le jeu est une sorte de repérage et d'investigation. L'enfant joue avec son corps pour l'explorer, pour en dresser l'inventaire ; le garçon de café joue avec sa condition pour la réaliser.¹¹

Ce personnage « joue à être garçon de café », c'est-à-dire qu'il agit de la manière dont il sait être la manière de se comporter un garçon de café. Il n'existe pourtant pas de garçon de café naturel — tout comme il n'y a pas d'homme ou de femme naturel(le)s — et que la norme qui enjoint le garçon de café à se comporter de la sorte se renforce à chacun de ses gestes.

Pourtant le corps du garçon de café et ses gestes sont uniques, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent en aucun cas être absolument conformes à la norme. Chaque geste diffèrent un tant soit peu les uns des autres et donc de la norme elle-même. C'est ainsi que Bausch composait un répertoire de mouvements en adressant à chacun-e de ses danseurs et danseuses des séries de questions du type « quel mouvement fais-tu lorsque tu te lèves le matin ? » ou bien « quel mouvement fais-tu lorsque tu ouvres et lis le journal ?¹² ». Chaque corps a une façon particulière d'accomplir ces gestes dont la quotidienneté répétitive tend à les transformer en automatismes. Ces mouvements

11 Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant*, Paris : Gallimard, 1976,95.

12 Nous pouvons nous référer ici au reportage *Silencieuse Pina Bausch (1940-2009)* de l'émission radiophonique de *France Culture Une vie, une œuvre*, 10 avril 2011.

legs and arms next to the body, trying to occupy the least possible space, while the men-bodies are sprawling in the way they sit. This example helps us understand that performativity in power relations within a society is at the same time semiotic and operational: to occupy the biggest territory, for instance.

We can also think of performativity in the context of other categories that essentialize the body. Jennie Livingston's documentary, *Paris is Burning* (1991), shows New York City's African American and Latino Queer ball culture at the end of the 1980s. Ball culture is distinctive because it entails merging or imitating as much as possible the behavior of bodies that are not read as "one's own" or "their own" by the hetero audience of the documentary. Transgender Black working class bodies merge with rich white female bodies in the "realest" way possible. Here, performativity applies to race, social class, as well as gender, as described by Butler. Performativity is at play in the canonical example of the café waiter described by Jean-Paul Sartre in *Being and Nothingness*:

Let us consider the café waiter. His gestures are lively and emphatic, a bit too precise, a bit too fast, he approaches the clients a bit too fast, bows with a bit too much solicitude, his voice, his eyes express an interest a bit too full of concern for the clients' order (...). The whole of his behavior seems a play. He purposefully connects his movements as if they were mechanical parts that command one another, his facial movements and even his voice appear mechanical; he implies the merciless readiness and speed that characterize things. He plays, he toys. But at what does he play? You don't need to observe him at length to realize: he plays being a café waiter. Nothing surprising here: play is

dépendent non seulement des capacités physiques mais également de la relation de chaque corps à la norme. En d'autres termes, la norme conçoit un certain nombre de mouvements du corps en fonction de la façon dont elle reconnaît ce corps dans son genre, son origine sociale, son âge etc. Ce que la norme appelle ensuite « handicap » est l'attribution forcée d'un label sur tout corps qui ne se trouverait pas en capacité physique d'accomplir ces gestes attendus. Comme nous le verrons plus tard, cette notion de handicap ne trouve un sens qu'en relation avec un environnement normé précis.

Nul corps n'est donc absolument conforme à la norme. Néanmoins cela ne veut pas dire que tout corps est égal vis-à-vis de la norme, loin de là. Tout corps incarne un certain degré de différenciation de la norme. Ce degré est proportionnel de la marginalisation de ce corps au sein d'une société normée et nous pouvons donc examiner les relations de pouvoir entre les corps à l'aune des degrés séparant ceux-ci de la norme. Les diverses formes de violence s'exerçant selon une hiérarchisation normative du corps sont donc, elles aussi, organisées selon ce même degré de séparation des corps vis-à-vis de la norme. Nous nommons ces formes de violence, racisme, misogynie, transphobie, homophobie, une division utile afin de mener les combats politiques pour y mettre fin, mais qui néanmoins semble manquer d'une lecture intensive de leur processus normatifs.

L'action entreprise par des corps proches de l'absolu que représente la norme sur des corps l'étant moins, se carac-

a kind of locating and investigation. A child plays with his body to explore it, inventory it; the café waiter plays with his condition to realize it.¹¹

This character “plays being the café waiter,” that is acts in a manner that, he knows, is the manner of a café waiter. There is not, however, a natural café waiter, just as there is no natural man or woman. The norm that enjoins the café waiter to behave in that manner is reinforced with his gesture.

However, the café waiter’s body and gestures are also unique, in that they cannot ever absolutely conform to the norm. Every gesture differs minimally from others and from the norm. Along these lines, Bausch composed a repertory of movements by asking each dancer a series of questions such as “what movement do you make when you open and read the newspaper?”¹² Each body has a particular way of making these gestures whose repetitive everyday nature transforms them into reflexes. These movements depend not only on physical capacities but also on the distance between each body and the norm. In other terms, the norm defines a certain number of movements of the body given the way the norm recognizes body in its gender, social origin, age, etc. What the norm calls “handicap” is the forced attribution of a label to bodies that are physically unable to perform the expected gestures. As we shall see below, the notion of handicap only has meaning in relation to a specific normative environment.

11 Jean-Paul Sartre, *Being and Nothingness*, New York: Philosophical Library, 1956.

12 See *Silencieuse Pina Bausch (1940-2009)*, a radio broadcast in *France Culture* series *Une vie, une oeuvre*, April 10, 2011.

térise alors par la description faite de ces derniers comme corps vils, légitimant ainsi la violence exercée contre eux. De la même manière que Grégoire Chamayou décrit le processus médical et judiciaire avilissant de corps qui pouvaient ainsi être exécutés et disséqués aux XVIIIe et XIXe siècles, la violence envers les corps est toujours accompagnée d'un discours avilissant ceux que celle-ci prend pour cibles. « Les technologies d'avilissement relèvent des technologies politiques, c'est-à-dire des technologies destinées à assurer les conditions d'exercice d'un pouvoir. »¹³ Afin d'aviliser des corps, et donc d'exercer un pouvoir sur eux (de répression ou de correction), il s'agit donc de définir ce qu'est un corps vil, et ce qu'est un corps non-vil. En d'autres termes, il ne peut il y avoir de marginalisation normative que si une réponse totalisante et exhaustive à la question « qu'est-ce qu'un corps ? » la précède.

Dans *Naissance de la clinique*¹⁴, Foucault nous montre combien la médecine moderne est construite autour de la production d'un savoir prenant le corps pour objet. À la fin du XIXe siècle et début du XXe siècle, des tribunes sont parfois construites dans les salles d'opérations chirurgicales pour faire bénéficier de ce savoir à un public choisi, et de nombreuses publications tentent de faire progresser cette évolution du savoir.¹⁵ Il n'est donc pas surprenant que le savoir produit par la médecine, normalement utilisé dans

13 Grégoire Chamayou, *Les corps vils : Expérimenter sur les êtres humains aux XVIIIe et XIXe siècles*, Paris : La Découverte, 2008, 17.

14 Michel Foucault, *Naissance de la clinique*, Paris : Presses Universitaires de France, 2008.

15 Bien que fictionnelle, nous pouvons recommander le visionnage de la série télévisée *The Knick* (2014) réalisée par Steven Soderbergh et conseillée par Stanley B. Burns, fondateur de la Burns Archive.

There isn't any body that absolutely conforms to the norm. This doesn't mean, however, that every body is equal *vis à vis* the norm: far from it. Every body embodies a degree of difference from the norm. That degree is in proportion to the marginalization of a body in society. We can examine relations of power between bodies by measuring the distance that separates them from the norm. Different forms of violence act on bodies according to a normative hierarchy, and these forms of violence are also organized according to the same principle of distance of bodies from the norm. We can call these forms of violence racism, misogyny, transphobia, homophobia: a distinction useful in the political struggle to end this violence, but also a distinction that calls for a sustained reading of their normative processes.

Actions of bodies close to absolute norm upon bodies farther away from the norm is characterized by description of the bodies farther from the norm as abhorrent, legitimating violence exercised against them. Grégoire Chamayou describes medical and judicial processes that render abhorrent (vile) bodies that can, then, be executed and dissected in eighteenth and nineteenth centuries, showing that violence against bodies is always accompanied by a discourse that abhors victimized bodies: "Technologies of abhorrence borrow from political technologies, that is technologies meant to ensure proper conditions to exercise power."¹³ In order to abhor bodies, and therefore exercise power on them (repress or correct them), we must first define what is an abhorrent body, and what is not abhor-

13 Grégoire Chamayou, *Les corps vils: Expérimenter sur les êtres humains aux XVIIIe et XIXe siècles*, Paris: La découverte, 2008, 17.

le but d'une rédemption des corps « malades », soit également instrumentalisé dans certaines formes de tortures. Le rôle des médecins dans les camps de concentration nazi a été, par exemple, reconnu et documenté, tout comme celui des médecins français dans certains interrogatoires de militants durant la révolution algérienne.¹⁶ De même, les descriptions détaillées — nous pourrions presque parler de design — fournies par les manuels d'interrogatoire de la CIA, ou bien de celui distribué à la police des douanes française pour neutraliser un corps migrant en cours de « rapatriement »¹⁷ constituent, eux aussi, une production de savoir de ce qu'est un corps.

La production d'un savoir de ce qu'est un corps n'est néanmoins pas systématiquement de l'ordre médical. Celle-ci peut également concerner l'anticipation des comportements des corps, en particulier dans le cadre policier dont la fonction semble désormais consacrée à cette notion d'anticipation et la lecture biaisée des corps que celle-ci implique. Les meurtres d'Oscar Grant (Oakland, CA, 2009), de Trayvon Martin (Sanford, FL, 2012), de Mike Brown (Ferguson, MO, 2014), tous trois jeunes afro-américains, sont les paradigmes tragiques de cette anticipation policière¹⁸

16 Voir Ernst Lee, *La médecine nazie et ses victimes*, Paris : Actes Sud, 1999, et le chapitre « Médecine et colonialisme » dans Frantz Fanon, *L'an V de la révolution algérienne*, Paris : La Découverte, 2011, 107-134.

17 « Techniques d'interrogation de la CIA » (2002), source: Ministère de la Justice américain (2009), et « Instruction relative à l'éloignement par voie aérienne des étrangers en situation irrégulière » publié par Mediapart en avril 2011

18 Trayvon Martin n'a pas été tué par un policier à proprement parler, mais par l'agent de sécurité privé d'un quartier résidentiel de Sanford en Floride.

rent. In other words, there cannot be normative marginalization without, first, a totalizing and exhaustive answer to the question “what is a body?”

In the *Birth of the Clinic*, Foucault shows to what extent modern medicine is constructed around the production of knowledge whose object is the body.¹⁴ At the end of the nineteenth and the beginning of the twentieth centuries, operating rooms were sometimes fitted with risers that allowed a select public to benefit from knowledge, and numerous publications endeavored to advance the evolution of knowledge.¹⁵ Not surprisingly, the knowledge produced by medicine, normally used to redeem “sick” bodies, is also instrumentalized in some forms of torture. The role of doctors in nazi concentration and death camps is recognized and documented, as is the role of French doctors in interrogations of Algerian independence fighters.¹⁶ Detailed descriptions — we can almost speak of design — of the CIA interrogation manual, or the manual created for French custom officers that includes instructions on how to neutralize migrant bodies during “repatriation,” also constitute a production of knowledge about the body.¹⁷

The production of knowledge about the body is not sys-

14 Michel Foucault, *The Birth of the Clinic: An Archaeology of Medical Perception*, New York: Vintage, 1994.

15 See the TV series by Steven Soderbergh, *The Knick* (2014), that hired Stanley B. Burns, founder of the Burns Archive, as a consultant.

16 See Ernst Lee, *La médecine nazie et ses victimes*, Paris: Actes Sud, 1999, and Frantz Fanon, *A Dying Colonialism*, New York: Grove Press, 1994.

17 *CIA Interrogation Techniques*, Department of Justice, 2009, and “Instruction relative à l'éloignement par voie aérienne des étrangers en situation irrégulière,” Mediapart, April 2011.

dont le fantasme conduit à la mort de ses sujets. À titre d'exemple, au cours de l'année 2014, plus de cent Afro-américain-e-s ont été tué-e-s par des policiers alors qu'ils/elles n'étaient pas armé-e-s.

La marginalisation de certains corps par la norme se caractérise par l'intervention extérieure qui capture ceux-ci. Lorsque ce n'est pas la vie même qui leur est volée, il s'agit de leur force de travail, leur apparence, leur organes reproductifs, etc. L'administration coloniale ou gouvernementale de ces mêmes corps, ce contre quoi Frantz Fanon appelle à « une respiration de combat », fait partie elle aussi de la capture des corps marginalisés :

Il n'y a pas une occupation du terrain et une indépendance des personnes. C'est le pays global, son histoire, sa pulsation quotidienne qui sont contestés, défigurés, dans l'espoir d'un définitif anéantissement. Dans ces conditions, la respiration de l'individu est une respiration observée, occupée. C'est une respiration de combat.¹⁹

Cette notion de respiration élevé au statut de concept politique par Fanon résonne particulièrement à l'heure où j'écris ces lignes lorsqu'un mouvement politique dénonçant les crimes policiers contre la population noire aux États-Unis reprend comme cri, les derniers mots d'Eric Garner alors qu'il était étranglé par un policier new yorkais : « Je ne peux pas respirer ! »²⁰ (*I can't breathe !*). La régulation législative du genre, de la sexualité, de la reproduction et de la

19 Frantz Fanon, *L'an V de la révolution algérienne*, Paris : Maspéro, 1959, 48.

20 Eric Garner est un homme afro-américain tué par un policier blanc à Staten Island (New York) le 17 juillet 2014.

tematically medical, however. It can also anticipate the body's behavior, in particular in the policing context devoted to the notion of anticipation and the biased reading of bodies that this notion implies. Murders of three young African Americans, Oscar Grant (Oakland, CA, 2009), Trayvon Martin (Sanford, FL, 2012) and Mike Brown (Ferguson, MO, 2014) are a tragic paradigm of police anticipation.¹⁸ In 2014, more than one hundred unarmed African Americans were killed by police.

Marginalization of some bodies by the norm is characterized by the external intervention that captures them. When life is not wrenched from them, it is the ability to work, reproductive organs, etc. Colonial or government administration of these marginalized bodies also entails capture. Frantz Fanon calls this situation "combat breathing":

There is no such thing as independent persons on occupied territory. It's the whole country, its history, its daily pulse that are contested, disfigured, in hopes of an eventual annihilation. In these conditions, an individual's breathing is an observed, occupied breathing. It's combat breathing.¹⁹

The notion of breathing elevated to the status of a political concept by Fanon resonates with the present. Political movement that denounces police crimes against African American population in the United States has adopted the last words of Eric Garner when he was being strangled to death by a New York City white policeman: "I can't

¹⁸ Trayvon Martin was not killed by a police officer but by an off-duty private security officer in a residential neighborhood in Sanford, FL

¹⁹ Frantz Fanon, *A Dying Colonialism*, New York: Grove Press, 1994.

tenue vestimentaire, les tests de virginité, les opérations de stérilisation font du corps « un territoire colonisé » comme l'affirme Félix Guattari dans son texte *Pour en finir avec le massacre du corps* :

Nous ne pouvons plus supporter que l'on nous vole notre bouche, notre anus, notre sexe, nos nerfs, nos boyaux, nos artères... pour en faire des pièces et des rouages de l'ignoble mécanique à produire du capital, de l'exploitation, de la famille...

Nous ne pouvons plus souffrir que l'on fasse de nos muqueuses, de notre peau, de toutes nos surfaces sensibles, des zones occupées, contrôlées, réglementées, interdites.²¹

Ainsi s'achève l'examen tâtonnant de notre ignorance quant à ce qu'est un corps, ou plutôt notre ignorance quant à ce que n'est pas un corps. Or, ceux-ci ne sont pas nus, évoluant dans une sorte d'espace vide où ils se trouveraient seuls : ils sont entourés d'autres corps, non-vivants, que nous pouvons appeler « objets », de tailles variables et dont certains ont été dessinés dans le but d'organiser les relations sociales entre les corps vivants. Chacun de ces objets intensifie ou diminue l'intensité des processus normatifs qui s'effectuent sur les corps comme nous allons l'examiner dans les quatre chapitres de ce livre.

²¹ Félix Guattari, *Pour en finir avec le massacre du corps*, dans *Trois milliards de pervers Grande Encyclopédie des Homosexualités*, Recherches, Mars 1973, 2.

breathe!”²⁰ Legislative regulation of gender, sexuality, reproduction, clothing, virginity tests, sterilizations make the body into a “colonized territory,” as Félix Guattari notes in “To Have Done with the Massacre of the Body”:

We can no longer allow to have our mouth stolen, our anus, our reproductive organs, nerves, guts, arteries. . . to make into parts and gears of the ignoble mechanism that produces capital, exploitation, family. . .

We can no longer suffer our mucous membranes, our skin, all our sensitive surfaces to be made into occupied, controlled, regulated, forbidden zones.²¹

Here ends the blindfolded tour of our ignorance concerning the body, or rather, our ignorance of what is not the body. Bodies are not naked, circulating alone as if in a void: they are surrounded by other bodies, not living (we can call them objects), of varied dimensions, some — designed in order to organize social relations between living bodies. Each object intensifies or diminishes the intensity of the normative process that acts upon bodies, as we shall see in the four chapters of this book.

20 Eric Garner was killed in Staten Island, NY, on July 17, 2014.

21 Félix Guattari, *Pour en finir avec le massacre du corps*, in *Trois milliards de pervers: Grande Encyclopédie des Homosexualités*, Recherches, March 1973, 2.

DESIGN ET CORPS : UNE VIOLENCE INTRINSÈQUE

Les objets eux-aussi sont des formes de corps, des assemblages matériels. Cette deuxième partie parlera certes de relations entre les corps et les objets mais il est important de garder en tête l'idée selon laquelle ces assemblages matériels ne sont pas différents en essence, mais plutôt en intensité. Adoptons là encore une méthode d'intensification progressive et partons d'une observation matérielle non-anthropocentrique des corps et des objets. Ceux-ci, de par leur matérialité, occupent tous un espace à un moment précis et, puisque nous considérons une échelle de temps, elle aussi non-anthropocentrique, nous pouvons penser l'occupation d'un mur de la même manière que celle d'une chaise ou d'un corps. Faisons véritablement l'effort d'imaginer ces corps et objets comme simple assemblages matériels. Afin d'occuper l'espace au sein d'un assemblage, tout autre assemblage fournira une dépense d'énergie suffisante pour « repousser » ce dernier vers un autre espace. Bien-sûr, certains assemblages sont plus ancrés que d'autres, et ainsi l'énergie à fournir sera d'autant plus grande que l'ancrage sera marqué. Cet ancrage correspond à une réserve d'énergie (une inertie) qui provoque une résistance plus ou moins grande. Ce choc d'énergie, qui n'a pour le moment rien de politique, est une

DESIGN AND BODIES : AN INTRINSIC VIOLENCE

Objects, too, are forms of bodies, material assemblages. We will now consider relations between bodies and objects, but it's important to keep in mind the idea that these material assemblages do not differ in essence, but rather in intensity. Let us adopt progressive intensification method and speak of a material, non-anthropocentric observation of bodies and objects. Due to their materiality, objects occupy space at a given time. If we consider a non-anthropocentric scale of time, we can think about a wall occupying space just as a chair or a body. Let us properly imagine these bodies and objects as simple material assemblages. In order to occupy space in an assemblage, any other assemblage will expend sufficient energy to “push” the first one towards another space. Of course, some assemblages are more firmly anchored than others, and the energy expended is proportional to the strength of the anchoring. That anchoring corresponds to a reserve of energy — inertia — that provokes a measure of resistance. The shock of energy — for now, not at all political — is the initial violence inherent in the materiality of bodies and objects. Whoever has had the experience of hitting a beam or a wall will understand this.

première violence — quiconque s'est déjà cogné-e contre une poutre le comprendra — inhérente à la matérialité des corps et objets.

Revenons maintenant à des considérations anthropocentriques et comprenons le positionnement (l'occupation) de ces objets et corps par l'intermédiaire de filtres historiques, légaux, économiques, culturels et normatifs. Ceux-ci déterminent une certaine intensité politique propre à tout corps et objet en relation à leur emplacement à un moment précis. Prenons un exemple évident : une jeep de l'armée israélienne ne porte pas la même intensité politique lorsqu'elle se trouve dans un parking de Tel Aviv que dans les rues de Naplouse en Cisjordanie occupée. De même, nous le verrons dans le troisième chapitre, un corps blanc issue de la classe moyenne ne porte pas la même intensité politique quand il se situe dans un centre historique d'une ville européenne plutôt que dans un quartier où a vécu une population principalement afro-américaine ou hispanique et subissant un processus de gentrification accélérée à New York. Cette variation d'intensité ne signifie pas nécessairement que sa présence y est inacceptable éthiquement, mais plutôt que sa situation et son comportement auront d'autant plus de conséquences sociétales, et seront potentiellement d'autant plus porteurs d'une violence potentielle, que cette intensité sera forte.

L'échelle de design que nous appelons « architecture » possède une particularité au sein de ces intensités variables car, conçue pour un espace spécifique, son intensité politique peut être anticipée par ses concepteurs quels qu'ils

Let us now return to anthropocentric considerations and understand the positioning or occupation of objects and bodies through a historical, legal, economic, cultural and normative optic. They determine a certain political intensity that defines a body or object in relation of their situation at a given moment. Let us take an obvious example: an Israeli army jeep doesn't have the same political intensity in a parking lot in Tel Aviv as it does in the streets of Nablus in the occupied West Bank. Similarly, as we shall see in chapter three, a white middle class body does not bear the same political intensity when it is situated in a historic city center of a European city as it does in a rapidly gentrifying, historically African American or Hispanic area. This varying intensity doesn't mean that the white body's presence there is ethically unacceptable, but rather that its situation and behavior will have more social consequences, and that the higher the intensity, the more the body will be prone to violence.

In the context of these variable intensities, the scale of design we call "architecture" is special, because architecture is intended for a specific space. Its creators — architects, engineers, politicians — can anticipate its political intensity. Indeed, the notion of anticipation defines creativity. For instance, a hallway: a long and narrow space that presupposes not only the anticipated movement of bodies from one end to another, but at the same time corresponds to the realization of the creators' explicit interest in this movement. One paradigm of this functioning is Temple Grandin's redesign of the slaughterhouse at the end of the twentieth century. Grandin re-thought the architecture in reaction to

ou elles soient (architectes, ingénieur-e-s, politicien-ne-s, etc.). La notion d'anticipation est en fait ce qui définit sa création. Prenons l'exemple d'un couloir : cet espace long et étroit conçoit non seulement l'anticipation d'un mouvement des corps d'une de ses extrémités à l'autre, mais plus encore, il correspond à la manifestation d'un intérêt explicite de la part des concepteurs pour que ce mouvement soit en effet effectué. Le paradigme d'un tel fonctionnement peut être trouvé dans les abattoirs conçus par Temple Grandin à la fin du XXème siècle. Ceux-ci sont pensés en réaction au traitement violent réservés au bétail lorsque forcé vers l'étape ultime de leur mort industrielle. Forte d'une compréhension aigüe du comportement animale qu'elle associe à son autisme, Grandin imagina alors un système spatial et matériel holistique d'acheminement volontaire du bétail à l'abattoir sans que celui-ci n'expérimente ni stress ni panique. Il s'agit d'une succession de couloirs aux parois opaques adoptant des courbes similaires à celles que suit le bétail en liberté, et dont la largeur se réduit peu à peu jusqu'au minimum nécessaire pour qu'une vache puisse s'y engager.

L'architecture de Grandin est un exemple évocateur de la logique du couloir : acheminer des corps d'un point A à un point B — la réciprocité n'est pas applicable ici. Cet objectif explicite nous permet de penser l'aspect anticipatif de la conception architecturale et du design en général. Pour chaque couloir dans lequel nous évoluons en tant que corps, une entité transcendante (architecte, politicien-ne, ingénieur-e, etc.) a non-seulement anticipé notre mouvement dans un sens ou dans l'autre, mais qui a également

violent treatment of livestock, forced towards the last stage of industrial death. Thanks to an acute understanding of animal behavior she credits to her autism, Grandin imagined a holistic spatial and material system of voluntary progression of livestock to the slaughterhouse without stress or panic. The design involves a series of halls with opaque walls whose curves approximate the paths of free-range livestock, and whose width narrows progressively until it reaches a necessary minimum for a cow to enter.

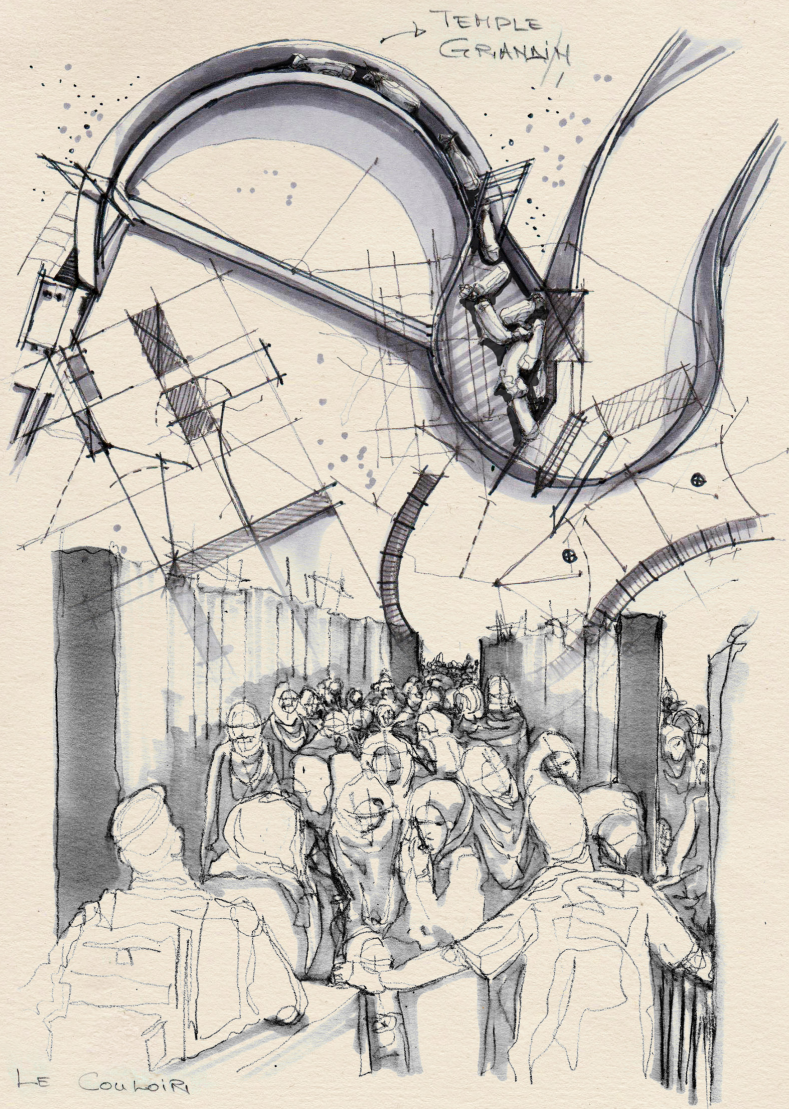
Grandin's architecture is an evocative example of the logic of the hallway, which is to make a body travel from point A to point B. There is no reciprocity here. This explicit goal allows us to think about the anticipatory aspect of architectural conceptualization and of design in general. For each hallway where we move as a body, there exists a transcendent entity — architect, engineer, politician — who not only participates in movement in some sense, but also is interested in movement taking place. Grandin's case is extreme in that this movement only goes one way. It belongs to an industrial death logic, which the architect never questioned. Indeed, she reinforced that logic and we may imagine that if her model was implemented in some American slaughterhouses, it was to increase profits and not because of empathy for animals experienced by Grandin.

That is the problem of active participation of design in carrying out a political program, including those whose ambition is essentially deadly. We can think of two related historical examples, extremes in carrying out that deadly ambition: nazi extermination camps and gas chambers, and slave-trade ships.

un intérêt à ce que ce mouvement soit effectué. Le cas de Grandin est extrême dans la mesure où ce même mouvement ne s'effectue que dans un seul sens. Il intervient dans une logistique de mort industrielle jamais remise en question par son architecture ; elle la renforce même et nous pouvons supposer que si son modèle a été mis en place dans certains abattoirs américains, cela a été fait d'avantage dans un souci de rendement que dans celui de l'empathie animale ressentie par Grandin.

Ce problème est celui de la participation active du design à l'exécution d'un programme politique, y compris à ceux dont l'ambition est essentiellement mortifère. À cet égard, nous pouvons penser à ce qui nous apparaît comme les deux exemples historiques les plus extrêmes dans l'application de cette ambition mortifère : les camps d'extermination nazis et leurs chambres à gaz, ainsi que les navires du commerce triangulaire.

Les camps d'exterminations nazis adoptaient une architecture concentrationnaire visant à l'épuisement physique et moral de leurs détenu-e-s juifs/juives, roms, homosexuel-le-s, handicapé-e-s, et communistes, qui semblaient ainsi perdre leur statut d'humain — nous retrouvons ici le processus d'avilissement — et pouvaient finalement être acheminé-e-s dans des chambres à gaz, et d'y être massacré-e-s. De même, les descriptions de la traversée de l'Atlantique des bateaux négriers par C.L.R. James nous permettent de visualiser avec horreur ces centaines de corps entassés à fond de cale les uns sur les autres à la manière de marchandises inanimées au sein de navires



→ TEMPLE
GRANDIN

LE Couloir

L'ANTICIPATION D'UN MOUVEMENT

conçus spécialement pour de telles conditions mortifères, étant convenu qu'un pourcentage de la population esclave africaine n'arriverait pas vivant de l'autre côté de l'océan :

A bord des navires, les esclaves étaient entassés sur des coursives construites les unes au-dessus des autres. Chacun recevait un emplacement d'environ un mètre et demi de longueur sur 80 centimètres de hauteur, empêchant ainsi qu'ils ne puissent soit s'allonger complètement soit s'asseoir de manière droite. Au contraire des mensonges rependus sur la docilité nègre, les révoltes dans le port d'embarcation et à bord étaient incessantes, de telle manière que les esclaves se trouvaient enchaînés la main droite avec la jambe droite et la main gauche avec la jambe gauche, tous attachés en rang le long de barres en fer. (...) La promiscuité de tant de corps nus, leur chair purulente et couverte de bleus, l'air fétide, la dysenterie régnante, l'accumulation de la crasse, transformaient cet enferment en véritable enfer.²²

Il convient de reconnaître ici le fait que dans le cas des chambres à gaz comme dans celui du navire négrier, les agendas politiques et idéologiques que ces architectures servent n'auraient tout simplement pas été possible sans elles. Sans navire négrier, il ne peut y avoir de traite ; sans chambre à gaz, il ne peut y avoir d'holocauste industriel.

Le but de cet ouvrage n'est pas de se concentrer sur le degré extrême de la violence architecturale. Comme nous le verrons au sein de cette deuxième partie, il s'agit plutôt de reconnaître que la logique d'anticipation, et donc de contrainte des corps vis-à-vis du design, se retrouvent à

22 C.L.R. James, *The Black Jacobins: Toussaint L'Ouverture and the Saint Domingo Revolution*, New York: Vintage, 1989, 8 (ma traduction).

Nazi extermination camps had a concentration architecture whose goal was to physically and morally exhaust their Jewish, Roma, homosexual, handicapped, and communist detainees. The detainees lost their human status — this is, yet again, the process of abhorrence — and could then be finally directed to gas chambers where they were massacred. Similarly, the descriptions of the crossing of the Atlantic in ships by C.L.R. James allow to horrifically visualize hundreds of bodies in the hold of ships specially designed for these deadly conditions, stacked one on top of the other like inanimate merchandise. It was understood that a percentage of African population would not arrive alive on the other side of the ocean:

On the ships, the slaves were packed in the hold on galleries one above the other. Each was given only four or five feet in length and two or three feet in height, so that they could neither lie at full length nor sit upright. Contrary to the lies that have been spread so pertinaciously about Negro docility, the revolts at the port of embarkation and on board were incessant, so that the slaves had to be chained, right hand to right leg, left hand to left leg, and attached in rows to long iron bars. [...] The close proximity of so many naked human beings, their bruised and festering flesh, the fetid air, the prevailing dysentery, the accumulation of filth, turned these holds into a hell.²²

We must see that in gas chambers and slave ships, political and ideological agendas could not be carried out without architecture. Without slave ships, there would be no slave trade. Without gas chambers, there would be no industrial Holocaust.

²² C.L.R. James, *The Black Jacobins: Toussaint L'Ouverture and the Saint Domingo Revolution*, New York: Vintage, 1989, 8.

divers degrés dans tout design conçu « en avance » de sa fabrication/construction au sein d'une dimension politique impossible à ignorer. Si nous continuons à examiner cette logique d'anticipation, nous y retrouvons l'intervention de la norme décrite dans l'introduction. La quasi-totalité des objets dessinés le sont en considération d'un corps normé. La production de masse dans le cas des objets, uniformise par définition la conception de ces objets, quelque-soit leur taille pour convenir aux standards normés. Le prêt-à-porter, par exemple, fut développé dans les années 1950 et, bien qu'il faille lui accorder le bénéfice d'un accès par un plus grand nombre de corps à un régime vestimentaire d'une certaine qualité, cette production se fit aux dépens de tout corps incarnant un degré d'éloignement suffisamment conséquent à la norme pour se trouver exclus de ce standard — ainsi que des conditions de travail mises en place pour produire des millions de vêtements. La violence développée ici est souvent double : elle est d'abord symbolique par l'intermédiaire de cette exclusion d'une communauté humaine, mais elle est également physique puisque les corps exclus doivent se résoudre à s'adapter au design qui les viole : quiconque a déjà passé une journée entière à porter des chaussures trop petites ou un pantalon trop étroit a une idée précise de cette violence physique.

Il convient d'imaginer la même violence pour des échelles de design que nous estimons plus éloignées du corps. Le modernisme, créé par la production de masse — à moins que ça ne soit l'inverse — a délibérément établi un corps standard afin de dimensionner l'ensemble de sa produc-

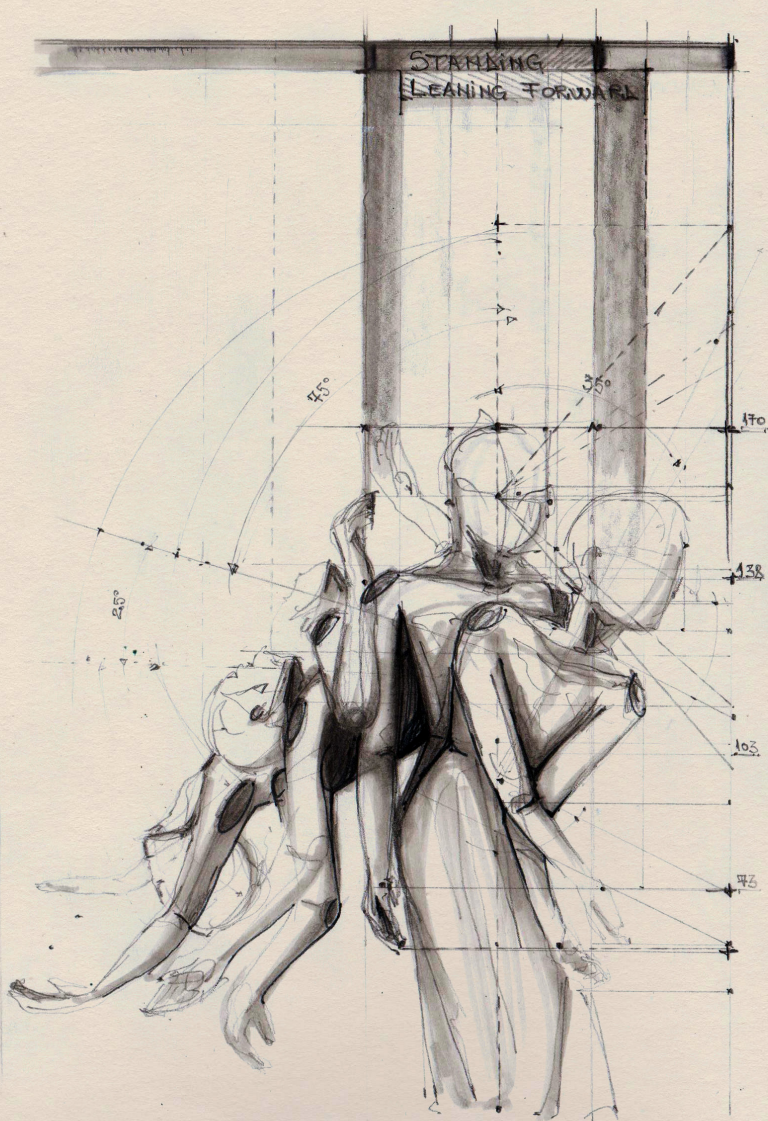
The point of this book is not to focus on the extremes of architectural violence. The point is, rather, to recognize that the logic of anticipation, that is, the logic of forced bodies *vis à vis* design, is found to a different degree in any design conceived “in advance” of its fabrication and construction. Political dimension is impossible to ignore. Were we to continue exploring the logic of anticipation, we would find the intervention of the norm, described in the introduction. Almost all objects are designed for a normative body. Mass production of objects makes their design — whatever their size — uniform by definition, in order to comply with normative standards. Ready-to-wear, for instance, was developed in the 1950s. Although we have to acknowledge that it allowed a greater number of bodies to enter sartorial regimes of some quality, its production was at the expense of any body embodying a sufficiently important degree of deviation from the norm, excluded from that standard, as well as at the expense of work conditions created in order to produce millions of pieces of clothing. Violence is often double: first, symbolic, via the exclusion from human collectivity, and second, physical, because the excluded bodies must resign themselves to adapt to the design that violates them. Whoever has spent a day in shoes that are too small or trousers that are too tight has a good idea of that physical violence.

We must imagine a similar violence at the scale of design farther from the body. Modernism, created by mass production — unless it's the opposite — deliberately established a standard body in order to project the dimensions of the whole of industrial and architectural production in

tion industrielle et architecturale en relation à cette norme. Des dimensions ubiques d'Ernst Neufert (1936) au *modulator* Corbuséen (1946) en passant par le couple Joe et Josephine imaginé par Henry Dreyfuss (1955), une idée du corps devint l'étalon de tout design, qui s'honorait ainsi d'adopter un mode de création plus proche de l'humain.

Il s'agissait pourtant d'une « idée du corps » et cette idée, tout comme la norme, ne trouve jamais son incarnation véritable. Nous pouvons nommer cette idée directrice, corps normé idéal. Considérons que tout design soit conçu pour convenir de manière optimale à ce corps normé idéal, tout corps ne correspondant pas au corps normé idéal — c'est-à-dire tous les corps, mais chacun à un degré différent — fera l'expérience d'une violence proportionnelle à son degré de différenciation dans l'usage d'un objet qui n'a pas été fait pour lui. C'est ainsi que nous pouvons penser à l'influence du design sur les relations de pouvoir à l'œuvre au sein d'une société : nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle le pouvoir exerçable par un corps sur un autre trouvera sa matérialisation dans le degré de convenance dont l'un et l'autre feront l'expérience vis-à-vis de leur environnement. La violence de ce rapport différentiel s'exercera également dans un effort du corps à essayer de devenir ce corps pour qui l'objet a été conçu, un peu comme un bonsaï tache de suivre un tracé déterminé et contraint par ses tuteurs. Henry Dreyfuss parle même d'ingénierie de l'humain (*human engineering*)²³ lorsqu'il décrit ses deux modèles genrés, Joe et Josephine. Cette

23 Henry Dreyfuss, *Designing for People*, New York: Simon and Schuster, 1955, 27.



ingénierie de l'humain correspond au design de situations impliquant un corps et son environnement, permettant là encore, l'exécution d'un programme politique :

Joe joue de nombreux rôles. Au cours de vingt-quatre heures il peut se trouver à déterminer les positions de contrôle d'une linotype, être mesure pour le fauteuil d'un avion, se serrer dans l'habitacle d'un tank de l'armée, ou bien conduire un tracteur. Nous pouvons également faire confiance à Joséphine pour faire sa journée de repassage, s'asseoir en face d'un tableau d'opérateur téléphonique, passer l'aspirateur dans une pièce donnée, taper une lettre.²⁴

Le programme politique auquel adhère sans réserve Henry Dreyfuss dans cet extrait est le pendant à l'élaboration genrée de ses deux modèles. Le degré de convenance des corps décrit plus haut est également celui d'un « rôle » à jouer au sein de la société en fonction des catégories auxquelles nos corps ont été assignés. « G.I. Joe » incarne un corps mâle à l'œuvre dans l'armée, les usines et les bureaux, Josephine, elle, définit un degré de convenance maximal dans les environnements domestiques²⁵ et subalternes.

Maintenant que nous avons examiné les logiques d'anticipation du design vis-à-vis des corps, ainsi que la matérialisation nécessaire de programmes politiques

24 Dreyfuss, *Designing*, 1955, 26.

25 À cet égard, consulter le travail d'Olivia Ahn sur la maison suburbaine américaine comme dispositif politique produisant une normativité du genre. Cf. Olivia Ahn, *American Suburbia: Gender Production, Contested Spaces and Body Exclusion* dans Léopold Lambert (ed), *The Funambulist Magazine 2: Suburban Geographies* (Novembre-Décembre 2015).

relation to that norm. From Ernst Neufert's *Architects' Data* (1936) to Corbusier's *modulor* (1946) to the couple, Joe and Josephine, imagined by Henry Dreyfuss (1955), an idea of body becomes the pattern of design that prided itself on a mode of creation that was closer to the human. However, an "idea of the body," just as the norm, is never actually embodied. We can call this leading idea normative ideal body. Let's consider that all design is conceived in order to optimally agree on that normative ideal body. Any body that does not correspond to the normative ideal body — that is, each and every body, but to a different degree — will experience violence in proportion to its degree of deviation, when using an object that was not made for it. Thus, we can think of the influence of design on relations of power within a society. We can advance the hypothesis that power exerted by one body on another will materialize in the degree of adjustment that each body will experience vis-à-vis its environment. The violence of this differential relation will also be expressed in the effort of the body that tries to become the body for which the object was designed, a bit like a bonsai tries to follow the path determined by its tutors. Henry Dreyfuss speaks of *human engineering* when he presents his two gendered models, Joe and Josephine.²³ Engineering of the human consists in designing situations that involve bodies and their environment, allowing them to carry out a political program:

Joe enacts numerous roles. Within twenty-four hours he may determine the control positions on a linotype, be measured for an airplane chair, be squeezed into an armored

²³ Henry Dreyfuss, *Designing for People*, New York: Simon and Schuster, 1955, 27.

qu'il présente, nous pouvons faire une pause dans notre « travelling arrière » méthodologique sur trois échelles de design dont il convient de rappeler une nouvelle fois que leur différence n'est que de l'ordre intensif. Nous concevons aisément que le vêtement soit plus proche du corps 'géographiquement' que ne le sont le mur et la rue ; néanmoins, leur design s'inscrit dans des logiques similaires et nous ne pouvons établir de limites claires entre eux.

tank, or be driving a tractor; and we may prevail upon Josephine to do a day's ironing, sit at a telephone switchboard, push a vacuum cleaner around a room, type a letter.²⁴

The political program to which Dreyfuss adheres without reservations, as we see in this passage, is an extension of gender specification of his two models. The degree of adjustment of the bodies described above also applies to “roles” to be played in society according to the categories to which our bodies were assigned. “G.I. Joe” embodies a male body at work in the army, industry, and office, while Josephine defines a maximum degree of adjustment in domestic and subaltern environments.²⁵

Having examined the logic of anticipation of design vis-à-vis the body as well as the inescapable materialization of political programs that design entails, we can pause our methodological “backwards travelling” through three scales of design; again, we want to recall that they only differ in intensity. We can easily understand that clothing is closer “geographically” to the body than walls and streets. Nonetheless, their design participates in a similar logic and it is impossible to draw clear distinctions between them.

²⁴ Dreyfuss, *Designing*, 1955, 26.

²⁵ See Olivia Ahn's work on American suburban houses as a political machine that produces a new idea of gender. See Olivia Ahn, “American Suburbia: Gender Production, Contested Spaces and Body Exclusion,” in Léopold Lambert (ed), *The Funambulist Magazine 2: Suburban Geographies* (November-December 2015)

LE VÊTEMENT : UNE ÉTOFFE ÉPIDERMIQUE

Au moment vous lisez ce livre, vous le faites probablement vêtu-e d'un vêtement plutôt qu'un autre. Il se pourrait donc que ce soit le bon moment de vous interroger sur les raisons qui vous ont « poussé » à porter cette composition vestimentaire. Ces questions indiqueront bien vite le processus de construction de votre identité individuelle, mais également votre contribution à une identité collective. Bien entendu, chaque vêtement remplit une fonction d'accommodement du corps à l'atmosphère dans laquelle il évolue. Cette fonction est en revanche supplantée par l'apparence même du vêtement tant ces caractéristiques influencent la manière dont le corps est perçu par la société. À cet égard, Mimi Thi Nguyen, dont le travail théorique sur la politique de la mode, ainsi que sur les concepts de liberté et de beauté utilisés comme armes impériales,²⁶ influence grandement mes propres recherches. Au sein de

26 See Mimi Thi Nguyen, *The Gift of Freedom: War, Debt, and Other Refugee Passages*, Durham: Duke University Press, 2012, Nguyen, "Damage Control, and the Art of Governing Through Freedom," conférence à la Canadian Association of Cultural Studies Biennial Meeting, Balsillie School of International Affairs, Wilfrid Laurier University, Waterloo, Canada, January 25, 2014. La plupart des écrits de Mimi Thi Nguyen à ce sujet est lisible en ligne sur le weblog *Threadbared* (<http://iheartthreadbared.wordpress.com>) dont elle partage la rédaction avec Minh-Ha T. Pham. Par ailleurs, elle enseigne le cours « Mode et politique » à l'université d'Illinois à Urbana-Champaign aux États-Unis.

THE CLOTH : AN EPIDERMIC FABRIC

While reading this book, you are probably clothed in one outfit or another. It may be a good time to ask what reasons “moved” you to don this sartorial composition. These questions will quickly lead to the process of construction of your individual identity, but also your contribution to collective identities. Of course, clothes fulfill the task of adapting the body to the atmosphere around it. But this function is superseded by the appearance of clothes, which influences the way a body is perceived by society. My own research is influenced by Mimi Thi Nguyen’s theoretical work on fashion politics, and on the concepts of freedom and beauty used as imperialist weapons.²⁶ Nguyen talks of clothes as an epidermic layer added to the body. This second skin provides an additional filter to the systematic perception of the body in public. Nguyen says we would be wrong to think that this supplementary layer is an ornament that we

26 See Mimi Thi Nguyen, *The Gift of Freedom: War, Debt, and Other Refugee Passages*, Durham: Duke University Press, 2012, Nguyen, “Damage Control and the Art of Governing through Freedom,” a conference presentation at the Canadian Association of Cultural Studies Biennial Meeting, Balsillie School of International Affairs, Wilfrid Laurier University, Waterloo, CA, January 25, 2014, and Nguyen and Minh-Ha T. Pham’s weblog *Threadbared*, <http://iheartthreadnbared.wordpress.com>. Nguyen teaches a class on “Fashion and Politics” at the University of Illinois Urbana-Champaign.

ce travail, elle parle du vêtement comme d'une couche épidermique ajoutée au corps. Cette seconde peau apporte un filtre supplémentaire à la perception systématique qui est faite du corps dans le public. Comme l'écrit Nguyen, nous aurions tort de penser que cette couche supplémentaire est de l'ordre de l'ornement que nous pourrions aisément retirer au corps lorsque nous nous interrogeons sur les politiques au sein desquelles celui-ci opère :

Les vêtements ne sont pas simplement ornementaux; lorsque nous les retirons de la surface, nous ne découvrons pas la vérité. (...) Insister — comme beaucoup l'ont fait, ce qui est compréhensif — que nous voyions le corps de [Trayvon] Martin sans ornement aucun, noir et meurtri, revient à insister que nous retournions à une perception du réel 'en dessous' d'une couche distractive. Mais le processus qui consiste à considérer le corps dévoilé, dénudé ne peut être la solution aux racismes, car le corps est toujours déjà une abstraction, un effet de la loi et de sa violence.²⁷

Nous tâcherons d'examiner cette couche non-ornementale qu'est le vêtement à travers plusieurs exemples pensés comme paradigmatiques, tout d'abord dans le cadre de l'Inde coloniale, puis dans un contexte plus contemporain, à travers les objets paradigmatiques que sont le hoodie (sweatshirt à capuche), le hijab, le pantalon et la jupe. D'un point de vue méthodologique, nous acceptons que ces vêtements soient fondamentalement différent, tout en gardant en tête qu'ils ne sont tous que des déclinaisons d'agencement textiles dont se pare le corps, et qui s'associe donc à lui.

27 Nguyen, "Profiling Surfaces," dans Léopold Lambert (ed.), *The Funambulist Papers* vol. 2, New York: Punctum Books, 2015, 13.

can easily remove from the body when we ask questions about politics in which that body functions:

Clothes are not merely ornamental; when we subtract them from the surface, we do not otherwise uncover the truth. To insist (as many do, understandably) on seeing Martin's unadorned body, black and murdered, is to insist upon a return to a deeper condition beneath a numbing, noisy distraction that impedes our perception of the stability of the real. But the process of attending to the body — unhooded, unveiled, unclothed — cannot be the solution to racisms, because that body is always already an abstraction, an effect of law and its violence.²⁷

Let us examine this non-ornamental layer with the help of several examples that are supposed to be paradigmatic, first, in colonial India. Second, in a more contemporary context, let us consider such paradigmatic objects as the hoodie, hijab, trousers and skirt. From a methodological viewpoint, these clothes are fundamentally different, but they are all declensions of an articulation of fabrics that the body dons, and that therefore are allied with it.

Clothes in the Independence Struggle in India ///

Let us begin with a historical example proposed by the anthropologist Emma Tarlo in her book on clothing and the concept of identity in twentieth-century India.²⁸ Tarlo describes successive sartorial strategies during the struggle for independence and the economies of rural India in the second part of the twentieth century. Her book begins with

²⁷ Nguyen, "Profiling Surfaces," in Léopold Lambert (ed.), *The Funambulist Papers* vol. 2, New York: Punctum Books, 2015, 13.

²⁸ Emma Tarlo, *Clothing Matters: Dress and Identity in India*, Chicago: University of Chicago Press, 1996.

Le vêtement au sein de lutte indépendantiste indienne ///

Commençons donc cette étude par l'exemple historique que nous propose l'anthropologue Emma Tarlo dans son livre sur le vêtement et la notion d'identité dans l'Inde du XXe siècle.²⁸ Celui-ci traite successivement des stratégies vestimentaires durant la lutte d'indépendance et des logiques à l'œuvre dans l'Inde rurale de la deuxième partie du XXe siècle. Elle débute son livre en évoquant la distinction faite par les colons britanniques de la population indienne par l'intermédiaire de ses vêtements : les corps revêtus de vêtements européens étaient reconnus comme appartenant à une élite et faisaient ainsi l'objet d'un certain respect de la part des autorités coloniales. Cette ségrégation s'inscrit dans une stratégie typiquement coloniale consistant à désigner une partie minoritaire de la population colonisée comme étant plus digne de respect que le reste, mettant ainsi en place la fameuse stratégie du « diviser pour mieux régner ». Nous connaissons les conséquences tragiques qu'une telle stratégie peut engendrer après la décolonisation d'un pays, assurant ainsi aux colons d'accomplir leur prophétie « après nous, le chaos ».

Face à l'instauration de cette séparation, l'une des actions décrite par Tarlo fut la création par le mouvement indépendantiste d'un costume national — à commencer par un chapeau — que tout indien porterait afin de se distinguer explicitement des colons britanniques. Gandhi fut l'un des

28 Emma Tarlo, *Clothing Matters: Dress and Identity in India*, Chicago: University of Chicago Press, 1996.

the example of sartorial distinction between British colonizers and Indian population: bodies clothed in European style were recognized as elite and respected by colonial authorities. This segregation participates in a typically colonial strategy where a minority of the colonized population is designated as more respected, the well known “divide and reign” strategy. We know its tragic consequences after decolonization, ensuring the realization of colonial prophecy “after us, chaos.”

Given this sartorial distinction in colonial and twentieth century India, Tarlo describes the creation of Indian national costume by the independence movement. This costume, including a hat, was what Indians were to wear in order to distinguish themselves from British colonizers. Gandhi was one of the initiators of this movement of sartorial distinction in the 1910s. It's important to recall that resistance worked not only through the design of the clothes but also through their means of production. The clothes had no material sign that could associate them with European clothing or social sign that would reestablish a hierarchy in the Indian population. Every piece of clothing was hand-woven, participating in the boycott of British economy, as did later the Salt March that created a local and clandestine economy in the 1930s. The economic aspect of struggle for independence is fundamental because one of the engines of colonialism is the contribution of colonized peoples to colonizers' economy, including the creation of wealth derived from the colony itself. The refusal to participate in colonial economy is a major sabotage of the process of colonization. There is also a semiotics of clothed body that can

initiateurs d'une telle résistance par le vêtement dans les années 1910. À cet égard, il est important de considérer que cette résistance s'exerçait autant par l'intermédiaire du design du vêtement lui-même que dans ses moyens de production. Le vêtement ne comportait ainsi aucun signe matériel pouvant l'associer au vêtement européen, ni de signe social qui rétablirait une hiérarchie au sein de la population indienne. Chaque vêtement était tissé à la main participant ainsi au boycott de l'économie britannique comme dans le cas plus tardif de la marche du sel qui créa une économie locale et clandestine dans les années 1930.

Cet aspect économique des luttes d'indépendance est fondamental puisqu'un des moteurs du colonialisme consiste dans la contribution des peuples colonisés à l'économie des colons, y compris par la création de richesses issues directement de la colonie elle-même. Ce refus constitue donc un sabotage majeur des processus du colonialisme. Il existe également une sémiotique du corps habillé qui, elle aussi, peut devenir résistance par la reconnaissance collective de ses signes. Tarlo cite ainsi Susan Bean et son travail sur Gandhi et le khadi (vêtement indien tissé à la main) qui définit Gandhi comme un « sémioticien » qui sut exprimer à tous par sa seule apparence « la dignité de la pauvreté, la dignité du labeur, l'égalité de tous indiens, la grandeur de la civilisation indienne ainsi que sa propre sainteté²⁹. » Cette sémiotique est fondamentale au sein des conflits asymétriques que sont, par définition, les luttes d'indépendance puisque de tels conflits se gagnent

29 Susan Bean, *Gandhi and Khadi: The Fabric of Independence*, citée par Tarlo, *Clothing Matters*, 1996.

become a form of resistance via collective recognition of signs. Tarlo cites Susan Bean's work on Gandhi and khadi (hand-woven clothes) that defines Gandhi as a "semiotician" whose very appearance explicitly spoke to everyone about "the dignity of poverty, the dignity of labor, the equality of all Indians, the greatness of Indian civilization as well as his own holiness."²⁹ This semiotics is fundamental in independence struggles that are, by definition, asymmetrical conflicts won by the unity and mobilization of the colonized nation and by educating the colonizing population of the metropolis.

Clothes as Evidence ///

Let us now consider the semiotics of clothed body in the present. Like all normative processes, clothes lead to a biased reading of bodies. A symptom characteristic of this mechanism is the murder of Trayvon Martin on February 26, 2012, in a gated community of Sanford, Florida. His murderer, George Zimmerman, was at the time a self-appointed "security guard" in this residential neighborhood. When he noticed Martin, a seventeen-years-old African American, wearing a hoodie, Zimmerman's biased reading of the combination of an African American body and a hoodie covering made Zimmerman think that this person was certainly there in some illegal capacity.³⁰ In fact, Martin was visiting his father's partner. Zimmerman pursued and confronted him in an altercation whose exact development

²⁹ Susan Bean, *Gandhi and Khadi: The Fabric of Independence*, cited by Tarlo, *Clothing Matters*, 1996.

³⁰ See Mimi Thi Nguyen, "The Hoodie as Sign, Screen, Expectation, and Force," in *Signs*, Vol. 40, No. 4 (Summer 2015), 791-816.

par l'unité et la mobilisation de la nation colonisée, et la sensibilisation de la population colonisatrice en métropole.

Le vêtement comme pièce à conviction ///

Tâchons maintenant d'observer cette sémiotique du corps habillé dans une époque plus contemporaine. Tout comme les processus normatifs conduisent à une lecture biaisée des corps, les vêtements, tels qu'ils sont portés, y sont également soumis. L'un des exemples les plus caractéristiques de ce mécanisme est celui du meurtre de Trayvon Martin le 26 février 2012 dans une *gated community* de Sanford en Floride. Son assassin, George Zimmerman, était alors un civil s'employant à la sécurité de ce quartier résidentiel. Lorsqu'il aperçut Martin, un jeune homme afro-américain de 17 ans portant simplement un hoodie (sweatshirt à capuche), sa lecture biaisée de l'association d'un corps noir et d'un hoodie dissimulant sa tête lui fit croire qu'un tel individu était nécessairement là dans un but illégal, alors que Martin rendait en fait visite à la conjointe de son père.³⁰ Zimmerman, le suivit puis le confronta au cours d'une altercation dont l'exact déroulement reste flou mais qui conduit finalement au meurtre de Martin par balles. Lors de son procès en juillet 2013, Zimmerman fut acquitté sur la base d'une interprétation particulièrement libre (et donc soumise à la subjectivité d'une interprétation hautement normative) du concept de légitime défense en Floride, et d'une lecture biaisée de ce récit par un jury à majorité blanche, qui n'eut apparemment aucun mal à

30 Voir Mimi Thi Nguyen, "The Hoodie as Sign, Screen, Expectation, and Force," dans *Signs*, Vol. 40, No. 4 (Summer 2015), 791-816.

remains blurry but that ended with the murder of Martin by firearm. In his July, 2013 trial, Zimmerman was acquitted on the basis of a particularly free (and therefore subject to a highly normative interpretation) reading of the concept of legitimate defense in Florida, and on the basis of the biased reading of Zimmerman's narrative by the majority woman, majority white jury, which apparently had no difficulty in empathizing with Zimmerman, that is, in estimating that the biased assessment Zimmerman made of Martin is legitimate. Zimmerman's trial is particularly important for the argument of this chapter, inasmuch as the prosecutor considered the hoodie worn by Martin the evening of his death as evidence. Press photographs show the hoodie in a portable case similar to those that house museum exhibits. There was a rumor — although it was officially denied — that the Smithsonian National Museum of African American History and Culture in Washington, D.C. tried to buy the hoodie to exhibit it as one of the constitutive elements of African American history.³¹ The fact that a piece of clothing can be produced as an exhibit in such a trial reveals the normative weight of a piece of cloth. In fact, the hoodie may have been produced before the jury because of the bloodstain made by Zimmerman's shooting but the latent question for the jury consisted in whether or not seeing a body clothed in such a garment can legitimately lead to mistrust, interpellation, even murder.

This point reveals an especially problematic aspect of the judiciary universe. In order to analyze it, we should con-

31 See Jessica Chasmar, "Smithsonian director wants Trayvon Martin's hoodie," in *The Washington Times* (07/31/13).

ressentir de l'empathie pour Zimmerman, c'est-à-dire à estimer légitime l'interprétation biaisée qu'il avait faite de Martin. Son procès est particulièrement important dans l'exposition des arguments développés dans ce chapitre dans la mesure où le procureur considéra le hoodie porté par Martin le soir de sa mort comme une pièce à conviction. Des photographies d'agences de presse montrent celui-ci exposé dans une vitrine portative dont les qualités rappellent les cimaises d'un musée. À cet égard, nous pouvons sans doute créditer la rumeur — néanmoins officiellement démentie — selon laquelle le Smithsonian National Museum of African American History and Culture de Washington D.C. ait essayé d'acquérir le hoodie pour l'exposer à son tour comme une des pièces constitutive de l'histoire afro-américaine.³¹ Le fait qu'un vêtement puisse être produit comme pièce à conviction d'un tel procès révèle le poids normatif pesant sur un morceau d'étoffe. En effet, le hoodie était peut-être produit devant le jury en raison de la tache de sang qu'il portait suite au coup de feu de Zimmerman mais la question latente consistait pour le jury à se demander si apercevoir un corps — le fait que ce corps était noir étant dans tous les esprits — vêtu d'un tel vêtement puisse légitimement conduire à la méfiance, à l'interpellation, voire au meurtre.

Ce point est particulièrement problématique dans ce qu'il révèle de l'univers judiciaire. Afin de l'analyser, il convient de considérer ce que j'appelle le « fashion forensic » que nous pourrions traduire maladroitement par la notion de

31 Cf. Jessica Chasmar, "Smithsonian director wants Trayvon Martin's hoodie," dans *The Washington Times* (07/31/13).

sider what I would call “fashion forensics,” that is, the judiciary reconstruction of a crime based on sartorial elements that participated in a particular event. It is, in fact, a prosopopoeia of the object, a witnessing by an element of the domain of the non-living on its role in the adjudicated events. Such a “speech of things” was elevated to the rank of a full-fledged discipline by the remarkable collective work *Forensic Architecture* directed by Eyal Weizman, which insists on “making architecture speak” as a judiciary witness in trials (whether potential or actual) concerning geopolitical operations.³²

Clothing produced as evidence in a trial is often the receptacle of matter intended to prove an interaction between the bodies implicated in the crime that is being tried. Hair, blood, sperm or other bodily matter is collected from clothing. However, taking into account clothing just as a receptacle does not make it into a separate object in the inventory of trial evidence. This is different from the dimension that interests our study, where clothing is linked to a norm. In a study entitled “Is Clothing Probative of Attitude or Intent? Implications for Rape and Sexual Harrassment Cases,” Theresa L. Lennon, Sharron J. Lennon and Kim K. P. Johnson cite a number of rape cases in the United States where sartorial evidence was fallaciously produced with the intent to diminish the seriousness of the crime by establishing the “provocative” aspect of the victim’s attire.³³

32 See Léopold Lambert, “The Speech of Things,” in *The New Inquiry* (11/25/14), and *Forensic Architecture, Forensis: The Architecture of Public Truth*, Berlin: Sternberg Press, 2014.

33 Theresa L. Lennon, Sharron J. Lennon et Kim K. P. Johnson, Is Clothing Probative of Attitude or Intent? Implications for Rape and

« mode légiste », c'est-à-dire la reconstruction judiciaire d'un crime en se fondant sur les éléments vestimentaires qui ont pris part à cet évènement particulier. Il s'agit en quelque sorte d'une prosopopée de l'objet, le témoignage d'un élément du domaine du non-vivant sur son rôle dans les évènements jugés. Une tel « discours des choses³² » a été porté de rang de discipline à part entière par le remarquable travail du collectif *Forensic Architecture* dirigé par Eyal Weizman, qui s'attache à « faire parler » l'architecture comme témoin judiciaire dans des procès (potentiels ou réels) d'opération d'ordre géopolitique.

Les vêtements produits comme pièces à conviction dans un procès le sont souvent en tant que réceptacle de matières visant à prouver une interaction entre les corps impliqués dans le crime en question. On recueille alors sur le vêtement des cheveux, du sang, du sperme ou d'autres matières corporelles. Néanmoins, la prise en considération du vêtement comme simple réceptacle n'en font pas un objet à part dans l'inventaire des pièces à convictions d'un procès donné. À la différence de la dimension qui nous intéresse dans cette étude et qui est celle qui lie un vêtement à la norme au sein de laquelle celui-ci est considéré. Dans une étude appelée *Is Clothing Probative of Attitude or Intent? Implications for Rape and Sexual Harassment Cases*³³, (Les vêtements peuvent-ils prouver une attitude ou une in-

32 Cf. Léopold Lambert, "The Speech of Things," pour *The New Inquiry* (25 Novembre 2014), *Forensic Architecture, Forensics: The Architecture of Public Truth*, Berlin: Sternberg Press, 2014.

33 Theresa L. Lennon, Sharron J. Lennon et Kim K. P. Johnson, *Is Clothing Probative of Attitude or Intent? Implications for Rape and Sexual Harassment Cases*, 1993.

We also learn that state legislation in Georgia and Alabama include “mode of dress” in the judicial category of “past sexual conduct,” thus anticipating potential demonstration of attenuating circumstances in a sex crime:

Evidence relating to past sexual behavior. Such term includes, but is not limited to, evidence of the complaining witness’s marital history, mode of dress and general reputation for promiscuity, nonchastity or sexual mores contrary to the community standards.³⁴

However, the very definition of sex crime is incompatible with any idea of attenuation. In the case of a homicide, the accused can prove that they found themselves involved in a violent altercation with the person they killed, thus reducing the intensity of their crime because they could have been the body killed had the circumstances varied somewhat. In the case of a sex crime, the demonstration of any scenario where the crime committed would have been less intense than in another version is simply impossible because such a crime constitutes by definition a one-way domination by one body (almost always male) of another. The committed crime is therefore always absolute. Thus, it is impossible to debate, on a judicial level, in order to determine whether a piece of clothing can be considered “provocative” or not; borderline acceptance of a piece of clothing as evidence in these trials is completely void of all meaning, because it is in profound contradiction with the definition of the crime committed.

Sexual Harassment Cases, 1993.

³⁴ This text is the same in Alabama and Georgia. See: National District Attorneys Association, “Rape Shield Statutes As of March 2011,” ndaa.org

tion? Les implications dans les cas de viols et harcassements sexuels), Theresa L. Lennon, Sharron J. Lennon et Kim K. P. Johnson citent un certain nombre de procès pour viols aux États-Unis ayant produit des pièces à conviction vestimentaires visant, de manière fallacieuse, à diminuer la gravité du crime commis en établissant l'aspect « provoquant » de la tenue de la victime. Nous apprenons également que les législations des états américains de Géorgie et d'Alabama incluent toutes deux la tenue vestimentaire (mode of dress) dans la catégorie judiciaire de comportement sexuel passé (past sexual conduct), anticipant ainsi la démonstration potentielle de circonstances atténuantes à un crime d'ordre sexuel :

Preuves liées au comportement sexuel passé : celles-ci incluent mais ne se limitent pas aux preuves liées au passif marital du témoin, la tenue vestimentaire et sa réputation générale vis-à-vis de la promiscuité, non-chasteté et mœurs sexuelles contraires aux standards de la communauté.³⁴

La définition même d'un crime sexuel est pourtant incompatible avec une quelconque atténuation. Dans le cas d'un homicide, l'accusé-e pourra prouver qu'il/elle s'est trouvé-e dans un affrontement violent avec la personne qu'il/elle a tuée, réduisant ainsi l'intensité de son crime puisqu'il/elle aurait pu être le corps tué si les circonstances avaient quelque peu varié. Dans le cas d'un crime sexuel, la démonstration d'un quelconque scénario au sein duquel le crime commis serait moins intense qu'au sein d'un autre

³⁴ Cet extrait est le même pour l'Alabama et la Géorgie. National District Attorneys Association, "Rape Shield Statutes As of March 2011" ndaa.org (ma traduction).

Given these conclusions, let us return to the trial known as “State of Florida vs. George Zimmerman” where Trayvon Martin’s hoodie was produced as evidence of normative perceptions. The fact that this evidence was produced by the prosecution and not by the defense matters little in the framework of our demonstration — considering the verdict that bestowed on Zimmerman’s actions the status of legitimate defense, we can even think that it was a serious error on behalf of the prosecution. This trial was distinctive from sex crime trials. The crime under consideration was homicide and attenuating circumstances, such as legitimate defense, could be claimed and debated. In return, attenuating circumstances cannot, in any case, be proven by the production of an article of clothing as evidence and as the object of normative subjectivity — in this case, object of racism that associates a body with a crime that has not been committed yet. As Foucault writes:

It is, therefore, an expertise such as this one that aims to retrace the series of what we can call faults without interaction, or else failings without illegal action. To show, in other words, how an individual was already looking like his crime before committing it.³⁵

To legitimate this debate in the context of a court of law is to recognize the universal standing of the interpretation of a semiotics expressed by clothing, as well as a necessary link between their being worn by a specific body, and a given action, legal or not. To produce the hoodie as evi-

35 Michel Foucault, Class of January 8, 1975 on psychiatric expertise in penal matters, in *Abnormal: Lectures at the Collège de France, 1974-1975*, London: Picador, 2004.

est tout simplement impossible puisqu'un tel crime constitue, par définition, la domination unidirectionnelle d'un corps (presque toujours mâle) sur un autre. Le crime commis est donc toujours absolu. Ainsi, il est donc hors de propos de débattre au niveau judiciaire pour déterminer si un vêtement peut être légitimement considéré comme « provoquant » ou non ; l'acceptation liminaire d'un vêtement comme pièce à conviction dans un tel procès est tout simplement nul de sens puisqu'en profonde contradiction avec la définition du crime commis.

Fort-e-s de ces conclusions, revenons au procès dit « State of Florida vs. George Zimmerman » (l'état de Floride contre George Zimmerman) qui produit le hoodie porté par Trayvon Martin comme pièce à conviction des perceptions normées en raison de ce qu'il incarnerait. Le fait que cette pièce fut produite par l'accusation et non la défense importe peu dans le cadre de notre démonstration — à la vue du verdict qui accorda à l'acte de Zimmerman le statut de légitime défense, nous pouvons même penser qu'il s'agissait d'une erreur sérieuse de la part de l'accusation. Ce procès se distingue des procès impliquant des crimes sexuels, le crime considéré étant celui d'un homicide et les circonstances atténuantes, voire la légitime défense, pouvaient être revendiquées et débattues. En revanche, celles-ci ne pouvaient en aucun cas être prouvées par la production d'un vêtement comme pièce à conviction et comme objet de la subjectivité normative, en l'occurrence comme objet d'un racisme qui associe un corps au crime qui n'a pas encore été commis comme l'écrit Foucault :

dence in a trial is to allow the identification of the members of the jury with Zimmerman and, in the verdict, to confuse the norm with the law.

An Article of Clothing with Multiple Semantics: The Hijab ///

Of course, it would be naïve to think that the norm and the law are strangers to each other. The law is constructed from the normative consideration of behavior that is then categorized as “legal” or “illegal.” Nonetheless, the influence of the norm on the law produces legislation that legally stigmatizes bodies marginalized by the norm. Because we are talking about clothing here, let us recall “French law on religious signs in public schools” conceived by the second cabinet of the prime minister Jean-Pierre Raffarin under the president Jacques Chirac (2004). This law prohibits “the wearing of signs or outfits through which students ostensibly manifest religious allegiance,” officially targeting Islamic veil, Jewish kippa and crosses “of obviously excessive size.”³⁶ It is, however, clear that bodies that visually present as Jewish or Christian are not targeted by this law. Its true objects are female Muslim bodies. The fact that this law was adopted by the National Assembly (French lower house of the Parliament) by a great majority (494 votes against 36) reveals a quasi-consensus on this subject on behalf of the French political class at the time, even though the application of this law was formally pro-

³⁶ *Law organizing signs and apparels manifesting a religious affiliation in public schools, middle schools and high schools according to the principle of secularism, t* (article L.141-5-1 of the Education Code).

Il s'agit donc, dans une expertise comme celle-là, de retracer la série de ce qu'on pourrait appeler les fautes sans infraction, ou encore les défauts sans illégalité. Montrer, autrement dit, comment l'individu ressemblait déjà à son crime avant de l'avoir commis.³⁵

Légitimer un tel débat au sein d'une cour de justice revient à reconnaître un statut universel à l'interprétation de la sémiotique exprimée par les vêtements ainsi qu'un lien nécessaire entre leur port par un corps spécifique et une action donnée — légale ou non. Produire le hoodie comme pièce à conviction revient donc à permettre l'identification des membres du jury à Zimmerman et, ainsi, à confondre norme et loi dans la production de leur verdict.

Un vêtement à la sémantique multiple : le hijab ///

Bien-sûr, il serait candide de penser que la norme et la loi sont étrangères l'une à l'autre ; la loi est construite sur la considération normative de chaque comportement qui ainsi se trouve catégorisé comme « légal » ou « illégal ». Néanmoins, l'influence de la norme sur la loi produit ainsi une législation qui stigmatise légalement des corps d'ores et déjà marginalisés par la norme. Puisque nous parlons ici du vêtement, nous pouvons prendre pour exemple la Loi française sur les signes religieux dans les écoles publiques de 2004 conçue par le deuxième gouvernement Raffarin présidé par Jacques Chirac. Cette loi interdit « le port de signes ou tenues par lesquels les élèves manifestent os-

35 Michel Foucault, Cours du 8 janvier 1975 sur les expertises psychiatriques en matière pénale, dans *Les anormaux : Cours au collège de France, 1974-1975*, Paris : Seuil, 1999, 19.

LE VÊTEMENT :
LA CONSTRUCTION D'UN CORPS SOCIAL

#HIGAB

A watercolor illustration on aged paper depicting three women wearing headscarves. The woman at the top is wearing a light-colored headscarf and looking slightly to the right. The woman in the middle is wearing a dark headscarf and looking forward. The woman at the bottom is wearing a light-colored headscarf with a face veil and looking forward. The background is filled with expressive, layered brushstrokes in shades of blue, white, and grey, creating a sense of movement and depth. The overall style is gestural and artistic.

#HOULIE

SCARF
(AG DEFENCE
DURING
PROTEST)

tensiblement une appartenance religieuse » visant officiellement le voile islamique, la kippa juive et les croix « de taille manifestement excessive³⁶ », il est néanmoins clair que les corps s'affirmant visuellement comme juifs ou chrétiens ne sont pas ceux visés par cette loi : ses vrais objets sont les corps femmes musulmans. Le fait qu'elle fut adoptée par l'Assemblée Nationale par une telle majorité (494 votes contre 36) est révélateur d'un quasi-consensus à ce sujet de la part de la classe politique française, bien que l'application de cette loi fut formellement condamnée par le Comité des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies en novembre 2012.³⁷ Considéré comme un instrument de l'oppression de l'homme musulman sur la femme, aussi bien par cette classe politique que par un certain nombre d'intellectuel-le-s auto-proclamés féministes, le hijab polarise l'islamophobie ambiante européenne en lui attribuant une légitimité supposée par l'intermédiaire de la lutte des genres. Or, ce qui fait que de telles considérations soient fallacieuses est l'absence absolue de prise en compte du contexte dans lequel le hijab est porté. La situation de pays comme l'Arabie Saoudite ou l'Iran, au sein desquels le port du hijab est obligatoire pour tous corps catégorisés comme femmes, est transposée aux situations des corps musulmans faisant partie des sociétés occidentales dans lesquelles ils se trouvent pourtant en minorité numérique et politique. L'exemple de l'Iran illustre pourtant la com-

36 *Loi encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics* (article L.141-5-1 du code de l'éducation).

37 *Human Rights Committee Communication No. 1852/2008, Views adopted by the Committee at its 106th session* (15 Octobre-2 Novembre 2012).

hibited by the Committee on Human Rights of the United Nations eight years later, in November 2012.³⁷ Considered by this political class as well as by a number of self-proclaimed feminist intellectuals as an instrument of oppression against Muslim men and women, the hijab polarizes the ambient European Islamophobia by attributing to it a supposed legitimacy through the intermediary of gender wars. However, what makes the consideration of gender wars fallacious in this case is the complete absence of taking into account the context in which the hijab is worn. The situation of countries such as Saudi Arabia or Iran, where the wearing of the hijab is compulsory for all the bodies categorized as female, is transposed onto the situation of Muslim bodies who are part of the Western societies where they are, nonetheless, a minority in numbers and politically. However, the example of Iran illustrates the complexity of this problem if we only take the trouble to study its history. Before the 1979 revolution, the Shah's regime, as part of the authoritarian effort to secularize the country, gave the order to "unveil" every woman who wore the hijab. The instauration of the Islamic Republic of Iran following the revolution in turn promulgated the obligatory wear of the hijab by these same bodies. As Mimi Thi Nguyen observes, with reference to the arguments of Minoo Moallem in *Between Warrior Brother and Veiled Sister*, in these two cases "both forced veiling and forced unveiling operated as disciplinary state edicts — often enacted violently on female bodies by male soldiers or police — at discrete political times to

³⁷ Human Rights Committee Communication No. 1852/2008, Views adopted by the Committee at its 106th session (15 October-2 November 2012).

plexité du problème lorsque nous nous donnons la peine d'en étudier l'histoire. Précédant la révolution de 1979, le régime du Shah, dans un effort autoritaire de sécularisation du pays, donnait l'ordre de « dévoiler » toute femme qui portait le hijab, alors que l'instauration de la République islamique d'Iran suite à la révolution, promulgua son port obligatoire pour ces mêmes corps. Comme l'observe Mimi Thi Nguyen, faisant référence aux arguments développés par Mino Moallem dans *Between Warrior Brother and Veiled Sister (Entre frère guerrier et sœur voilée)*, dans les deux cas « l'obligation de se dévoiler et celle de se voiler fonctionne par l'intermédiaire de décrets étatiques — souvent appliqués violemment sur les corps femelles par des soldats ou policiers mâles — à des moments politiques particuliers instrumentalisés pour former un corps civique féminin³⁸. » La loi française de 2004, elle aussi, rend possible les conditions d'une violence sur les corps souhaitant porter le hijab à l'école. Il est d'ailleurs ironique et révélateur que des personnes se présentant elles-même comme féministes, acceptent et encouragent cette violence.

Ce que ces dernières, tout comme la quasi-totalité de la classe politique française ne comprennent pas, c'est qu'il n'existe pas de raison universelle pour un corps de porter le hijab. Au sein des sociétés occidentales, les corps bruns (*brown*) — dont un nombre conséquent sont de culture ou de religion musulmane — sont identifiés et stigmatisés

38 Mino Moallem, *Between Warrior Brother and Veiled Sister: Islamic Fundamentalism and the Politics of Patriarchy in Iran*, University of California Press, 2005. Mimi Thi Nguyen, "You Say You Want a Revolution (In a Loose Headscarf)," *Threadbare* (<http://iheartthreadbare.wordpress.com>), June 13, 2009.

instrumentally shape a feminine civic body.”³⁸ The French law of 2004 likewise authorized the conditions of violence on the bodies that wish to wear the hijab at school. It’s ironic and revealing that people who present themselves as feminists accept and encourage this violence.

What the feminists, as well as the near-totality of the French political class do not understand is that there is no universal reason for a body to wear a hijab. In the context of Western societies, brown bodies — of which a considerable number are of Muslim culture or religion — are identified and stigmatized as foreign, even dangerous via the intermediary of prejudices that cast them in fantasies that go from delinquency to terrorism. To wear the hijab is, for a number of these bodies, an identifying mark of belonging to an ostracized community, often far beyond any religious obedience. In other words, when a woman wears a hijab in France and in the United States, it is possible that she expresses herself in terms of her claim to exist in the context of the society, as much as in terms of obedience to a religious law. It is also necessary to say about that religious law that its proprieties that aim to characterize each body according to its gender are only truly problematic if they are imposed on the bodies in question, which is difficult to apply when the religion is in the minority. We can, moreover, easily convince ourselves that wearing the hijab is an individual and collective identity affirmation in the West by

38 Minoou Moallem, *Between Warrior Brother and Veiled Sister: Islamic Fundamentalism and the Politics of Patriarchy in Iran*, University of California Press, 2005. Mimi Thi Nguyen, “You Say You Want a Revolution (In a Loose Headscarf),” *Threadbared* (<http://iheartthreadbared.wordpress.com>), June 13, 2009.

comme étrangers à ces sociétés, voire comme dangereux par l'intermédiaire de préjugés les mettant en scène dans des fantasmes allant de la délinquance au terrorisme.

Porter le hijab constitue donc pour un certain nombre de corps, une marque identitaire d'appartenance à une communauté ostracisée, souvent bien au-delà de toute obédience religieuse. En d'autres termes, lorsqu'une femme porte le hijab en France et aux États-Unis par exemple, il y a de fortes chances pour que ce qu'elle exprime soit autant de l'ordre de la revendication à exister au sein de la société que de l'obéissance à une loi religieuse. Il convient d'ailleurs de dire de cette dernière que ses propriétés visant à caractériser chaque corps selon son sexe ne sont véritablement problématiques que si elles sont imposées à ces mêmes corps, ce qui est difficilement applicable lorsque cette religion est minoritaire au sein d'une société donnée. Nous pourrions d'ailleurs aisément nous convaincre du port du hijab comme affirmation identitaire individuelle et collective en Occident en observant l'essor d'un marché vestimentaire qui lui est spécifique et dont les stylistes reconnu-e-s acquièrent une popularité comparable à d'autres domaines de la mode. C'est le cas par exemple de la styliste Hana Tajima qui intègre le hijab dans certains de ces designs dont le caractère ne peut pas être raisonnablement considéré comme archaïque ou patriarcal et dont la renommée mondiale prouve la demande conséquente d'un public désormais appelée « hijabista » en référence au terme usuel de « fashionista » qui caractérise les adeptes de la mode.

observing the boom in this corner of the clothing market, where well-known stylists achieve a level of popularity similar to those of other areas of fashion. This is the case, for example, of Hana Tajima, who includes the hijab in some designs that cannot reasonably be considered archaic or patriarchal, and whose global fame proves the importance of her public, the “hijabistas,” a reference to the usual “fashionista,” a term that designates fashion mavens.

Clothing as Affirmation of Gender ///

The hijab, like most clothes, corresponds to one gender. This category is so strong that most clothing stores systematically separate the ones thought up and designed for normative female bodies from those thought up and designed for normative male bodies. This differentiation is effected by the design itself, most notably by “cut,” size, but also by the type of clothing, as the historian Christine Bard shows in her two consecutive volumes, *Une histoire politique du pantalon* and *Ce que soulève la jupe* (*A Political History of Pants* and *What the Skirt Raises*).³⁹ Bard begins the history of pants at the time of the French Revolution. Pants were the result of a search for a Republican costume, accomplishing two things at the same time: the breach with the sartorial hierarchies of the Ancien Régime and abandoning of the *culotte* (breeches), supposed to render the wearer sterile. On October 29, 1793, a decree of the First Republic stipulates that “no person of either sex

³⁹ Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, and Bard, *Ce que soulève la jupe*, Paris: Les Éditions Autrement, 2010.

Le vêtement comme affirmation du genre ///

Le hijab, comme beaucoup de vêtements, est marqué par sa correspondance à un genre. Cette catégorie est si forte que la plupart des magasins de vêtements sépare systématiquement ceux qui sont pensés et dessinés pour les corps normés femelles de ceux qui sont pensés et dessinés pour les corps normés mâles. Cette différenciation s'effectue par le design lui-même, notamment par ce que nous appelons « la coupe », la taille mais aussi par le type du vêtement, comme l'analyse l'historienne Christine Bard dans ses deux livres consécutifs *Une histoire politique du pantalon* et *Ce que soulève la jupe*.³⁹

Bard débute son histoire du pantalon à la révolution française par la recherche d'un costume républicain dans le double but de rompre avec le paradigme vestimentaire hiérarchique de l'ancien régime et de se débarrasser de la culotte dont le port était suspecté de rendre stérile. Le 29 octobre 1793, un décret de la première république stipule que « nulle personne de l'un ou l'autre sexe ne pourra contraindre aucun citoyen ou citoyenne à se vêtir de façon particulière ». ⁴⁰ Ce décret matérialise l'abolition des titres et privilèges de la monarchie dans le domaine vestimentaire qui signalaient la hiérarchie des corps. En revanche, cette égalité de principe ne va certainement pas jusqu'à s'appliquer entre les genres et le décret le stipule par

³⁹ Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, et Bard, *Ce que soulève la jupe*, Paris: Les Éditions Autrement, 2010.

⁴⁰ Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, p. 34.

shall constrain a male or female citizen to dress in a particular fashion.”⁴⁰ This decree makes material the abolition of titles and privileges of the monarchy in the sartorial domain: privileges that signaled the hierarchy of the bodies. In return, the principle of equality certainly didn’t go as far as gender difference, as the decree stipulates: “everyone shall be free to wear such clothing or accessories of their sex as suit them.”⁴¹

Given that pants were established as the paradigmatic masculine garb beginning with the Revolution, nineteenth and twentieth century feminists worked to earn the social right to wear them. We must understand this claim on two levels. The first is functional: dresses, which female bodies necessarily had to wear, made movement difficult and therefore limited. Second, the opening that characterized the dress constituted, and continues to constitute, what Bard calls a “state of permanent sexual accessibility,” forcing bodies to adopt positions that, consequently, submit to the gender attributed to them.⁴² However, the battle of bodies for access to pants is not strictly functional. After all, most nations in the world do not separate genders into dress wearers and others. The notion of “sartorial apartheid” proposed by Marie-Thérèse Besse and Olivier Burge-

40 “Nulle personne de l’un ou l’autre sexe ne pourra contraindre aucun citoyen ou citoyenne à se vêtir de façon particulière,” Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, p. 34.

41 “Chacun est libre de porter tel vêtement ou ajustement de son sexe qui lui convient,” Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, p. 34.

42 Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, p. 326.

l'affirmation suivante : « chacun est libre de porter tel vêtement ou ajustement de son sexe qui lui convient. »⁴¹

Le pantalon étant établi comme le vêtement paradigmatique du corps mâle à partir de la révolution, les féministes du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles s'emploieront à gagner le droit social à le porter. Nous devons comprendre cette revendication à deux niveaux : le premier est fonctionnel : les robes que devaient nécessairement porter les corps femelles rendaient leurs mouvements difficiles et donc limités, et l'ouverture propre à ce vêtement constituait — et continue à constituer — ce que Bard appelle un « état d'accessibilité sexuelle permanente »⁴² forçant les corps à adopter des positions qui, par conséquent, sont elles aussi soumises au genre qui leur est attribué. Cependant, la lutte de ces corps pour l'accès au pantalon n'est pas strictement fonctionnelle ; après tout, la plupart des nations du monde ne procède pas d'une séparation des genres par le port de la robe. La notion « d'apartheid vestimentaire »,⁴³ conçue par Marie-Thérèse Besse et Olivier Burgelin, s'applique au-delà de la simple matérialité du vêtement. Comme beaucoup de caractéristiques corporelles ne sont pas liées à la biologie des sexes (la longueur des cheveux, l'épilation de certaines parties du corps, le maquillage, etc.), le vêtement est véritablement pensé comme un signe permettant la reconnaissance d'un des deux genres pour chaque corps.

41 Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, p. 34.

42 Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, p. 326.

Marie-Thérèse Besse et Olivier Burgelin, cited by Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, p. 331.

lin applies beyond the simple materiality of clothes.⁴³ Just as many corporeal characteristics are not linked to biological sex (hair length, epilation of some parts of the body, makeup, etc.), clothes are a sign that allows us to recognize one of the two genders in the case of every body. We all know that when gender attributed to clothing does not conform with gender attributed to the body that carries it, the body will be the object of normative stigmatization, just as any other body that transgresses sartorial logic. It was against this violence that nineteenth and twentieth century feminists fought. As Bard tells us, borrowing from Madeleine Pelletier who wore a suit called “man’s” in the 1910s: “My suit tells men: I am your equal.”⁴⁴ This sartorial prosopoeia illustrates the semiotic power that clothes have in social relations.

Political practice changes the norm whose potential violence is not intrinsic to that or another object. That is why, in her second volume, *That which the Skirt Raises*, Bard observes that the skirt is a difficult article of clothing to wear in some contexts. This is why a battle parallel to the access to the pants allowed to shorten the skirt, as a social affirmation of bodies categorized as female, who have the right to wear the clothing that suits them. The wearing of the skirt is often socially interpreted as a sign of sexual disponibility, exposing the wearers to verbal and physical stigmatization by their male counterparts. Bard’s book appeared in 2010, and therefore does not include recent forms of stigmatiza-

43 Marie-Thérèse Besse et Olivier Burgelin, cited by Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, p. 331.

44 Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, p. 237.

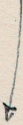
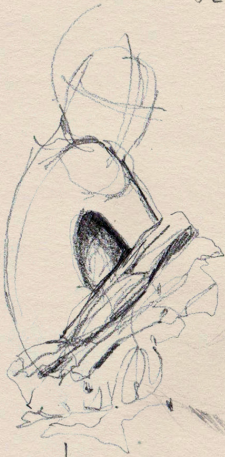
Néanmoins, nous savons tous que si le genre attribué au vêtement n'est pas conforme à celui attribué au corps qui le porte, ce dernier fera l'objet d'une stigmatisation normative comme tout corps qui transgresse ses logiques. Cette violence est précisément celle contre laquelle se battent les féministes du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Comme le dit Bard par l'intermédiaire des mots de Madeleine Pelletier qui portait un costume dit « d'homme » dans les années 1910 : « Mon costume dit à l'homme : Je suis ton égale ».⁴⁴ Cette prosopopée du vêtement illustre bien le pouvoir sémiotique que celui-ci exerce au sein des relations sociales.

La pratique politique fait évoluer la norme dont la violence potentielle n'est pas intrinsèque à un objet ou un autre. C'est ainsi que dans son second ouvrage, *Ce que soulève la jupe*, Bard observe que la jupe est un vêtement difficile à porter dans certains contextes. C'est pourquoi une lutte parallèle à l'accès au pantalon a permis de raccourcir la jupe dans une affirmation sociale des corps catégorisés comme femelles, au droit à porter les vêtements qui leur sied, et son port est souvent interprété socialement comme un signe de disponibilité sexuelle, entraînant à leur rencontre des stigmatisations verbales et physiques de la part de leurs congénères mâles. Le livre de Bard étant paru en 2010, il ne traite pas des récentes formes de stigmatisation liées à la longueur jugée excessive d'autres jupes. Ainsi, au sein de plusieurs établissements scolaires français en 2015, une vingtaine de personnes ont été sommées de porter d'autres vêtements que leurs jupes dont la longueur

44 Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris : Seuil, 2010, p. 237.

VÊTEMENT COMME D'UNE
COUCHE ÉPISERMQUE
AJOUTÉE AU CORPS.

→ THI
THI
NGUYEN



SECOND SKIN



était interprétée comme un signe religieux ostentatoire, contrevenant donc à la loi de 2004 citée plus haut. Une élève de Charleville-Mézières s'est même fait exclure de son collège pour cette raison en avril 2015, déclenchant de nombreuses protestations, mais également le soutien au collège de la part de la ministre de l'éducation. Une fois encore, nous pouvons nous ébahir devant les effets politiques résultant de quelques centimètres supplémentaires ou manquant de tissu, lorsque ceux-ci sont portés par un corps, en particulier lorsque ce dernier est marginalisé par la norme. Nous pouvons néanmoins ajouter que, comme le note Bard, il est également difficile pour les corps catégorisés comme mâles de se vêtir d'une jupe ou tout autre vêtement considéré comme « féminin » puisqu'un tel port émet un signe non-conforme aux logiques normées du genre, en l'occurrence, l'idée de la masculinité que se fait une société donnée.

Le vêtement ne constitue pas la couche intensive extérieure du corps. Il n'y a pas de vide de matière qui séparerait le corps habillé et son environnement. Continuons donc notre travelling arrière et considérons la prochaine couche intensive qu'incarne le mur au sein de ce que nous nommons communément « architecture ».

tion linked to the length of other skirts, considered excessive. In many French schools in 2015, some twenty people were asked to wear other clothes than their skirts, whose length was interpreted as an ostentatious religious sign, and thus in opposition to the 2004 law cited above. A female student from Charleville-Mézières was even suspended from middle school for that reason in April 2015, resulting in numerous protests, but also provoking the support of the Ministry of Education for the middle school administration that issued the suspension. Once more, we can be astonished given the political effects that results from a few extra — or missing — centimeters of cloth, when they are worn by a body, especially when that body is marginalized by the norm. We can nonetheless add that, as Bard noted, it is as difficult for the bodies categorized as male to wear a skirt or any other clothing considered “feminine,” because that action emits a sign that does not conform to the norms of gender — here, the idea of masculinity that a given society espouses.

Clothing is not an external layer of the body. There is no material void that separates clothed bodies from their environment. Let us therefore continue our travelling backwards and let us consider the next intensive layer, embodied by the wall, in the context of that which we commonly call “architecture.”

LE MUR :

LA LIGNE ET SON ÉPAISSEUR

Tout comme vous êtes probablement habillé-e alors que vous lisez ce livre, il y a de fortes chances pour que votre horizon actuel soit constitué de murs. Peut-être êtes-vous même « adossé-e » à un mur — comme dans mon cas alors que j'écris ces lignes. Les lignes, justement ! C'est de cela dont il s'agit lorsque nous parlons de murs. Nul ne bâtit un mur sans avoir au préalable imaginé la ligne diagrammatique que celui-ci est censé incarner. Prenons un exemple paradigmatique afin de comprendre cette relation de la ligne et du mur : la frontière érigée en mur entre les États-Unis et le Mexique. La frontière correspond ni plus ni moins à une ligne résultant de l'accord (contractuel ou de facto) légal international délimitant deux territoires et les deux souverainetés qui y sont appliquées. La ligne est dans ce cas une ligne politico-légale organisant la séparation des corps selon deux milieux. Je voudrais illustrer ici que tout mur est la matérialisation d'une telle ligne, c'est-à-dire que le mur est le corps de la ligne.

En guise de préambule, tâchons d'observer ce qu'est réellement un mur sans lui prêter immédiatement d'intentionnalité précise. Tout comme le corps, ou plutôt, en tant que corps, le mur est un assemblage matériel. Cela

THE WALL :

THE LINE AND ITS THICKNESS

Just as you are probably clothed reading these lines, it is highly likely that your present horizon is made of walls. Perhaps you are even backed up against a wall, as I am, writing them. These lines, indeed! That is what we mean when we speak of walls. No one builds a wall without first imagining the diagrammatic line that the wall is supposed to embody. Let's take a paradigmatic example to understand this relation between the line and the wall: the wall frontier between the United States and Mexico. The frontier corresponds to a line that results from a legal international agreement (contractual or *de facto*) that delimits two territories and two sovereignties. The line is, in this case, a politico-legal line that organizes the separation of bodies in two environments. I would like to show here that every wall is a materialization of such a line, that is: that the wall is the body of the line.

As a preamble, let us observe what a wall really is, without lending it a concrete intentionality. Just as the body — or rather, as a body, the wall is a material assemblage. This means that, given certain criteria (materials, nature of bonding agent, method of assembly, etc.) we need a certain amount of energy in order to modify the physical

signifie qu'en fonction de certains critères (matériau, nature du liant, méthode d'assemblage, etc.) il faudra une certaine dose d'énergie afin de modifier la formation physique du mur. Pour le dire plus simplement, un mur en papier nécessitera une somme d'énergie moindre qu'un mur épais dont les pierres sont liées par du mortier. Attribuons maintenant un peu d'intentionnalité au mur en admettant que la plupart des murs sont construits de telle sorte que l'énergie nécessaire à les modifier, voire les détruire, est largement supérieure à ce qu'un corps seul puisse produire. En d'autres termes, le mur que vous avez sans doute en face de vous a été conçu et bâti de telle manière que vous n'arriverez pas à l'abattre « de vos propres mains ».

Nous pouvons donc dire de cette immense majorité de murs qu'elle présente une violence potentielle vis-à-vis de tout corps qui verra celle-ci se concrétiser à la rencontre de leur matérialité. Il vous suffira d'essayer de traverser l'un de ces murs et probablement d'échouer non sans blessures, pour vous rendre compte de la nature de cette violence.

Appelons maintenant « les architecte », non seulement les personnes qui exerce la profession du même nom, mais également l'ensemble des acteurs transcendants de la conception — et non pas de la construction — de l'espace muré appelé architecture. La feuille blanche sur laquelle « les architecte » travaillent correspond en réalité à un milieu désert. Les architectes tracent ensuite une ligne qui divisera ce milieu en deux, empêchant les corps vivant dans l'un, de pénétrer dans l'autre et vice versa. Imaginons ensuite que les architectes tracent une ligne entou-

formation of the wall. To say this more simply, a paper wall will require a smaller amount of energy than a thick wall whose stones are bonded with mortar. Let us now attribute a little intentionality to the wall by admitting that most walls are constructed so that the energy necessary to modify them, or even destroy them, is vastly superior to that which a single body can produce without tools. In other words, the wall that is no doubt in front of you was imagined and built in such a way that you cannot demolish it “with your own hands.” We can therefore say about this immense majority of walls that it presents potential violence *vis à vis* any body that will see this violence become concrete when the wall encounters that body’s materiality. It’s enough to try to go through one of these walls and probably fail, not without bodily harm, in order to appreciate the nature of that violence.

Let us now call “architect” not only the person who exercises the profession by this name, but also the collective of transcendental actors of the conceptualization of the walled space called architecture. In reality, the blank piece of paper on which the “architect” works corresponds to a desert environment. The architect then traces a line that will divide this environment into two environments, preventing the bodies living in one from penetrating the other, and vice versa. Let’s then imagine that the architect traces a line around one or more bodies in particular. These bodies will be imprisoned by walls. It’s therefore important to invent material devices that allow us to regulate the porosity of walls. We commonly call these devices doors and windows. They consist in rotation or sliding of a part of the

rant un ou plusieurs corps en particulier. Ces mêmes corps seront emprisonnés par les murs. Il s'agit alors d'inventer des dispositifs matériels permettant de réguler la porosité de ces murs. Nous appelons communément ces dispositifs portes ou fenêtres ; ils consistent en la rotation ou le glissement d'une partie du mur de telle sorte que les corps puissent se déplacer aisément des deux côtés des murs.

Nous pouvons néanmoins nous rendre compte que l'architecture ne correspond pas à la discipline de création d'abris qu'il lui est communément attribué. Ces dispositifs de porosité des murs sont en effet habilement couplés à d'autres dispositifs permettant ou non l'opérabilité des premiers. Chaque porte est ainsi couplée à un verrou dont la clé est distribuée à une population exclusive dont les corps (gardien de prison ou propriétaire de maison) sont les seuls à pouvoir opérer sur la porosité des murs par l'intermédiaire de ce petit objet que nous appelons « clé ». Le privilège de la clé constitue un accès facilité au mouvement pour un corps. De même, toute fenêtre ne peut être ouverte que de « l'intérieur » des murs afin de n'en offrir le contrôle qu'à ces mêmes corps autorisés. En d'autres termes, lorsque nous avons inventé l'abri, nous avons aussi défini quels corps seraient en droit d'en bénéficier et lesquels ne le seraient pas. Les conséquences de cette organisation seront étudiées ultérieurement.

Une cellule de prison, paradigme de la domination des architectes, possède donc bien un dispositif réduisant potentiellement l'herméticité des murs, (sauf dans le cas des exemples historiques et mythiques d'emmurement vivant)

wall so that the bodies can easily circulate on both sides of the wall. We nonetheless realize that architecture does not correspond to the discipline that we commonly identify with it, namely the discipline of shelter creation. Porosity devices in walls are in fact skillfully coupled with other devices that allow, or not, the original devices to function. Thus, each door is coupled with a lock whose key is distributed to an exclusive population whose bodies (prison guards, homeowners) are the only ones who can operate on the porosity of the walls thanks to the little object we call “key.” For a body, the privilege of the key constitutes easy access to movement. Similarly, any window can only be opened “from inside” of the walls in order to allow control only to these same authorized bodies. In other words, when we invent shelter, we also define the bodies that have the right to it and others that do not. The consequences of this organization will be studied below. Therefore, a prison cell, the paradigm of the architect’s domination, possesses devices that potentially reduce the wall’s porosity whose control evades the occupying body — except in historical and mythical examples of being walled alive. This distinction is important because, from a strictly corporeal point of view, it is the only thing that differentiates an incarcerated body from a body inhabiting a house or apartment. A non-sequestered body that finds itself in a house finds itself in the same situation as the imprisoned body, except that the non-sequestered body controls the devices that regulate the wall’s porosity. The non-sequestered body will therefore only have to accomplish the simple and quotidian action of “opening the front door” to extract itself from the power of the walls that compose its space.

dont le contrôle échappe au corps l'occupant. Cette distinction est importante car, d'un point de vue strictement corporel, elle est la seule chose qui différencie un corps incarcéré d'un corps habitant une maison ou un appartement. Un corps non-séquestré se trouvant dans une maison se trouve dans la même situation qu'un corps emprisonné, à la différence que celui-ci contrôle les dispositifs régulant la porosité des murs. Un tel corps n'aura donc qu'à accomplir l'action simple et quotidienne d'ouvrir la « porte d'entrée » pour s'extraire du pouvoir des murs composant son espace.

Pourquoi est-il important de revenir à un tel degré de simplification pour décrire ce qu'est un mur, ce qu'est une porte, ce qu'est une fenêtre, ce qu'est un verrou, ce qu'est une clé ? C'est important car ce qui nous semble souvent acquis et évident — je suis en capacité de sortir de chez moi en ouvrant la porte — peut être bouleversé par un événement politico-légal donné. Dans le cas d'une quarantaine ou d'un couvre-feu par exemple, cette porte dont l'ouverture nous semblait si simple pour passer du domaine privé de notre logement à l'espace public de la rue, est désormais verrouillée, non pas physiquement mais légalement. Il s'agit encore une fois de la seule différence distinguant un corps incarcéré d'un corps subissant le couvre-feu : l'un est soumis à l'impossibilité légale et physique de s'extirper de l'espace muré, l'autre peut le faire physiquement, mais s'exposera aux conséquences légales, voire militaires de son action.

Why is it important to return to this degree of simplification in order to describe what is a wall, door, window, lock, or key? It's important because that which often seems already agreed upon and self-evident — I am capable of leaving my home by opening the door — can be upset by a given politico-legal event. In the case of quarantine or curfew, for instance, the door whose opening seemed so simple to us as a means to pass from the private domain of our lodgings to the public space of the street is now locked, not physically but legally. One more time, what is at stake is the one and only difference between an imprisoned body and a body under curfew: the first is subject to the legal and physical impossibility of extirpating oneself from a walled space, the second can accomplish that physically, but will be exposed to legal or even military consequences of one's actions.

In that respect, we can recall the manhunt in Boston, April 19, 2013, when the whole public space of the city was emptied of inhabitants, leaving only militarized squads of police seeking Dzhokhar Tsarnaev, the then presumed co-author of Boston Marathon attacks four days earlier. In some neighborhoods, armed members of the SWAT police teams controlled rooms and inhabitants of each house, asking them to close shades and curtains and not look into the street. No doubt, the intrusion of bodies that have more to do with the army than the police inside their houses gave Boston inhabitants an illustration that proved the legal change that instantly affected their houses, when the walls of their properties turned their violence onto the owners' bodies. We can see this inversion of violence of walls in Foucault's de-

À cet égard, nous pouvons nous rappeler de la chasse à l'homme de Boston, le 19 avril 2013, lorsque l'espace public entier de la ville se trouva vidé de ses habitants pour n'y laisser que les escouades militarisées de la police à la recherche de Dzhokhar Tsarnaev, le co-auteur alors présumé des attentats du marathon de Boston quatre jours plus tôt. Dans certains quartiers, les membres de la police SWAT contrôlèrent de manière armée les pièces et habitants de chaque maison, enjoignant ces derniers à fermer leurs volets et rideaux et à ne pas regarder dans la rue. L'intrusion de corps ayant plus en commun avec l'armée que la police au sein de leur maison a sans doute fourni aux habitants de Boston une illustration probante du changement légal que leurs maisons avaient subitement opéré, les murs de leurs propriétés ayant retourné leur violence potentielle contre leurs propre corps. Nous pouvons retrouver cette inversion de la violence des murs dans les descriptions de la ville en état de quarantaine pour contrôler une épidémie de peste données par Foucault :

La ville en état de peste (...) était partagée en districts, les districts étaient partagés en quartiers, puis dans ces quartiers on isolait les rues, et il y avait dans chaque rue des surveillants, dans chaque quartier des inspecteurs (...). [T]ous les jours des inspecteurs devaient passer devant chaque maison, ils devaient s'y arrêter et faire l'appel. Chaque individu se voyait assigner une fenêtre à laquelle il devait apparaître, et lorsqu'on appelait son nom il devait se présenter à la fenêtre, étant entendu que, s'il ne se présentait pas, c'est qu'il était dans son lit ; et s'il était dans son lit, c'est qu'il était malade ; et s'il était malade, c'est qu'il était dangereux. Et, par conséquent, il fallait intervenir.⁴⁵

45 Michel Foucault, Cours du 15 janvier 1975 dans *Les anormaux : Cours au collège de France, 1974-1975*, Paris : Seuil, 1999, 42.

scription of the city under quarantine in order to control a black death epidemic:

The city in the state of black death (...) was divided into districts, the districts into neighborhoods, then streets were isolated in these neighborhoods, and in every street there were people conducting surveillance, as well as inspectors in each neighborhood (...). [E]very day the inspectors were supposed to pass in front of each house, they were supposed to stop there and call the roll. Each person was assigned a window where they were supposed to appear, and when their names were called, they were supposed to present themselves in the window, under the understanding that, if they did not present themselves, that's because they were in bed; and if they were in bed, that's because they were sick; and if they were sick, that meant they were dangerous. And, as a result, it was necessary to intervene.⁴⁵

The Wall as Enforcement of Private Property ///

The politico-legal regime conveys intentionality to a wall. That intentionality is not neutral in regards to the organization of power. Let us return to the example of the house. Let us ask ourselves the question: to what do the walls that compose the house correspond? We often consider walls as simple devices that protect bodies from external climate. Nonetheless, the position of walls, as well as the control of their porosity materialize — in the most literal sense — the conditions of a society organized in the context of a politico-legal regime of private property. In contrast with the body, architectural discipline openly works to em-

45 Michel Foucault, Class of January 15, 1975 on psychiatric expertise in penal matters, in *Abnormal: Lectures at the Collège de France, 1974-1975*, London: Picador, 2004.

Le mur comme exécution de la propriété privée ///

Le régime politico-légal est donc ce qui confère au mur une intentionnalité non neutre quant à l'organisation de ce pouvoir. Revenons à l'exemple de la maison. Posons-nous la question de savoir à quoi correspondent les murs la composant. Nous considérons souvent ces murs comme de simples dispositifs protégeant les corps du climat extérieur. Cependant, la position de ces murs, ainsi que le contrôle de leur porosité matérialisent — au sens le plus absolu — les conditions d'une société organisée au sein du régime politico-légal de la propriété privée. Au contraire du corps, la discipline architecturale s'emploie souvent à incarner une géométrie euclidienne qui autorise une différenciation claire entre espaces dits « intérieurs » et espaces dits « extérieurs ». Ce dont les murs protègent les corps, c'est de l'altérité du monde extérieur et non uniquement des conditions climatologiques. La notion même d'extérieur est cependant trompeuse puisqu'elle suppose que ce milieu ne se trouve pas affecté par sa modification. Lorsqu'un abri est construit, les murs formant celui-ci ne se contentent pas de créer un statut social pour les corps bénéficiant de sa protection, ils créent également le statut social de ceux qui s'en trouvent exclus. Le statut de « sans-abri » n'est donc pas une position sociale originelle correspondant à un « état de nature » mythique qui précéderait l'architecture ; il s'agit, au contraire, de la conséquence architecturale qui produit le manque de ses « bienfaits » en même temps qu'elle produit ces derniers. En d'autres termes, il ne peut il y avoir par définition de « sans-abri » comme statut social que si, précisément, il existe un abri.

body a Euclidean geometry that allows a clear differentiation between the so-called “interior” and “exterior” spaces. Walls protect bodies not only from climate conditions but also from the alterity of the external world. When a shelter is constructed, the walls that form it not only create a social status for the bodies that benefit from its protection, they also create a social status for those who find themselves excluded from it. The status of “homeless” is thus not an original social position that corresponds to a mythical “natural state” that would precede architecture; on the contrary, it’s the architecture that produces the lack of its “benefits” at the same time as it produces the benefits themselves. In other words, by definition, there cannot be the “homeless” as a social status unless, specifically, there is a home. The wall creates not only an interior environment, but rather two environments on both sides of its trace.

Lines traced by the “architect” are thus, strictly speaking, politico-legal lines that organize bodies in a society. These lines will then materialize in walls, because we couldn’t live in a world of lines, although they constitute the semiotic minimum of the enunciation of the politico-legal regime.⁴⁶ Whence the paradox of the law; its principal axiom is: “no one should ignore the law.” The law takes it upon itself to find ways to apply without making itself known at a discursive level. Let us take the mythical example of Romulus and Remus, the origin of the creation of Rome. The twin brothers consult auguries to find out which one has the

⁴⁶ A world of lines whose walls do not need to exist in order to be effective can be visualized in the film *Dogville* (2003) by Lars von Trier, for instance, where the whole of the narrative takes place in a village whose walls are only marked on the ground as lines.

Le mur ne crée donc pas simplement un milieu intérieur, mais bel et bien un milieu de chaque côté de son tracé.

Les lignes tracées par « l'architecte » sont donc, au sens propre, des lignes politico-légales organisant les corps en société. Ces lignes se matérialiseront ensuite en murs, car nous ne saurions vivre dans un monde de lignes⁴⁶ bien que celles-ci constituent le minimum sémiotique de l'énonciation du régime politico-légal. D'où le paradoxe de la loi ; son axiome principal s'énonce de la manière suivante : « nul n'est censé ignorer la loi. » La loi se charge donc de trouver des moyens de s'appliquer sans avoir à se faire connaître au niveau discursif.

Prenons l'exemple mythique de Rémus et Romulus à l'origine de la création de Rome. Ces frères jumeaux consultent les augures pour savoir lequel des deux a le droit de fonder sa ville : tous deux estiment être l'élu. Romulus creuse une tranchée délimitant l'espace de sa ville, créant ainsi un nouveau régime légal à l'intérieur de ce tracé. Rémus, s'estimant lésé, décide de prouver la nullité de cette nouvelle frontière en la franchissant d'un saut. Néanmoins, ce régime légal n'existe que si Romulus se donne les moyens de punir les sujets désobéissants. Rémus est tué par son frère et la ville de Rome est ainsi fondée sur l'exécution originelle de son premier intrus. À cet égard, nous pouvons penser que le cadavre de Rémus fut enterré dans la tran-

46 Un monde de lignes dont les murs n'ont pas besoin d'exister pour être effectifs peut être visualisé dans le film *Dogville* (2003) de Lars von Trier par exemple, au sein duquel la totalité du récit a lieu dans un village dont les murs sont seulement marqués au sol par l'intermédiaire de lignes.

right to found his city: each considers himself the chosen one. Romulus digs a trench that delineates the space of his city, creating a new legal regime inside that outline. Remus, who thinks he's been cheated, decides to prove the nullity of this new frontier by crossing it with a bound. But this legal regime only exists if Romulus assumes the means to punish disobedient subjects. Remus is killed by Romulus, and the city of Rome is thus founded on the original execution of its first intruder. We should think that Remus's corpse was buried in the trench itself, in a rite where the consequence of transgression of the law is inscribed in its semiotic materialization. Similarly, we shall see below how the thickness of the limit constitutes the only space not subject to the inclusion or exclusion of the law: thus, the body of Remus would be forever freed, in a way.

The Wall and the Territory ///

However, private property is not the only politico-legal regime materialized by walls and trenches. In general, walls and trenches also separate two territories that use two different legal regimes. Let us take the example of the embassy as a legal-architectural typology/topology that, in addition to its obvious specificity, also embodies a striking example of a separation of territories. At the time of my writing, Julian Assange still resides in the Ecuador embassy in London, which he cannot leave without risking arrest by British police and extradition to Sweden, where he would be brought to justice for two alleged sexual assaults, and then probably sent to the United States where he would be tried for espionage. The press conference given by As-

chée elle-même dans une sorte de rite au sein duquel les conséquences d'une transgression de la loi seraient inscrites dans sa matérialisation sémiotique. De même, nous verrons plus loin combien l'épaisseur de la limite constitue le seul espace qui n'est soumis ni à l'inclusion de la loi, ni à son exclusion : le corps de Rémus s'en trouverait ainsi libéré pour toujours en quelque sorte.

Le mur et le territoire ///

La propriété privée n'est cependant pas l'unique régime politico-légal que matérialisent les murs et les tranchées. De manière générale, ceux-ci séparent également deux territoires appliquant des régimes légaux différents. Prenons l'exemple de l'ambassade comme typologie/topologie légal-architecturale, au-delà de sa spécificité certaine, incarnant un exemple frappant d'une telle séparation de territoires. À l'heure où j'écris ces lignes, Julian Assange réside toujours à l'ambassade de l'Équateur à Londres, dont il ne peut sortir sans risquer une arrestation par la police britannique puis à une extradition vers la Suède où il serait traduit en justice pour deux agressions sexuelles présumées, puis vraisemblablement envoyé aux États-Unis où il y serait jugé pour espionnage. La conférence de presse donnée par Assange au début de sa résidence en juillet 2012 depuis le balcon de l'ambassade, entouré de policiers, est exemplaire de ce que nous pourrions trivialement appeler l'absurdité territoriale de la loi. En effet, si à cet instant, Assange s'était trop penché et était tombé du balcon, son corps aurait été à nouveau présent sur le territoire britannique et il aurait pu être arrêté. Les éléments archi-

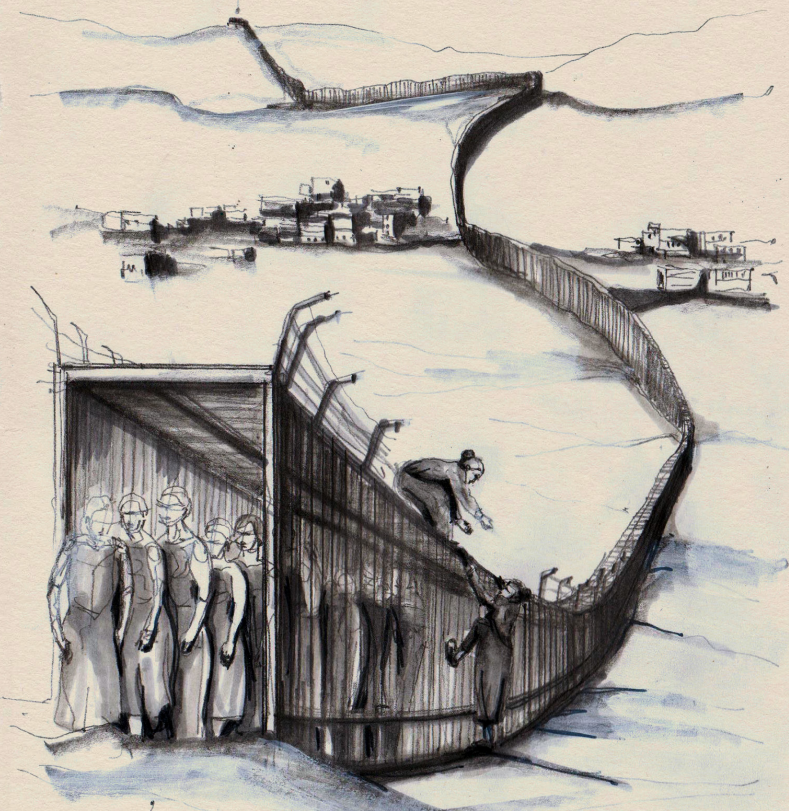
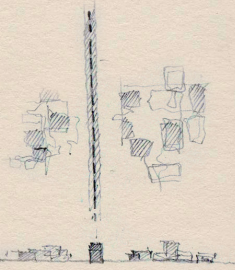
sange at the beginning of his stay in July 2012 from the embassy's balcony surrounded by policemen is exemplary for what we could call the law's territorial absurdity. Had Assange leaned too far and fell from the balcony, his body would be present on British soil and he could have been arrested. Architectural elements such as the balcony and the walls of the embassy are the material signifiers of the separation between these two legal environments. Absurdity depends on the supposed consensus of the law, incarnated by the walls.

Of course, the idea of "supposed consensus" is an illusory, retrospective construct. It presupposes an original contract between bodies subject to the law. In reality, the law and therefore the walls crystallize the balance of power in a given society or between different nations. The construction of the "apartheid wall" by the Israeli government of Ariel Sharon (2001-2006) illustrates how the law can be used as an arm of war. The greater part of the trace is in the occupied Palestinian territory, integrating a great number of Israeli colonies in the West Bank, on the western side of the wall, and cutting into two many Palestinian neighborhoods in Jerusalem and elsewhere. This example shows how physical violence inherent in the wall serves to apply the law to the bodies that are subject to that law. In the repertoire of architectural violence, the West Bank wall replaced the Berlin wall. It separates the territory under the Israeli law from the territory under the Israeli military legislation. The sinuous trace of this twenty- to twenty-five-foot-tall wall does not correspond to the "green line" of 1949. Rather, it constitutes a politico-military strategy of occupation of

tecturaux que sont le balcon et les murs de l'ambassade sont donc les signifiants matériels de la séparation entre ces deux milieux légaux. Cette « absurdité » repose sur un consensus supposé sur lequel est construite la loi, et les murs l'incarnent dans la réalité des corps.

Bien-sûr, l'idée de « consensus supposé » est une construction illusoire rétrospective d'un accord original entre les corps soumis à la loi. En réalité, la loi — et donc les murs — cristallise des rapports de force au sein d'une société donnée ou entre différentes nations. La construction du « mur de l'apartheid » par le gouvernement israélien d'Ariel Sharon (2001-2006) illustre la manière dont la loi peut être utilisée comme arme de guerre puisque la plus grande partie du tracé se trouve en territoire occupé Palestinien, intégrant ainsi un grand nombre de colonies israéliennes en Cisjordanie, du côté ouest du mur, et coupant en deux, de nombreux quartiers palestiniens de Jérusalem et d'ailleurs. Cet exemple nous montre également combien la violence physique inhérente au mur sert l'application de la loi sur les corps qui y sont assujettis. Ce mur qui a remplacé le mur de Berlin dans les imaginaires de la violence architecturale délimite en effet le territoire soumis à la loi israélienne de celui soumis à la législation militaire israélienne. La sinuosité du tracé de ce mur de sept mètres de haut ne correspond pas à « la ligne verte » de 1949 — non pas que cette dernière ne soit pas également problématique — mais constitue plutôt une stratégie politico-militaire d'occupation des territoires palestiniens. La tension entre le travail démiurgique de cartographie de lignes — vu « d'en haut » — et son incarnation sur le terrain perçue et

LE MUR, → LA LIGNE COMME
DISPOSITIF DE SÉPARATION
SPATIALE.



↳
CORPS
EMPRISONNÉS
DANS L'ÉPAISSEUR
DE LA LIGNE

↳ LA FRONTIÈRE ÉRIGÉE EN MUR

vécue à l'échelle du corps dans toute sa violence est, dans ce cas, maximale.⁴⁷

Que trouvons-nous dans l'épaisseur d'une ligne ? ///

Rappelons qu'en géométrie — et donc au sein du régime légal — une ligne est définie par son absence d'épaisseur. Les architectes du passé étaient forts conscients qu'ils/elles ne pouvaient pas ne pas exprimer cette épaisseur puisqu'ils/elles utilisaient des crayons et des plumes. Par l'intermédiaire de logiciels informatiques, nous traçons désormais des lignes géométriquement parfaites sans aucune épaisseur. Le mur, lui, a une épaisseur : l'opération qui consiste en la transformation d'une ligne en un mur peut en effet être caractérisée par la prise d'épaisseur de la ligne : un mur se définit ainsi par l'oxymore d'une ligne épaisse. La ligne/mur sépare deux régimes politico-légaux ; maintenant nous savons que cette ligne se doit d'avoir une épaisseur, mais quel régime politico-légal s'applique-t-il à l'intérieur même de cette épaisseur ?

L'épaisseur de la ligne est peut-être le véritable espace anarchiste, celui au sein duquel le corps est libre de la transcendance de « l'architecte ». C'est l'espace du labyrinthe kafkaïen qui échappe même au contrôle de son auteur. Rappelons ici qu'au-delà du labyrinthe bureaucratique mis en scène par Franz Kafka dans *Le Procès*⁴⁸, le livre pub-

47 Pour un examen plus détaillé de la violence inhérente à l'architecture, notamment dans les territoires occupés palestiniens, lire mon précédent livre *Weaponized Architecture : The Impossibility of Innocence* (dpr-barcelona, 2012).

48 Franz Kafka, *Le Procès*, Paris: Gallimard, 1987.

Palestinian territories. There is the highest amount of pressure possible between the demiurgic work of cartography of lines — seen “from above” — and their incarnation on the ground, perceived and lived at the scale of the body in all its violence.⁴⁷

What Do We Find in the Thickness of a Line? ///

Let us recall that in geometry — and thus in legal regimes — a line is defined by its absence of width. The architects of the past were fully aware that they could not express this width, because they used pencils and pens. Thanks to computer programs, we now trace geometrically perfect lines with zero width. The wall, on the other hand, has a width: the operation that consists in the transformation of a line into a wall can in fact be characterized by the fact that a line takes on a width. A wall is thus defined by an oxymoron: a thick line. The line/wall separates two politico-legal regimes; now we know that this line has to have a width, but what politico-legal regime applies in the width itself?

Perhaps, the width of a line is the true anarchist space, where the body is freed from the transcendence of “the architect.” It’s the space of a Kafkaesque labyrinth that escapes from the control of its own author. Let us recall here that beyond the bureaucratic labyrinth staged by Franz Kafka in *The Trial*, the manuscript of the book published after his death by his friend Max Brod did not, originally, have ordered chapters.⁴⁸ Brod decided the order of

47 See *Weaponized Architecture*, 2012.

48 Franz Kafka, *The Trial*, Berlin: Schocken, 1999.

lié après sa mort par son ami Max Brod ne proposait, à l'origine, aucun ordre de chapitres. L'ordre du roman tel que nous le lisons a été constitué par Brod lui-même mais chacun peut l'organiser différemment recomposant autant d'histoires. L'œuvre de Kafka constitue ainsi le paradigme nouveau d'un labyrinthe qui, dans sa forme classique, voyait « l'architecte » ricaner en observant du haut de son plan ces petits corps se perdre dans le jeu de ses lignes dessinées. Dans le labyrinthe kafkaïen, l'auteur est lui aussi dans le labyrinthe, c'est l'espace créatif abandonné par la transcendance. De même l'interzone⁴⁹ de William Burroughs correspond par son nom même — *interzone* — à cet espace dont la loi a été suspendue et dont la transcendance est absente. L'épaisseur de la ligne est aussi l'espace de la corde sur laquelle marche le funambule⁵⁰ qui refuse ainsi de voir son corps retenu d'un côté de la ligne ou de l'autre. Rappelant à cet égard l'image historique des berlinois, libérés enfin de l'effet scindant du mur le 9 novembre 1989, qui, pour exprimer l'obsolescence de la puissance du mur sur leurs corps, décidèrent de l'escalader et de résider sur les trente-centimètres de l'épaisseur de sa ligne.

Ne nous faisons pas d'illusions cependant ; ne nous berçons pas dans l'idée qu'un espace où la loi semble suspendue puisqu'absente soit nécessairement une figure de libération. La loi suspendue correspond également à la quarantaine, au couvre-feu, à l'état d'urgence, c'est-à-dire

49 William Burroughs, *Le festin nu*, Paris: Gallimard, 2002.

50 C'est dans cette optique que la revue que j'ai créée s'appelle *The Funambulist*: <http://thefunambulist.net>

chapters and the novel was published, but everyone can organize it differently, recomposing as many stories as they like. Kafka's work constitutes a new paradigm of the labyrinth. In its classic form, the architects sneer, observing from above their plan the tiny bodies that become lost in the play of lines that they designed. But in the Kafkaesque labyrinth, the author, too, is in the labyrinth. Kafka's labyrinth is a creative space abandoned by transcendence. Similarly, William Burroughs's interzone corresponds, by its very name — *interzone* — to the space where law has been suspended and where transcendence is absent.⁴⁹ The thickness of the line is also the space of the rope on which funambulists walk, refusing to have their bodies detained on one or another side of the line.⁵⁰ Let's recall the historical photographs of Berliners, finally freed from the splitting effect of the Wall on November 9, 1989. To express the obsolescence of the power of the wall on their bodies, they climbed and rested on the thirty-three centimeters of width of the line.

Let us not, however, delude ourselves; let us not be lulled into thinking that a space where the law seems suspended because it is absent, is necessarily a figure of freedom. The suspension of the law also corresponds to quarantine, curfew, or state of emergency that is to the absolute power of transcendence. The width of the line is also a space where fascist power is deployed on bodies. The body imprisoned in the thickness of the line literally corresponds

49 William Burroughs, *Naked Lunch*, New York: Grove Press, 1992.

50 It's in this perspective that the magazine I created is entitled *The Funambulist* : <http://thefunambulist.net>

à la toute-puissance — nous devrions dire « au tout-pouvoir » — de la transcendance. L'épaisseur de la ligne, c'est aussi l'espace dans lequel le pouvoir fasciste se déploie sur le corps. Le corps prisonnier dans l'épaisseur de la ligne correspond littéralement à l'emmurement. Rappelons-nous ici de la légende roumaine du maçon-architecte Manole, au sein de laquelle ce dernier signe un pacte faustien avec le diable. Pour bâtir le plus beau monastère au monde, il doit y emmurer la première personne qu'il croisera au petit matin. C'est ainsi qu'il se trouve contraint d'emmurer sa propre femme dont les cris lorsque les briques la blessent sont particulièrement expressifs de la violence d'une telle situation.

Manole, Manole, Maître Manole ! Le mur me presse trop fort et casse mon petit corps ! (...) Manole, Manole, Maître Manole ! Le mur me presse trop fort, m'écrase la poitrine et brise mon enfant.⁵¹

L'emmurement a été pendant longtemps l'une des applications de la peine capitale dans de nombreux pays. Le condamné à mort est reconnu comme un sujet ayant perdu tout droit ; l'emmurement matérialise ainsi l'espace de l'épaisseur de la ligne où toute loi, et donc tout droit, a été suspendue.

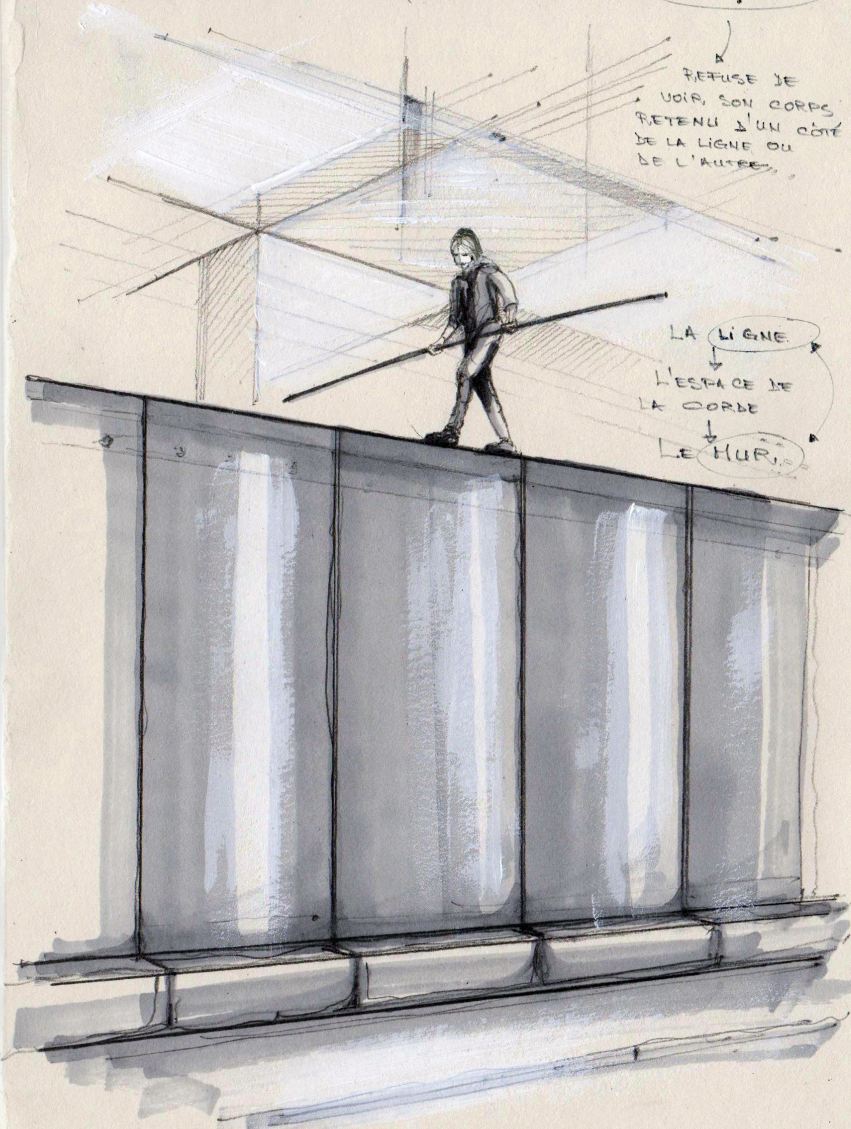
Plus proche de nous, nous pouvons citer l'exemple de ces vingt réfugiés érythréens qui se retrouvèrent prisonniers de l'espace compris entre la frontière égyptienne et la frontière israélienne en septembre 2012. Ces corps, interdits

⁵¹ Cité par Neil Leach dans *Camouflage*, Cambridge : MIT Press, 2006, 189 (ma traduction).

L'ESPACE SUR LAQUELLE MARCHE LE FUNAMBULE

REFUSE DE VOIR SON CORPS RETENU D'UN CÔTÉ DE LA LIGNE OU DE L'AUTRE

LA LIGNE
L'ESPACE DE LA CORDE
LE HURON



d'entrée en territoire israélien, restent pris ainsi dans l'épaisseur de la ligne frontalière pendant plus d'une semaine, ne recevant des autorités israéliennes que le minimum vital en eau avant d'être finalement emmenés dans des centres de détentions pour migrants, autres lieux matérialisant un espace où la loi est suspendue.⁵²

L'épaisseur de la ligne est donc un lieu ambivalent, à la fois figure d'émancipation et de subjectivisation absolue. Son espace n'étant pas répertorié puisque le diagramme (le plan) l'ayant créé ne peut, par définition, ni le comprendre ni le contrôler, il peut à la fois abriter les corps fuyant la loi comme ceux que la loi exclut, comme autant de sujets sadiens nus de droits.

⁵² À cet égard, je recommande la lecture du livre de Tings Chak, *Undocumented : The Architecture of Migrant Detention*, Westmount QC : The Architecture Observer, 2014.

to being immured. Let us recall here the Romanian legend of the mason-architect Manole, who signs a Faustian pact with the devil. To build the most beautiful monastery in the world, he will immure the first person whose path he crosses at dawn. Of course, he is forced to immure his own wife whose cries, when the bricks wound her, express the violence of this situation:

Manole, Manole, Master Manole! The wall presses me too hard and breaks my little body! [...] Manole, Manole, Master Manole, the wall presses me too hard and crushes my breasts and breaks my child.⁵¹

Immuring was one of the forms of the capital punishment in many countries. The condemned to die is recognized as a subject who lost all rights; thus, immurement materializes the space of the width of the line where all laws, and therefore all rights, are suspended.⁵²

Closer to us, we can cite the example of the twenty Eritrean refugees imprisoned in the space between Egyptian and Israeli border in September 2012. These bodies, prohibited to enter the Israeli territory, were trapped in the width of the borderline for over a week, receiving from the Israeli authorities only the vital minimum of water before they were transferred to the centers of detention for migrants, another place that materializes a space where law is suspended. The width of a line is therefore an ambivalent place, at the

51 Quoted by Neil Leach in *Camouflage*, Cambridge : MIT Press, 2006, 189.

52 On this topic, I recommend the book by Tings Chak, *Undocumented : The Architecture of Migrant Detention*, Westmount QC : The Architecture Observer, 2014.

LA RUE :

L'OCCUPATION DES CORPS

L'épaisseur des lignes légales peut aussi être trouvée au sein des couloirs urbains, créés dans l'interstice des propriétés privées que les murs matérialisent. Nous appelons ces couloirs des rues, et bien que celles-ci semblent précéder la construction des murs qui les bordent, elles n'existent souvent que comme axes de communication entre localités privées. Ces espaces interstitiels matérialisent cependant les sites de la pratique politique entre les corps. Les murs, dont nous venons d'examiner la violence,

same time a figure of emancipation and absolute subjection. By virtue of the fact that its space is not listed, since the diagram (the plan) that creates it cannot, by definition, either understand or control it, it can at the same time shelter bodies that flee the law, as well as those excluded by the law as if they were Sadean subjects stripped of all rights.

The width of legal lines also applies to urban corridors, created in the interstices of private properties, which walls materialize. We call these corridors streets, and although they seem to precede the construction of walls that edge them, they often only exist as communication axes between private locales. These interstitial spaces, however, materialize the sites of political practice between bodies.

opèrent rarement seuls. Nos corps se trouvent souvent au sein d'une composition spatiale complexe de murs que nous pouvons généraliser par le terme de « ville ». Au sein de cette dernière, certains espaces en négatif de la présence des murs prennent le nom de « rues » par leur appartenance au domaine dit « public ». Les mouvements démocratiques qui ont eu lieu dans de nombreuses villes du monde depuis 2011 (Tunis, Le Caire, Benghazi, Sanaa, Manama, Alep, Athènes, Madrid, Santiago, New York, Oakland, Montréal, Istanbul, Rio de Janeiro, Kiev, Hong Kong, Johannesburg et beaucoup d'autres) ont réaffirmé combien la présence collective de corps dans l'espace public forme l'essence d'un mouvement politique. Les mouvements cités ici possèdent chacun leur spécificité et beaucoup ont été décrits de manière romantique par des commentateurs extérieurs. Ce n'est donc pas dans un effort de hiérarchisation que je m'attacherai à décrire l'exemple particulier du mouvement *Occupy* aux Etats Unis, mais bien en tant qu'acteur de ce mouvement en 2011 et 2012 et pour lequel je suis en mesure d'en décrire les spécificités plus fidèlement que tout autre mouvement.

Occuper l'espace ///

Le nom d'*Occupy* lui-même est particulièrement utile pour décrire l'essence de ces mouvements. Le nom original d'*Occupy Wall Street* est aisé à comprendre puisqu'il utilise l'antagonisme de l'occupation et le dirige contre Wall Street comme symbole du système financier mondial. Il fut cependant plus surprenant d'observer la profusion de déclinaisons dans d'autres quartiers et autres villes : Oc-

THE STREET :

THE OCCUPATION OF BODIES

Walls, whose violence we just examined, rarely operate alone. Our bodies are immersed in a complex spatial composition of walls that we can generalize under the term “city.” In the context of the city, some negative spaces of presence of walls are called “streets,” belonging to the domain called “public.” Democratic movements that took place in numerous cities throughout the world since 2011 (Tunis, Cairo, Benghazi, Sanaa, Manama, Aleppo, Athens, Madrid, Santiago, New York, Oakland, Montreal, Istanbul, Rio de Janeiro, Kiev, Hong Kong, Johannesburg, and many others) reasserted that collective presence of bodies in the public space forms the essence of political movements. The movements cited here each have their own specificity and many were described, in vivid terms, by outside observers. I will try to describe the particular example of the Occupy movement in the United States, simply because I was a participant to this movement in 2011 and 2012, and am able to describe its specificity more faithfully than that of any other movement.

Occupy Space ///

The word *Occupy* itself is particularly useful to describe the

Occupy Harlem, Occupy Philadelphia, Occupy Oakland, etc. De quel antagonisme s'agissait-il alors ? Pouvions-nous utiliser un tel nom alors qu'au même moment, en Cisjordanie, la notion d'occupation s'appliquait implacablement sur les corps palestiniens ? En réalité, ce que le terme d'occupy désigne correspond à la nécessaire localisation du corps. Nous sommes un assemblage matériel, et donc nous occupons une place matérielle dans le monde qui nous est exclusive à chaque instant. En d'autres termes, l'endroit que votre corps occupe au moment où vous lisez ce livre ne peut être occupé que par votre corps propre à cet instant précis. De même, votre corps ne peut, en aucun cas, ne pas occuper une place. Le choix sans cesse renouvelé de la localisation de notre corps est donc paradoxalement nécessaire et radical puisque cet emplacement est à l'exclusion de toute autre, et seul notre corps peut l'occuper.

Ce choix de tout instant est donc éminemment politique. Nous le comprenons aisément lorsque nous parlons de « descendre dans la rue » puisque cette expression s'emploie souvent pour parler de manifestations ou autres rassemblement politiques ; cependant « descendre dans la rue » est un acte politique même lorsqu'il n'a pas pour but de contribuer à un mouvement d'ordre explicitement politique. « Descendre dans la rue », cela veut dire interagir avec l'altérité, accepter l'impossibilité d'un rapport social neutre. Penser la neutralité des rapports sociaux et de l'espace qui les cadre, revient à en retirer toute caractéristique culturelle, économique, historique, normative d'un contexte donné. Tout espace regorge pourtant de ces car-

essence of these movements. The original name *Occupy Wall Street* is easy to understand because it suggests the antagonism of occupation and directs it against Wall Street as a symbol of the global financial system. It was, however, more surprising to observe the profusion of declensions in other neighborhoods and cities: Occupy Harlem, Occupy Philadelphia, Occupy Oakland, etc. What was the antagonism at stake there? Was that name free to use when, at the same time, in the West Bank, the notion of occupation was implacably applied to Palestinian bodies? In reality, the sense of the term occupy has to do with the necessary localization of the body. We are a material assemblage, and therefore we occupy a material place in the world, exclusive to us at each moment. In other terms, the place that your body occupies at the time you read this book, can only be occupied by your own body at that precise time. Similarly, your body cannot, in any way, not occupy a place. The constantly renewed choice of localization of our body is thus paradoxically necessary and radical, because that placement excludes all others, and only our body can occupy it.

This everyday choice is eminently political. We understand that easily when we talk about “taking to the streets” because the expression is often used to talk about demonstrations or other political assemblies; however, “taking to the streets” is a political act, even if it does not have as a goal to contribute to an explicitly political type of movement. To “take to the streets” means to interact with alterity, to accept the impossibility of neutral social relations. To think of social relations and the space that contextualizes

actéristiques, et les corps qui choisissent de s'y trouver ne peuvent pas ne pas interagir avec elles. Prenons l'exemple de la gentrification qui exclue des populations de corps de leur propre quartier par pressions économiques (hausse massive des loyers, remplacement des commerces environnants etc.) pour être remplacés par des corps dont la condition sociale leur permet de supporter ces mêmes pressions et qui portent autour d'eux une sorte de sphère de confort modifiant le contexte économique qu'ils occupent. Pour un corps acteur potentiel de la gentrification, se trouver dans un espace faisant l'objet d'un tel processus incarne une domination sociale à l'égard des corps assujettis aux pressions conditionnant leur exclusion prochaine. Il s'agit donc d'un problème géographique qui responsabilise la décision sans cesse renouvelée de chaque corps pour son emplacement au sein de la ville.

Le corps n'a pas d'autre choix que celui d'un positionnement (entendu à la fois d'un point de vue géographique et comportemental) politique, même lorsque celui-ci refuse de « descendre dans la rue » puisque son absence, elle-aussi, aura un impact sur la société. Les politicien(ne)s démagogues ne cessent de nous le rappeler lorsqu'ils ou elles se servent de ces corps refusant le rapport à l'altérité en leur donnant le nom de « majorité silencieuse ». Ces politicien(ne)s sont démagogues dans la mesure où ils/elles font parler ces corps dans un exercice de ventriloquie servant leur agenda politique ; néanmoins il ne peut y avoir de ventriloquie qu'à travers des corps qui acceptent tacitement de constituer un réceptacle charnel (un vaisseau) prêt à être rempli par quiconque voudrait l'utiliser. En

them as neutral is to evacuate every cultural, economic, historical, and normative characteristic from a given context. Space, however, brims with these characteristics, and the bodies that decide to find themselves there cannot not interact with them. Let us take, for example, the gentrification that excludes populations of bodies from their own neighborhood by economic pressures (massive rise of lodging prices, drastic changes in surrounding commercial environments, etc.) in order to replace them with bodies whose social condition allows them to support the same pressures and that carry around them a sort of comfort sphere that modifies the economic context they occupy. For a body that is a potential actor of gentrification, to find oneself in a space and be the object of that process incarnates a social domination towards the bodies subjected to pressures that condition their oncoming exclusion. It's a geographical problem that makes us answerable for the constantly renewed decisions of each body to place themselves in the midst of a city.

A body has no other choice (that is, from a geographical and behavioral viewpoint) than to position itself politically, even if a body refuses to “take to the streets” — its absence there will also impact society. Demagogue politicians constantly remind us of that when they use bodies that refuse contact with alterity, calling them “silent majority.” These politicians are demagogues to the extent that they make these bodies speak in an exercise of ventriloquism that serves the politicians' own political agendas; nonetheless, there can only be ventriloquism through these bodies that tacitly accept to constitute a carnal receptacle (a vessel)

d'autres termes, tout comportement se voulant apolitique ou neutre, ne constitue rien d'autre qu'une participation active — puisqu'il s'agit d'un choix relatif au corps — au statu quo politique dans lequel il s'effectue.

L'espace de la construction politique ///

L'action politique se caractérise donc par la « descente dans la rue », mais plus encore, par le fait que ces corps se donnent les moyens d'y rester. Ces moyens impliquent une modification de l'espace par ces corps : la rue n'est plus l'artère capitaliste qui régule et optimise les mouvements des corps, des marchandises et des capitaux, mais l'espace de la construction politique. Cette notion de construction est fondamentale pour comprendre l'action de ces corps assemblés. La qualifier de « protestation », comme cela a été fait systématiquement, consiste à lui appliquer un filtre représentatif ne traduisant pas sa complexité.

Le régime de souveraineté que nous appelons « démocratie représentative » nie, par définition, les corps qui sont censés la constituer. En effet, un tel régime se définit par la fusion d'une multitude de corps en un seul, celui du représentant qui, bien-sûr, ne peut que faillir à incarner ceux-ci puisqu'un corps ne saurait être autre chose que lui-même. Ainsi avons-nous entendu des voix qui s'élevaient pour déclarer leur sympathie à l'égard de mouvements comme Occupy et simultanément leur adresser des reproches quant à leur manque de demandes ou de requête clairement exprimées. La notion même de demande implique cependant un demandeur et un demandé, donnant

ready to be filled by whoever would want to use it. In other words, since it's a choice that relates to the body, all behavior that hope to be considered apolitical or neutral are nothing else than an active participation in the *status quo*.

Space of Political Construction ///

Political action is therefore characterized by “taking to the street,” but even more by the fact that bodies give themselves means to stay there. These means imply a modification of space by these bodies: the street is not the capitalist artery that regulates and optimizes movements of bodies, merchandise, and capital, but the space of political construction. The notion of construction is fundamental to understand the action of these assembled bodies. To qualify it as “protest,” as it has been systematically done, is to apply to it a representational filter that does not translate its complexity.

The sovereignty regime that we call “representative democracy” denies, by definition, bodies that are supposed to constitute it. In fact, that regime is defined by the fusion of a multitude of bodies into one, that of the representative who, of course, can only fail to embody them because a body cannot be anything else but itself. Those who declared their sympathy towards the Occupy movement and simultaneously reproached it the absence of demands or more clearly expressed issues missed something. The very notion of demand implies someone who demands and someone of whom something is demanded, thus de facto conveying legitimacy onto those of whom something is de-

ainsi une légitimité de facto à celui ou celle à laquelle il est demandé quelque chose. Les mouvements sociaux de ces quatre dernières années ne sont pas une tentative d'incarner d'autres corps que ceux qui les constituent : ils sont une construction d'un régime politique n'existant que sur le territoire qu'ils occupent.

Il serait néanmoins naïf de penser que ce territoire se trouverait ainsi « libéré » des logiques qui l'ont produit et que les corps qui l'occupent ne seraient pas influencés par le contexte dans lequel ils ont toujours évolué jusqu'à présent : de la place Tahrir à celle de la Puerta de Sol, les occupations ne sont pas des îlots idylliques exempts de tout automatisme issus des relations de pouvoir établies. Au sein d'*Occupy Wall Street*, c'est quelque chose que nous avons pu observer dans les rapports raciaux que les corps entretenaient entre eux, les automatismes d'une société normative n'ayant pas été désappris suffisamment rapidement pour résister les schèmes des relations de pouvoirs habituelles. Néanmoins, ces territoires transformés, aux centres géographiques et symboliques des empires contre lesquels ils s'inscrivent, se proposent de tenter une construction politique au sein de laquelle les corps sont souverains.

Corps et architecture abject-e-s ///

Cette différence radicale de fonctionnement politique explique la dureté de la répression exercée par les autorités respectives des régimes au sein desquels ces mouvements ont émergé. Cette violence répressive s'est exercée

manded. Social movements of the last four years are not an attempt to embody bodies other than these that constitute them: they are a construction of a political regime that only exists on the territory they occupy.

It would be nonetheless naïve to think that a territory can be “freed” of logic that produced it and that the bodies that occupy it are not influenced by the context in which they always circulated before: from Tahrir Square to Puerta de Sol, occupations are not idyllic islets exempt from all automatisms derived from established power relations. In the context of Occupy Wall Street, it is something we could observe in race relations that bodies maintained between themselves. Spontaneous effects or automatisms of normative society were not unlearned fast enough to resist paradigms of habitual power relations. Nonetheless, these transformed territories, in the geographical and symbolic centers of empires against which they inscribed themselves, attempted political constructions where they were sovereign.

Subject Bodies and Architectures ///

The radical difference of political functioning — the sovereignty of the occupy movements — explains the severity of repression carried out by respective authorities of the regimes where these movements had emerged. Repressive violence took many forms, from police brutality to murder. Arguments adduced to justify violence varied depending on the context where they were expressed. A great number of police interventions to “free” streets from occupation in

à différents degrés allant des maltraitances policières au meurtre pur et simple des corps. De même, les arguments donnés pour justifier une telle violence ont été variables en fonction du contexte dans lesquels ils ont été exprimés. À cet égard, il est frappant de constater qu'un grand nombre d'interventions policières pour « libérer » les rues de leurs occupations dans un contexte occidental, ont été justifiées par des arguments d'ordre biologique. En effet, certains maires américains et anglais ont eu recours à un vocabulaire hygiéniste dans une tentative de légitimer le « nettoyage » des espaces publics de leurs villes. Bien-sûr, nous pourrions nous contenter d'invoquer la mauvaise foi et l'hypocrisie que de tels discours manifestent ; néanmoins, il est tentant d'explorer plus en profondeur ce que ces arguments recouvrent.

Il y aurait ainsi une concomitance non-métaphorique entre la contamination politique des corps et leur contamination biologique, virale, qui s'effectuerait, elle aussi, par contact. Ce second aspect révèle la manière dont les autorités se représentent l'imaginaire des corps révolutionnaires : ces corps et le désordre de leurs objets dans l'espace public, sont des agents pathogènes ; en d'autres termes, ils sont abjects (ou vils comme nous l'avons vu plus haut). Cette notion d'abjection a été étudiée en détail aussi bien dans le registre anthropologiste par Mary Douglas⁵³ que dans le registre psychologique par Julia Kristeva⁵⁴. Chacune dans sa propre discipline établit une définition de l'abjection

53 Mary Douglas, *De la souillure: Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris : La Découverte, 2005.

54 Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur*, Paris : Seuil, 1983.

the West were justified by biology-based arguments. Some US and British mayors resorted to hygiene vocabulary in an attempt to “clean” public spaces in their cities. Bad faith and hypocrisy of this discourse is self-evident; nonetheless, it’s tempting to explore more in depth what is being covered up by these arguments.

Let’s assume a non-metaphorical concomitance between bodies’ political and biological, viral contamination. Both work through contact. Viral contamination is how authorities imagine revolutionary bodies: these bodies and the disorder of their objects in public spaces are the pathogenic agents, in other words, they are abject (or vile, as we saw above). The notion of abjection has been studied in detail, by Mary Douglas in anthropological sense and by Julia Kristeva in psychology.⁵³⁵⁴ They proposed a definition of abjection that has less to do with a medical diagnosis that may link abjection to a pathogenetic core and more to do with social norms that turn abjection into an attribute of bodies considered abject in order to justify their exclusion. Douglas in particular uses the notion of “matter” to advance a definition of the abject as “matter out of place.”⁵⁵ The notion of matter is useful; it concerns the matter of the objects under consideration as well as that of the bodies themselves.

53 Mary Douglas, *Purity and Danger: An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*, New York: Routledge, 2002.

54 Julia Kristeva, *Power of Horror: An Essay on Abjection*, New York: Columbia University Press, 1982.

55 Mary Douglas, *Purity and Danger: An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*, New York: Routledge, 2002.

moins centrée sur un diagnostic médical qui y trouverait un foyer pathogène, que sur des normes sociétales qui en font un attribut d'exclusion des corps considérés comme tels. Douglas, en particulier, utilise la notion de « matière » pour construire sa définition de l'abject comme « matière hors d'ordre [matter out of place] ». La notion de matière est particulièrement utile ici puisqu'elle concerne aussi bien la matière des objets considérés que celle des corps eux-mêmes.

Le campement « révolutionnaire » incarne parfaitement cette matière hors d'ordre qui simultanément dégoûte et effraye les autorités. Les corps y dormant peinent à se distinguer de la matière accumulée autour d'eux, les odeurs corporelles émergent dans un milieu normalement aseptisé, la nourriture est cuisinée « avec les moyens du bord », et lorsque les forces de police entreprennent de « nettoyer » la rue, c'est toute cette matière abjecte qui se dresse face à elles. C'est ainsi qu'un autre assemblage matériel apparaît comme également paradigmatique d'un tel statut « hors d'ordre⁵⁵ » : la barricade. Là encore, il ne s'agit pas d'une métaphore lorsque nous la comparons à son équivalent biologique, le caillot sanguin, puisqu'elle est perçue comme telle dans l'imaginaire autoritaire. Les flux de circulations des corps, des biens et des capitaux sont ainsi stoppés, et le spasme qui en résulte est celui d'une ville en guerre. Les images d'Alep ou de Kiev, sont particulièrement expressives de la manière dont une ville peut se transformer à tout moment en champ de bataille.

55 Mary Douglas, *De la souillure: Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris : La Découverte, 2005.

L'ACTION DE CORPS ASSEMBLÉS

→ CES CORPS ET LE DÉCORÉ
DE LEURS OBJETS DANS
L'ESPACE PUBLIC.

↓ "HATER, OUT OF
PLACE" / ADJECT.

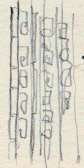


L'ASSEMBLAGE MATÉRIEL

DESORDRE
↓
CAMPMENT
RÉVOLUTIONNAIRE



→ BARRICADE



→ ORDRE
↓
AUTORITÉS

Comme nous l'avons vu, toute ville est d'ores et déjà un champ de bataille puisque de nombreux corps y sont quotidiennement ostracisés, mais la révolution ou la guerre civile exacerbe cet antagonisme permanent à un point où nul ne peut plus l'ignorer.

Prenons l'exemple de la barricade pour mieux comprendre les logiques de la ville en état de guerre. Au premier abord, celle-ci semble contredire la fonction essentielle de la rue en l'obstruant. Néanmoins, lorsque nous considérons la rue comme l'espace au sein duquel les corps construisent des modes de vie politiques, nous réalisons que la barricade pourrait bien être cet assemblage matériel activateur de telles constructions politiques. Elle est une architecture pensée, conçue et utilisée par les mêmes corps. Les matériaux, trouvés ici et là, sont précisément mis « hors d'ordre » dans un agrégat abject. Considérer les assemblages matériels incarnant la rue en particulier, et la ville en général, comme étant appropriables et malléables, constitue le cœur de pensées révolutionnaires et contre-révolutionnaires en opposition avec une vue géométrique du dessus souvent caractéristique des autorités de toute époque. À cet égard, le XIX^{ème} siècle parisien aura vu ces deux pensées s'incarner respectivement en les personnes du Maréchal de l'armée française Thomas Robert Bugeaud (1784-1849) et d'Auguste Blanqui (1805-1881), qui ont tout-deux théorisé leur méthode pour agir sur la matière de la ville pour servir leurs manifestes politiques.

The “revolutionary” encampment perfectly embodies matter out of order that simultaneously disgusts and scares the authorities. Bodies that sleep there try to distinguish themselves from the matter accumulated around them, body odors emerge in a normally aseptic environment, food is cooked in a highly improvised manner, and when the police forces attempt to “clean” the street, it’s all this abject matter that rises against them. Thus, another material assemblage appears as a paradigmatic element of the “outlaw” status: the barricade. Here again, it’s not a metaphor when we compare it to its biological equivalent, the blood clot, because it is perceived as such by the authoritarian imagination. The flow of circulation of bodies, goods and capital is stopped, and the resulting spasm is a city at war. Aleppo and Kiev show that a city can transform itself into a battlefield at any moment. As we have seen, any city is always already a battlefield because many bodies are ostracized there every day, but a revolution or a civil war exacerbate that ongoing antagonism to such a degree that no one can ignore it any longer.

Let us take the example of the barricade in order to better understand the logic of a city in a state of war. At first glance, the barricade seems to contradict the essential function of the street by obstructing it. However, if we consider the street as a space where bodies construct political modes of life, we realize that a barricade could well be the material assemblage that activates such political constructions. A barricade is an architecture thought up, conceived and used by these bodies. The materials, found here and there, are put “out of order” into an abject aggregate. To

Blanqui et Bugeaud : les alter egos de la ville révolutionnaire ///

Le Maréchal Bugeaud, est l'acteur principal de la répression menée contre l'insurrection parisienne de 1834 et de la « pacification » de l'Algérie et ses fameuses « enfumades ». En 1948, il écrit un manuel de recommandations de contre-insurrection militaire en réaction à la récente révolution contre Louis-Philippe qui fit des émules dans de nombreux pays d'Europe. Ce manuel constitue un argument radical contre la manière dont l'armée était alors hiérarchisée puisqu'il recommande la fragmentation de cette masse militaire en de nombreuses escouades quasi-autonomes pouvant s'infiltrer dans les immeubles, percer les murs, tirer des fenêtres, et ultimement prendre les barricades à revers :

Des barricades sont-elles trop fortes pour qu'on puisse les enlever avec des tirailleurs ? Alors on pénètre dans les premières maisons des deux côtés du commencement de la rue, et c'est ici que le pétard est d'une grande utilité, parce qu'il atteint vite le but ; on monte jusqu'au dernière étage et on perce successivement toutes les cloisons, afin d'arriver à déborder les barricades. Dès qu'on a réussi, elles sont prises car les fantassins logés dans les maisons qui voient les barricades à revers, tuent leurs défenseurs à coups de fusil, ou leur jettent sur la tête des meubles, des tuiles et toute espèce de projectile.⁵⁶

Le manuel ne fut pas bien reçu par la plupart des autres officiers de l'armée française, qui craignaient de perdre

⁵⁶ Thomas Robert Bugeaud, *La Guerre des rues et des maisons*, Paris: Jean-Paul Rocher, 1997, 138.

consider material assemblages that constitute the street in particular, and the city in general, as open to appropriation and malleable, constitutes the core of revolutionary and counter-revolutionary thought, in opposition to a geometric view from above that often characterizes the authorities of any period. In nineteenth century Paris, two people described the street strategies of counter-revolution and revolution one after another: French army marshal Thomas Robert Bugeaud (1784-1849) and revolutionary Auguste Blanqui (1805-1881). They each formulated a method of working on the matter of the city in order to serve their political manifestos.

Blanqui and Bugeaud: Alter Egos of a Revolutionary City ///

Marshal Bugeaud is the principal actor of the repression against the Paris insurrection of 1834, as well as the leader of the colonial campaign in Algeria. In 1848, he published a manual of recommendations for military counter-insurrections, in response to the recent revolution against Louis-Philippe, which also sparked revolutionary movements in many other cities in Europe. The manual is a radical argument against the way in which the army was hierarchically structured at the time. Bugeaud recommends the fragmentation of the military mass into numerous semi-autonomous squads able to infiltrate buildings, pierce through walls, pull out windows, and finally take the barricades from the back:

If the barricades are too strong to be taken by shooters, one penetrates the nearest houses on two sides at the end of the street, and it's there that petards are of great use,

le contrôle de leurs troupes, mais il est impossible de ne pas repenser au Maréchal Bugeaud à la lecture qu'Eyal Weizman fait du siège du camp de réfugiés palestiniens de Naplouse (Cisjordanie) en 2002. Menées par le Général Aviv Kochavi, les escouades de l'armée Israélienne ne mirent pas le pied dans les rues étroites du camp de réfugiés et préféra passer « à travers les murs » pénétrant ainsi dans les appartements palestiniens au milieu des familles méduisées d'assister à de telles incursions au sein de leur espace privé :

L'espace que vous regardez, cette pièce que vous regardez, n'est jamais que l'interprétation que vous vous en faites. Vous pouvez certes repousser les frontières de votre interprétation, mais pas indéfiniment — car elle est nécessairement contrainte par la présence d'éléments physiques, puisque l'espace contient des bâtiments et des ruelles. La question est précisément de savoir comment vous interprétez la ruelle ? L'interprétez-vous, comme tout architecte ou urbaniste, comme un lieu par lequel on peut passer, ou au contraire comme un endroit par lequel il est interdit de passer, la porte comme un élément qu'il est interdit de franchir, la fenêtre comme un élément par lequel il est interdit de regarder (...).

C'est pourquoi nous avons choisi la méthode qui consiste à passer à travers les murs... Comme un ver qui ronge sa galerie pour avancer, ressortant à certains endroits pour aussitôt disparaître. Nous progressions donc de l'intérieur des maisons (palestiniennes) vers l'extérieur selon des modalités inattendues et à des endroits qui n'étaient pas prévu (...).⁵⁷

57 Aviv Kochavi interviewé et cité par Eyal Weizman dans *À travers les murs : L'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, traduit par Isabelle Taudière, Paris : La Fabrique, 2008, 41-42.

because they soon get the job done; one climbs to the top floor and one pierces successively through all the dividing walls, in order to arrive behind the barricades. As soon as one succeeds, they are taken, because infantrymen placed in the houses see the barricade from behind, and kill its defenders with shotguns, or throw on their heads furniture, roof tiles, and all kinds of projectiles.⁵⁶

The manual was not well received by the majority of other officers of the French army, who were afraid they would lose control over their troops, but it's impossible not to think about marshal Bugeaud in the context of Eyal Weizman's reading of the siege of the Palestinian refugee camp in Nablus (West Bank) in 2002. Israeli army squads led by general Aviv Kochavi never set foot in the narrow streets of the refugee camp and preferred to pass "through the walls," thus penetrating through Palestinian apartments in the midst of families shocked to witness this incursion into their private space:

This space that you look at, this room that you look at, is nothing but your interpretation of it. Now, you can stretch the boundaries of your interpretation, but not in an unlimited fashion, after all, it must be bound by physics, as it contains buildings and alleys. The question is: how do you interpret the alley? Do you interpret the alley as a place, like every architect and every town planner does, to walk through, or do you interpret the alley as a place forbidden to walk through? This depends only on interpretation. We interpreted the alley as a place forbidden to walk through, and the door as a place forbidden to pass through, and the window as a place forbidden to look through [...].

This is why that we opted for the methodology of walking through walls. ... Like a worm that eats its way forward,

⁵⁶ Thomas Robert Bugeaud, *La Guerre des rues et des maisons*, Paris: Jean-Paul Rocher, 1997, 138.

Il est improbable de penser que Blanqui aurait lu le manuel de Bugeaud puisque celui-ci était uniquement destiné aux officiers de l'armée française. Néanmoins, dans un petit cahier écrit en 1866 et appelé explicitement *Esquisse de la marche à suivre dans une prise d'armes à Paris*⁵⁸, Blanqui prend le parti inverse et explique en détail la manière dont un groupe d'insurgés peut transformer un quartier de Paris en une forteresse prolétarienne dans une série de transformation de la matière incarnant la ville. Des schémas et calculs de surface en fonction de la largeur de la rue sont fournis pour déterminer le nombre de pavés qui doivent être déterrés pour former une barricade. Plus loin, Blanqui décrit la manière dont les murs mitoyens peuvent être percés, les escaliers coupés, les planchers découpés pour se défendre d'un assaut :

Tous les îlots ou pâtés de maisons appartenant aux rues barricadées doivent être percés dans leur pourtour, de manière que les combattants puissent entrer et sortir par la rue parallèle de derrière, hors de la vue et de la portée de l'ennemi. (...)

Il sera donc utile d'organiser des compagnies d'ouvriers non-combattants, maçons, charpentiers, etc., pour exécuter les travaux conjointement avec l'infanterie. Lorsque, sur le front de défense, une maison est plus particulièrement menacée, on démolit l'escalier du rez-de-chaussée, et l'on pratique des ouvertures dans les planchers des diverses chambres du premier étage afin de tirer sur les soldats qui envahiraient le rez-de-chaussée pour y attacher des pétards. L'eau bouillante jouerait aussi un rôle utile dans cette circonstance.⁵⁹

58 Auguste Blanqui, « Esquisse de la marche à suivre dans une prise d'armes à Paris » dans *Maintenant, il faut des armes*, Paris: La Fabrique, 2007.

59 Ibid, 280-283.

emerging at points and then disappearing. We were thus moving from the interior of homes to their exterior in a surprising manner and in places we were not expected.⁵⁷

Blanqui could not have read Bugeaud's manual, since it was destined exclusively for French army officers. Nonetheless, in a small notebook written in 1866 and explicitly called *Draft of a Method for an Armed Uprising in Paris*, Blanqui takes the complementary position and explains in detail how a group of insurgents can transform a neighborhood of Paris into a proletarian fortress through a series of transformations of the matter that embodies the city.⁵⁸ Diagrams and calculations of surface depending upon the width of the street are provided in order to determine the number of cobblestones that must be dug up in order to form a barricade. Further on, Blanqui describes how connecting walls can be pierced, staircases undercut, floors cut out in order to defend against an assault:

All blocks that belong to the barricaded streets can be pierced in the perimeter, so that the fighters can go in and out by the parallel street behind them, out of sight and reach of the enemy. [...]

It will be therefore useful to organize companies of workers who are not fighting, masons, carpenters, etc., in order to work alongside infantry. When, on the defense front, one house is threatened in particular, the street level staircase will be demolished, and floors cut out in many rooms on the next floor up, in order to shoot at the soldiers who invade the street level to place petards. Boiling water can also play a useful role in these circumstances.⁵⁹

57 Eyal Weizman, *Hollow Land: Israel's Architecture of Occupation*, London: Verso, 2007, 198.

58 Auguste Blanqui, *Maintenant, il faut des armes*, La Fabrique, 2007.

59 Ibid, 280-283.

De telles transformations de l'espace bâti rappellent celles, plus récentes de l'artiste Gordon Matta Clark qui, dans les années 1970, accomplit de similaires transformations sur des immeubles abandonnés. Les photographies de son œuvre nous permettent de visualiser l'imaginaire architectural au sein duquel les opérations architecturales de Bugeaud et Blanqui prennent place.

La ville insurgée ///

La modification des agencements matériels qui font la rue peut donc s'adapter aussi bien aux tactiques révolutionnaires que contre-révolutionnaires ; néanmoins, puisque la rue — et donc la ville — a souvent été produite dans des logiques de contrôle, voire de répression potentielle la modification de cette matière urbaine peut sans doute contribuer à la transgression de telles logiques. Nous pouvons observer celles-ci au sein de l'exemple canonique des transformations haussmanniennes à Paris qui contribuèrent à l'éradication sanguinaire de la Commune de 1871, mais également dans le remplacement progressif des rues pavées par le macadam, puis l'asphalte, qui compliquèrent la construction de barricades. Cependant, cette reconstruction de la ville de manière transcendantale, c'est-à-dire pensée « par le haut », ne suffit pas à remplacer complètement la ville immanente, c'est-à-dire construite « par la matière », qui prouve encore sa capacité à faciliter les mouvements révolutionnaires. C'est le cas de la Casbah d'Alger par exemple, qui donna assez d'inertie politique au Front de Libération Nationale algérien dans les années 1950 pour permettre à ce mouvement national

Such transformations of the built space recall the more recent ones, by the artist Gordon Matta Clark, who accomplished similar transformations on abandoned buildings in the 1970s. Photographs of his work allow us to visualize the architectural imaginary in which Bugeaud's and Blanqui's operations take place.

Insurgent City ///

Modifications of material layouts of a street can be adapted to revolutionary tactics as well as to the counter-revolutionary ones. The street — and thus the city — is often produced in the logic of control, or even potential repression, but the modification of this urban matter can without doubt contribute to the transgression of that logic. A canonical example is Hausmann's transformation of Paris that contributed to the bloody suppression of the revolutionary Commune of 1871, but also progressive replacement of paved streets by macadam and then asphalt, which complicated the construction of barricades. However, this reconstruction of the city in a transcendental way, that is, thought out "from above," does not suffice to completely replace the immanent city, that is the city constructed "from the matter," which still has a capacity to facilitate revolutionary movements. It's the case of Algiers Casbah, for example, which lent enough political inertia to Algerian National Liberation Front (FLN) in the 1950s that it allowed this national movement to achieve independence in 1962. In spite of the efforts of French army parachutists led by colonel Marcel Bigeard, the Casbah embodied a material aggregate sufficiently complex and labyrinthine that the FLN could carry

de parvenir à l'indépendance en 1962. Malgré les efforts des parachutistes de l'armée française commandés par le Colonel Marcel Bigéard, la Casbah incarna un ensemble matériel suffisamment complexe et labyrinthique pour que le FLN puisse mener des opérations armées contre les colons sans être éradiqué.

La rue est donc l'espace où les corps organisent délibérément ou non la manière dont ils interagissent entre eux. Tout comme le positionnement géographique des corps ne saurait être politiquement neutre, nulle logique de conception de la rue ne peut l'être non plus. Sa largeur, sa sinuosité potentielle, la hauteur des immeubles qui la bordent, ses « points de fuite » littéraires et symboliques, la matière de son sol, sa végétation, le nombre d'objets, fixes ou mobiles, répartis sur son parcours : chacun de ces facteurs a nécessairement une incidence sur le rapport des corps entre eux. En outre, ces logiques de conception peuvent utiliser ces mêmes facteurs pour des conditions autres que celles que nous pourrions appeler « ordinaires ». En d'autres termes, la rue conçue « en temps de paix » — comme nous l'avons vu la notion même de paix est illusoire — peut être simultanément conçue pour des conditions de guerre dont la logique ne se déploiera sur les corps que dans le cas où de telles conditions venaient à se réaliser. Nous avons néanmoins tendance à considérer seulement les cas où de telles logiques de conception sont délibérées comme le schème Haussmannien à Paris par exemple, et pas assez ceux — tous les autres — où ces logiques sont plus fortuites, mais au sein desquelles les mécanismes de production de cet espace se révèlent particulièrement con-

out its armed operations against the colonizers without being suppressed.

The street is thus the space where, deliberately or not, bodies realize the manner in which they interact between themselves. Just as geographical positioning of bodies could not be politically neuter, there can be no neuter logic of the conception of streets either. The width, the potential curvature, the height of the buildings that edge it, their “vanishing points,” both literal and symbolic, the matter of the ground, vegetation, the number of objects, fixed or mobile, distributed along its course: each of these factors necessarily impacts relationships between bodies. Moreover, these logics of conception can use the same factors to create conditions other than “ordinary.” In other words, the street conceived “in the time of peace” — as we saw, the notion of peace itself is an illusion — can be simultaneously conceived for war, whose logic will not be deployed on bodies unless these conditions are realized. We have, however, a tendency to consider exclusively the case where such logics of conception are deliberate, for instance in the case of Haussmann’s Paris. We do not sufficiently consider those — all others — where war logic is more fortuitous. Mechanisms of production of space reveal themselves to be particularly consequential when the city finds itself at war. Imperial avenue in its grandeur can be transformed into a preferred axis by a powerfully equipped army. Let us imagine an armed conflict at the National Mall in Washington, DC. Conversely, a low-income alleyway can be planted with traps for an army, even if we assume a disparity of forces between the army and the resistance.

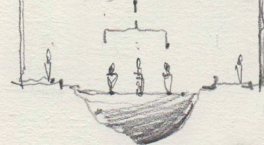
séquents lorsque la ville se trouve en guerre. L'avenue impériale et sa grandeur se transformera en axe privilégié par une armée puissamment équipée — tâchons d'imaginer un conflit armé sur le National Mall à Washington DC pour s'en convaincre — lorsque la ruelle prolétaire deviendra un terrain semé d'embuches pour cette même armée même dans le cas d'une asymétrie de principe.

Violence « normale » dans la ville ///

Cette lecture martiale de la rue s'attache sans doute trop à une interprétation littérale de la ville en guerre, et pas assez à une description, moins spectaculaire mais tout aussi importante, correspondant à la violence vécue par certains corps dans un contexte dit « de paix ». Décrire plus volontiers cette première interprétation que cette dernière correspond à une vision d'un corps n'ayant généralement pas à se sentir en danger au quotidien comme peuvent l'être beaucoup d'autres.

Le danger évoqué ici, ainsi que la peur qui en découle, ne sont pas les symptômes d'une société en manque de police comme certains politicien(ne)s et journalistes voudraient nous faire croire, mais plutôt ceux de la stigmatisation de la normativité des corps dans les rapports entre eux. Cette normativité est si ancrée dans nos imaginaires que nous préférons enjoindre discursivement les corps qu'elle soumet à son jugement, à une retenue dans leur comportement, dans leurs mouvements, dans leur habillement, plutôt que de questionner véritablement les mécanismes à l'œuvre à travers cette stigmatisation. Une

BONES AT RISK
WALKING LIKE
FUNERALS



LA SUBJECTIVITÉ
NORMATIVE

↓
LA LECTURE
TRAISSÉE
DES
CORPS



BONES AT RISK,
IN THE STREET

récente discussion sur Twitter⁶⁰ permet à de nombreuses femmes francophones de décrire leur expérience dans la rue la nuit, ce que beaucoup de journalistes ont interprété faussement comme « des conseils entre femmes ». Tenir ses clés dans sa poche pour pouvoir s'en servir d'arme⁶¹, donner à son corps « une allure de camionneuse⁶² », refuser de porter une jupe⁶³, ou simplement ne pas « sortir seule à la nuit tombée⁶⁴ » ne sont pas des conseils mais les symptômes d'une peur à l'œuvre dans la rue par de nombreux corps. S'il s'agissait effectivement de conseils, nous pourrions juger les corps refusant de les suivre. Néanmoins l'idiome « je t'avais prévenue » ne peut pas s'appliquer à cette situation puisqu'il reviendrait à affirmer qu'une faute a été effectivement commise par le corps agressé, et donc à reconnaître des circonstances atténuantes à l'agression, chose impossible comme nous l'avons vu à propos du vêtement.

La rue elle-même contribue à cette violence potentielle. Elle n'offre que très peu d'échappatoires et les murs la bordant sont souvent nus et aveugles lorsque la violence potentielle est la plus haute (la nuit par exemple). Cependant la

60 Cette conversation peut être consultée par l'intermédiaire du hashtag #SAFEDANSLARUE (2014)

61 GabrielleTrompeLaMor, « Pour être #Safedanslarue, aussi, je tiens toujours mes clés en mode "coup de poing pour viser l'œil"... », Twitter (4 février 2014).

62 Laetitia Reversat, « Pour être #safedanslarue j'adopte une démarche de camionneuse la nuit pour essayer d'être la plus repoussante possible ! » Twitter (9 février 2014).

63 Schannece, « Pour me sentir #safedanslarue, jamais de jupe... #tristereality », Twitter (6 février 2014).

64 Lilly Seekwet, « Pour me sentir #safedanslarue j'évite de sortir seule à la nuit tombé. Pas très efficace. », Twitter (6 février 2014).

“Normal” Violence in the City ///

This martial reading of the street is no doubt too strongly linked to the literal interpretation of the city at war, and not enough to a less spectacular but just as significant description of violence lived by some bodies in the context of the so-called “peace.” If we describe the former rather than the latter, we participate in a vision of bodies that have, in general, nothing to fear on a daily basis. This is not the case for many bodies.

The danger evoked here, as well as the fear that derives from it, are not the symptoms of a society with not enough police, as some politicians and journalists would have us believe. Rather, danger and fear are symptoms of the stigmatization of normative bodies in the relations between these bodies. Normativity is so anchored in our imaginary that we prefer to discursively enjoin the bodies to become more restrained in their behavior, in their movements, in their clothing rather than put into question the mechanisms at work in this stigmatization. In a recent Twitter discussion, French-speaking women described their experience in the street at night.⁶⁰ Many journalists interpreted this falsely as “advice from one woman to another.” To hold keys in one’s pocket in order to be able to use them as a weapon, to adopt a “trucker look,” not to wear a skirt, or simply to “not go out alone after dark” aren’t pieces of advice but symptoms of fear, experienced by many bodies in the street. If these were truly pieces of advice, we could judge bodies that didn’t follow them. Nonetheless, the expression “I told

⁶⁰ See hashtag #SAFEDANSLARUE (2014).

violence normale de la rue ne se caractérise pas uniquement de cette manière. Comme nous l'avons vu dans le troisième chapitre, la production des murs formant la rue ne se contente pas de créer un milieu dit « intérieur » ; elle crée un milieu pour chacun des côtés de ses murs et, ainsi, invente un statut social pour les corps exclu dans le milieu que nous appelons communément « extérieur », celui de la rue. Les corps dits « sans-abri » font l'expérience quotidienne de la violence d'un espace enjoignant systématiquement au mouvement, tout en leur refusant tout échappatoire. Ces corps se présentent comme des obstacles à ce mouvement et récoltent ainsi l'antagonisme promis à ceux ne participant pas à l'ordre des choses. Nous retrouvons ici la définition de l'abject selon Douglas, « une matière hors d'ordre » caractérisant les corps ne contribuant ni au mouvement des corps ni à celui des capitaux.

Ainsi s'achèvent ces quelques paragraphes ne fournissant que quelques aspects de la relation qu'entretiennent les corps et l'atmosphère d'objets les environnant. La conception de ces derniers ne peut être pensée en dehors de cette relation et de sa violence potentielle, ainsi devons-nous l'intégrer pleinement au sein de notre processus créatif en tant que designers.

you so” can’t apply here, because we would thereby affirm that the body that was aggressed was in fact at fault, and thereby we would recognize that there exist attenuating circumstances of this aggression, which is impossible, as we said above concerning clothes.

The street itself contributes to potential violence. It only offers a few outlets and the walls that edge it are often naked and blind when potential violence is at its highest (at night). However, normal street violence is not characterized by this context alone. As we saw in chapter three, the street creates an environment for both sides of its walls, and thus, it invents a social status for excluded bodies in the environment that we generally call “exterior,” the environment of the street. So-called “homeless” bodies daily experience the violence enacted by a space that systematically enjoins them to move on, while refusing them any outlets. These bodies present themselves as obstacles to that movement and reap the antagonism reserved for those who do not participate in the order of things. We find here the definition of the abject according to Douglas, “a matter out of order,” that characterizes bodies that do not contribute to the movement of bodies or capital.

Here end a few paragraphs that only discuss some aspects of the relation between bodies and the atmosphere of objects and the environment. The conception of objects and the environment cannot be thought outside of this relation and of its potential violence. As designers, we should fully integrate this relation and potential violence into our creative process.

CONCLUSION :

« TOUS LES HOMMES SONT DES SOEURS »

« On ne naît pas femme, on le devient⁶⁵ » écrivait Simone de Beauvoir en 1949. Une telle pensée semble avoir prophétisé l'interprétation Butlerienne du genre comme performativité. En d'autres termes, des corps peuvent former une communauté politique basée sur la reconnaissance que font les processus normatifs de leur corps, et ainsi incarner politiquement des termes (femme, noir, homosexuel, étranger) qui leur avaient été attribués de manière normative. Il s'agit pour ces corps de former une communauté correspondant à leur marginalisation par la norme afin d'organiser les conditions résistives à cette même marginalisation sociale. Il s'agit d'un processus sans finalité, une sorte de marche vers un horizon, par définition, inatteignable. Nous ne devrions donc pas interpréter la phrase « on ne naît pas femme, on le devient » comme l'idée selon laquelle un corps puisse véritablement être femme à un moment donné, mais plutôt comme la description d'un processus de devenir politique que des corps ne cessent de produire.⁶⁶

65 Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe tome 1 : Les faits et les mythes*, Paris : Gallimard, 1949, 285.

66 Le concept de *devenir* initié par Gilbert Simondon et politisé par Gilles Deleuze et Félix Guattari est particulièrement utile ici.

CONCLUSION :

“ALL MEN ARE SISTERS”

“One is not born, but rather becomes a woman,” wrote Simone de Beauvoir in 1949.⁶¹ She seems to have prophesized Judith Butler’s interpretation of gender as performativity. In other words, bodies can form a political community based on the recognition made by the normative processes of their bodies. Bodies can politically embody the terms (woman, black, homosexual, foreigner) that were attributed to them in a normative manner. These bodies must form a community that corresponds to their marginalization by the norm, in order to organize conditions of resistance to that social marginalization. It’s a process without end, a sort of march towards the horizon that, by definition, cannot be reached. We should not, therefore, interpret the phrase “One is not born, but rather becomes a woman” by thinking that a body can truly be a woman eventually. Rather, this phrase is a description of a political process of becoming that the body continually produces.⁶²

Through the four chapters of this book, we observed the

⁶¹ Simone de Beauvoir, *The Second Sex*, New York: Vintage, 2011.

⁶² Particularly useful here is the concept of *becoming* developed by Gilbert Simondon and politicized by Gilles Deleuze and Félix Guattari.

Au cours des quatre chapitres de cet ouvrage, nous avons observé la manière dont les corps/objets, créés par une démarche de conception que nous appelons *design*, possède une incidence certaine sur les effets produits par les processus normatifs. Tout au long de ce livre, nous avons tâché de décrire le corps comme n'étant pas limité essentiellement, c'est-à-dire plutôt comme champ d'intensités englobant, dans une certaine mesure (c'est-à-dire à un certain degré) son environnement matériel ayant été conçu par le design. Une telle lecture du corps nous autorise donc à penser que le design peut, lui aussi, agir au sein du processus de devenir politique décrit dans le paragraphe précédent.

Ces quelques dizaines de pages n'ont certainement pas d'ambition exhaustive quant aux questions qui ont motivé leur rédaction. Ce petit ouvrage entend plutôt constituer un pavé parmi tant d'autres dans la grande barricade qu'il convient de construire dans le combat contre les formes d'ostracisations diverses évoquées dans les chapitres précédents. Ce contre quoi se battent les corps qui construisent cette barricade ne sont pas tant d'autres corps — bien que certains semblent avoir à cœur de la détruire — que des mécanismes structurels de catégorisation des corps selon une norme et de la violence qui en résulte à divers degrés. Dans mon premier livre, *Weaponized Architecture : The Impossibility of Innocence*, la résistance que je décrivais était celle du peuple palestinien contre l'occupation de la Cisjordanie et Jérusalem Est par l'armée israélienne et les colons que celle-ci défend ; les objets du combat étaient alors relativement aisés à circonscrire puisqu'incarnés par

ways in which bodies/objects, created by a process of conception we call “design” have a definable impact on effects produced by normative processes. We have endeavored to describe the body not as essentially limited, but as a field of intensities that, to a certain extent, encompasses its material environment conceived by design. This reading of the body authorizes us, then, to think that design, too, can act in a process of political becoming described in the previous paragraph.

These few dozen pages certainly have no ambition to be exhaustive concerning the questions that motivated their writing. Rather, this short work wants to be one cobblestone among many others in the big barricade that must be built in the fight against many forms of ostracism described here. The bodies that constructed this barricade do not fight other bodies — although some of these bodies really want to destroy this barricade — but, rather, they fight structural mechanisms of categorization of bodies according to a norm, and the resulting forms of violence. In my first book, *Weaponized Architecture: The Impossibility of Innocence* I described the resistance of Palestinian people against the occupation of the West Bank and East Jerusalem by Israeli army and settlers whom this army defends. The objects of the fight were in that case relatively easy to circumscribe, because they were embodied by specific bodies and legislations. It’s the same for any resistance that targets the actions of a state or an institution. However, to resist stigmatization by the norm requires an additional effort of identification of one’s own role as a body within oneself, an effort that extends to the

des corps et législations spécifiques. Il en va de même pour toute résistance ciblant les actions d'un état ou d'une institution. En revanche, résister à la stigmatisation de la norme requiert un effort supplémentaire d'identification de son propre rôle en tant que corps en son sein, et cela pour l'ensemble des comportements de notre propre corps en société. Il convient donc d'engager un processus de décolonisation des corps en commençant par notre propre manière d'interagir avec les autres corps. Bien-sûr, il ne s'agit pas d'imaginer une société libérée de ses normes — le terme de libération est toujours dangereux — tout comme dans *Weaponized Architecture*, il ne s'agissait pas de trouver une « solution » à l'occupation israélienne ; il s'agit plutôt d'organiser les conditions d'une résistance sans cesse renouvelée contre les conditions appropriées à une violence dans une situation donnée.

Le corps est continuellement soumis à la violence potentielle du design qui l'entoure ; néanmoins, cette violence n'est effective que parce que le corps développe une énergie propre qui maintient l'intégrité physique de l'assemblage matériel qui le forme. Cette même énergie, bien qu'à priori inférieure à celle développée par l'environnement bâti, peut s'amalgamer à d'autres énergies, ou bien devenir une force érosive qui, à force de temps, en vient à bout comme les petites cuillères qui creusent le sol d'une prison afin d'organiser une évasion. Ainsi, les « topies impitoyables » que sont le corps et le mur et l'ensemble des autres corps et objets qui les entourent sont les sujets d'un combat dont l'issue n'est pas forcément écrite en avance.

whole of our behaviors in society. It's therefore necessary to begin a process of decolonization of bodies, starting with our own interactions with other bodies. Of course, it's not the question of imagining a society free of norms — the term freedom is always dangerous — just as the goal of *Weaponized Architecture* was not to find a “solution” to Israeli occupation. Rather, we want to organize conditions of continuing resistance against conditions that lend themselves to violence in a given situation.

The body is constantly subject to potential violence of the design that surrounds it. However, this violence is only effective because the body develops its own energy that sustains the physical integrity of the material assemblage that constitutes the body. The same energy, although a *priori* less than the energy developed by the built environment, can be amalgamated to other energies, or become an erosive force that, with time, finishes it off, like coffee spoons that dig up the ground of a prison in order to organize an escape. Thus, “merciless landscapes” of the body and the wall, and other bodies and objects that surround them, are the subject of a struggle whose end is not yet written.

Having opened this book with Foucault's words (the title), I would like to end it with another borrowing, a short fragment of the poem “All Men Are Sisters” by my friend and mentor Madeline Gins, who died in 2014 and who, in 1979, precognized performative gender described by Judith Butler:

Ayant commencé ce livre par l'intermédiaire des mots de Foucault qui lui donnent son titre, je voudrais finir celui-ci par un autre emprunt, un court extrait du poème « All Men Are Sisters » (Les hommes sont tous des sœurs) par mon amie et mentor Madeline Gins décédée en 2014 et qui, en 1979, entrevoyait elle aussi la performativité des genres de Judith Butler (ma traduction):

Nulla femme n'aurait pu dire « côté gauche », « côté droit » et en rester là. Pour une femme, il y a au moins sept côtés, au moins un pour chaque teinte. Une telle subtilité correspond à la subtile différence.

L'une des choses que les hommes n'ont pas réalisé, c'est que contrairement à eux (tout homme est mortel), les femmes ne meurent pas — C'est ce qui fait toute la différence — bien que certaines femmes ayant été persécutées par la brutalité d'un syllogisme pur, ont parfois fait semblant du contraire.

La plupart des femmes ne se ressemblent pas, bien que beaucoup de femmes prennent la forme de « femme » ; d'autres sont hommes, d'autres sont gaz ou électricité, et d'autres encore sont indistinguables.

Souvent construites à partir de matériau vivant, les femmes sont une force explosive au sein de la société et sont ainsi dangereuses...

Madeline Gins
All Men Are Sisters

There simply could not have been a woman who would have said, 'Left side' 'right side' then stuck to it. For a woman, it is a question of at least seven sides, at least one for every hue. Such subtlety contributes to the subtle difference.

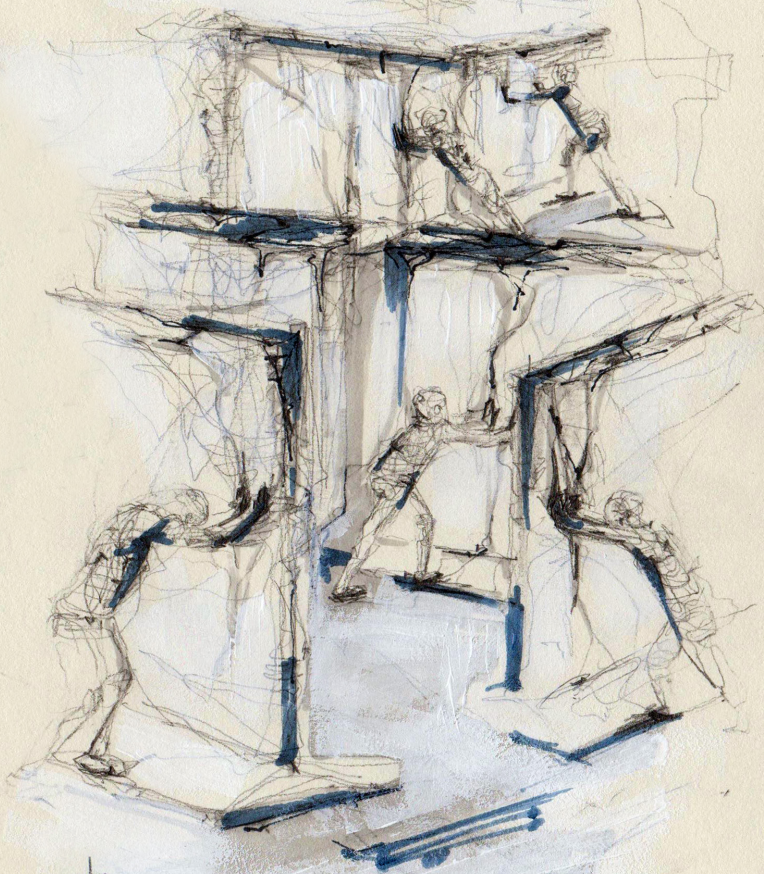
One thing men haven't realized is that unlike them (all men are mortal), women do not die — This makes all the difference — although some women, having been brow-beaten by sheer syllogistic brawn, have at times pretended.

Most women do not look like themselves; although many women do assume the form of 'woman;' some are men, others gas and electricity, and still others are indistinguishable.

Often, being constructed of living material, women are a volatile force in society and as such dangerous. . .

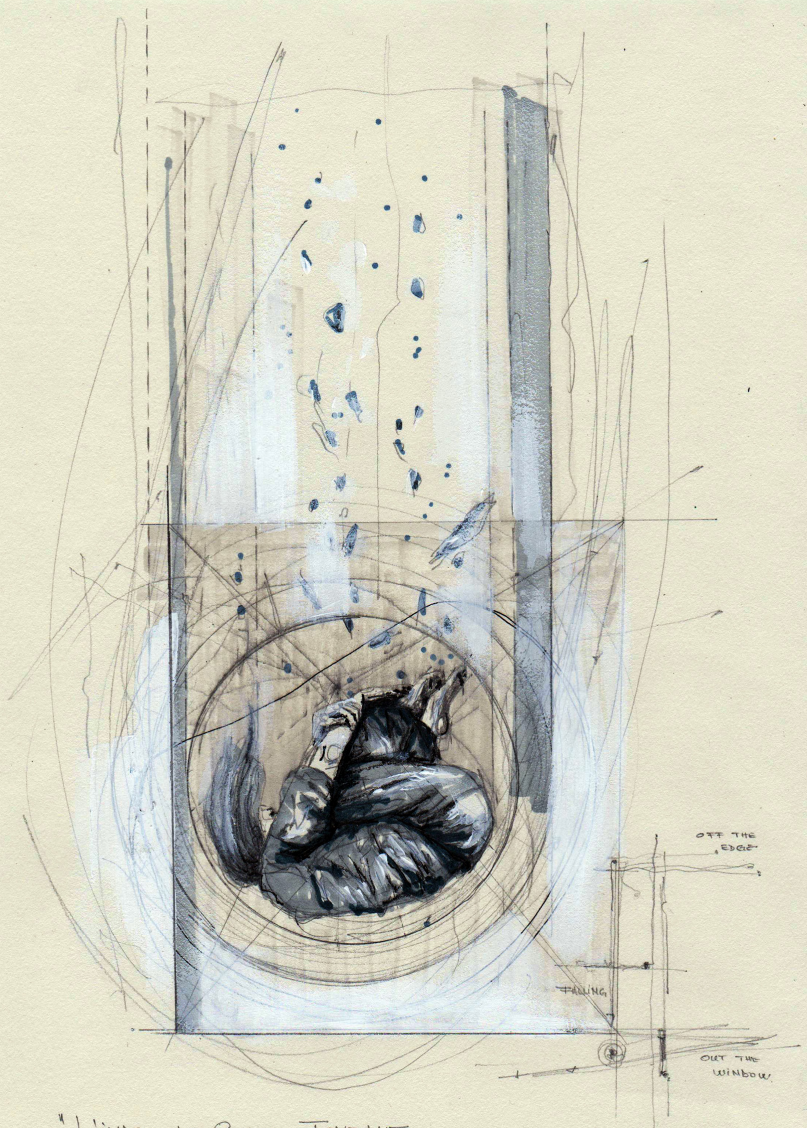
Madeline Gins
All Men Are Sisters

WALLS WHICH CAUSE A CERTAIN
VIOLENCE AGAINST THE BODY



BODY PUSHING
THE WALL





"L'IMAGE DE CORPS TOMBANT
DANS LE VIDE"

REMERCIEMENTS:

Bien que mon travail trouve son inspiration dans de très nombreuses recherches et travaux créatifs, je tenais à remercier particulièrement un certain nombre d'ami-e-s grâce à qui ce petit ouvrage a pu voir le jour : tout d'abord ma collaboratrice pour cet ouvrage, Loredana Micu dont les dessins racontent plus en quelque pages ce que mes mots maladroits tentent de montrer en 150 pages, mes deux éditrice/éditeur dont la confiance m'honore, Eileen Joy (pour la version franco-anglaise) et Emmanuele Jonathan Pilia (pour la version italienne), ma correctrice et traductrice Anna Klosowska dont la patience envers mon travail continue à me subjuguer, Hélène Clémente, Philippe Théophanidis, Grégoire Chamayou et Martin Le Bourgeois, pour avoir eu la gentillesse de commenter mon manuscrit pour rendre celui-ci plus rigoureux et fidèle aux règles que celui-ci s'était lui-même fixé au préalable, Madeline Gins, Eyal Weizman, Mimi Thi Nguyen, Minh-Ha Pham et Erin Manning pour avoir radicalement influencé directement ou indirectement mon travail en général et ce livre en particulier, l'ensemble des contributeurs/-trices de The Funambulist et Archipelago dont les travaux, bien plus développés que les miens m'ont fait grandir, et Hiroko Nakatani, dont le soutien quotidien et l'inspiration continue sont indissociables, non seulement de mon travail, mais également de ma personne. Un immense merci à elles/eux.

ACKNOWLEDGMENTS:

Although my work is inspired by innumerable creative artifacts and research, I want to particularly thank some friends thanks to whom this little book sees the light of day: first of all, my partner on this book, Loredana Micu, whose drawings account in few pages what my clumsy words attempt to show over 150 pages, my two editors, Eileen Joy (French/English) and Emmanuele Jonathan Pilia (Italian), Anna Klosowska for the very patient translation and editing, Hélène Cl  mente, Philippe Th  ophanidis, Grégoire Chamayou and Martin Le Bourgeois for their comments on the manuscript, Madeline Gins, Eyal Weizman, Mimi Thi Nguyen, Minh-Ha Pham and Erin Manning, who radically influenced my work in general and this book in particular, directly or indirectly, the totality of *The Funambulist* and *Archipelago* contributors whose work, much deeper than mine made me grow, and Hiroko Nakatani, whose everyday support and continued inspiration are indissociable not only from my work, but also from my person. An immense "Thank You" to them all.



Lambert, Léopold

*Topie Impitoyable: The Corporeal Politics of the
Cloth, the Wall, and the Street / Les politiques
corporelles du vêtement, du mur et la rue*

punctum books, 2016

ISBN: 9780692700839

<https://punctumbooks.com/titles/topie-impitoyable-the-corporeal-politics-of-the-cloth-the-wall-and-the-street/>

<https://www.doi.org/10.21983/P3.0139.1.00>